

Mémoire de fin d'études : " Sloterdijk for Architects : Bâtir, Habiter, Penser au 21ème siècle."

Auteur : Vanderheyden, Eloi

Promoteur(s) : Dawans, Stephane

Faculté : Faculté d'Architecture

Diplôme : Master en architecture, à finalité spécialisée en art de bâtir et urbanisme

Année académique : 2022-2023

URI/URL : <http://hdl.handle.net/2268.2/16817>

Avertissement à l'attention des usagers :

Tous les documents placés en accès ouvert sur le site le site MatheO sont protégés par le droit d'auteur. Conformément aux principes énoncés par la "Budapest Open Access Initiative"(BOAI, 2002), l'utilisateur du site peut lire, télécharger, copier, transmettre, imprimer, chercher ou faire un lien vers le texte intégral de ces documents, les disséquer pour les indexer, s'en servir de données pour un logiciel, ou s'en servir à toute autre fin légale (ou prévue par la réglementation relative au droit d'auteur). Toute utilisation du document à des fins commerciales est strictement interdite.

Par ailleurs, l'utilisateur s'engage à respecter les droits moraux de l'auteur, principalement le droit à l'intégrité de l'oeuvre et le droit de paternité et ce dans toute utilisation que l'utilisateur entreprend. Ainsi, à titre d'exemple, lorsqu'il reproduira un document par extrait ou dans son intégralité, l'utilisateur citera de manière complète les sources telles que mentionnées ci-dessus. Toute utilisation non explicitement autorisée ci-avant (telle que par exemple, la modification du document ou son résumé) nécessite l'autorisation préalable et expresse des auteurs ou de leurs ayants droit.



UNIVERSITÉ DE LIÈGE – FACULTÉ D'ARCHITECTURE

Sloterdijk for Architects : Bâtir Habiter Penser au 21^{ème} siècle

Travail de fin d'études présenté par Eloi VANDERHEYDEN en vue de l'obtention du grade
de Master en Architecture

Sous la direction de : Stéphane DAWANS

Année académique 2022 -2023

1 Remerciements

Je tiens tout particulièrement à remercier mon directeur de mémoire, monsieur Stéphane Dawans, pour l'ensemble de ses conseils avisés, son investissement personnel et son vif intérêt porté à la thématique de mon travail. Il m'a permis d'appréhender la théorie philosophique et architecturale avec lucidité, tant dans ses cours magistraux que dans les échanges voués à cet exercice. Elaborer et communiquer avec lui a fait naître en moi une réelle satisfaction quant à la production de ce travail.

Pour avoir porté un regard critique sur l'approche de ce travail, tant dans les phases de relectures que lors de questionnements, je tiens à remercier mes parents. Leur soutien et leurs avis m'auront été d'une grande aide, propice au bon déroulement rédactionnel de ce mémoire.

Pour avoir échangé de près ou de loin sur la construction de ce travail, je souhaite remercier ma bien-aimée et l'ensemble de mes amis avec lesquels j'ai traversé cette aventure enrichissante.

2 Table des matières

1	REMERCIEMENTS	2
2	TABLE DES MATIÈRES	4
3	AVANT-PROPOS	7
4	INTRODUCTION	9
5	SLOTERDIJK : UN SUCCESSEUR POST-MODERNE	12
5.1	Le philosophe et ses œuvres : présentation	13
5.2	Sloterdijk, sur le front médiatique	19
5.3	Une pensée parfois mal reçue	20
5.4	Une communication bien rodée qui donne du sens à l'architecture	21
5.5	Le mythe d'Icare, l'exemple d'une communication théorique fine	22
5.6	Une conférence qui crée le débat : <i>Règles pour le parc humain</i>	26
5.7	L'origine de cette conférence	27
5.8	Une fin de conférence énigmatique	30
5.9	<i>Règles pour le parc humain</i> , l'écho à une modernité dite « monstrueuse »	31
5.10	Du parc humain au shopping Mall de Rem Koolhaas	36
6	LA SPHÈRE DE SLOTERDIJK EST UNE ARCHITECTURE	40
6.1	Tropical Islands : la sphère comme simulacre naturel	41
6.2	La sphère à différentes échelles et sous diverses déclinaisons	44
6.3	Les mécanismes de passage de l'interne à l'externe	45
6.4	La sphère, un objet culturel de fascination, berceau des théories de Sloterdijk	48
6.5	De Sloterdijk à Baudrillard : de la sphère nourricière à la sphère hyperréelle	52
6.6	L'architecte créateur de décors	55
6.7	La sphère hyperéelle d'architectures extrêmes : Disneyland	57
6.8	La sphère hyperéelle d'architectures extrêmes : Auschwitz (Birkenau)	61
6.9	Foucault : du contrôle par l'espace au contrôle par l'objet	64

7	L'ANTHROPOTECHNIQUE, LA SPATIALITÉ ET L'ARCHITECTE	66
7.1	Le rapport de l'homme et de la technique : d'Aristote à Merleau-Ponty	67
7.2	Le rapport de l'homme et de la technique : de Heidegger à Sloterdijk	69
7.3	Sloterdijk : l'appel à une techno-ontologie	70
7.4	Bioéthique et anthropotechnique	73
7.5	La prothèse, objet de distinction	74
7.6	Une techno-ontologie qui entraînerait des conséquences sur la spatialité	76
7.7	L'anthropotechnique et l'hybridation du patrimoine	79
7.8	Sloterdijk et l'intériorité de l'être dans un vaisseau immunologique	81
7.9	L'architecture porte à présent une cape de visibilité	83
7.10	L'IA et les métavers ont-ils leur propre berger ?	88
7.11	Berger autonome ou à la solde d'une conception totalitaire ?	90
7.12	De l'architecture au métavers, une immersion en chaîne	93
7.13	Chromatique et matérialité, une vision psychopolitique des couleurs	96
7.14	Un moratoire sur l'intelligence artificielle, l'écho au code anthropotechnique de Sloterdijk	104
7.15	Hans Jonas et le principe de responsabilité	107
8	CONCLUSION	110
9	BIBLIOGRAPHIE	114
9.1	Ouvrages	115
9.2	Articles	116
9.3	Pages internet	121
9.4	Documents audios et vidéos	121
9.5	Cours	122
10	TABLE DES FIGURES	122

3 Avant-propos

Ce travail de fin d'étude s'inscrit dans l'approche du groupe DIVA (Documentation, Interprétation, Valorisation et Architecture) et constitue un travail d'analyse dont le but est de nourrir la théorie d'architecture par la mise en relation de documentations ouvrant sur une recherche réflexive et globale.

Grâce au professeur Stéphane Dawans, j'ai pu prendre connaissance de l'existence du philosophe allemand Peter Sloterdijk et de sa position capitale dans le domaine de la philosophie contemporaine. Cette découverte a suscité en moi une vive motivation quant à l'étude d'une réflexion encore peu mise en relation avec la théorie d'architecture. D'une façon plus générale, c'est l'occasion pour moi d'interroger la position de l'architecte vis-à-vis des changements sociétaux, politiques, technologiques et éthiques qui touchent la profession à la lumière de la philosophie.

4 Introduction

A ce jour, on compte près d'une vingtaine de publications dans la série des *Thinkers for Architects* (2007-2022). Ces petits ouvrages dédiés aux architectes proposent l'exploration de la pensée d'auteurs susceptibles de dialoguer avec la théorie d'architecture. On y retrouve par exemple un *Heidegger for Architects*, un *Foucault for Architects*, un *Baudrillard for Architects*, un *Kant for Architects*, etc. Dans ce genre littéraire, il semble néanmoins qu'il y ait un absent difficile à éviter dans la philosophie occidentale du 21^{ème} siècle : le philosophe allemand Peter Sloterdijk.

Sa relation à l'architecture est aujourd'hui un terrain peu exploré mais qui semble receler d'une immense richesse théorique comme peuvent le laisser penser les (re)pères de sa philosophie qui sont entre autres Heidegger, Nietzsche, Foucault et Derrida. Il est devenu un philosophe incontournable dont la posture se révèle de plus en plus considérée dans le champ théorique et médiatique. Il est d'ailleurs présenté comme l'une des figures les plus importantes de la philosophie contemporaine en Europe. Je souhaite également mettre en avant le caractère énigmatique, provocateur et même, « rock'n'roll » que présente Peter Sloterdijk sur le front théorique. Cela m'est apparu à la lecture de sa conférence *Règles pour le parc humain* (1999). Ce sont là les caractéristiques d'un architecte théoricien provocant, mais à la façon d'un philosophe et, de ce fait, capable d'ériger de grands concepts en équilibre sur des sols instables. L'occasion est donc trop belle de prendre part à cet élan fulgurant de Sloterdijk et d'intégrer son cheminement intellectuel à la théorie d'architecture, un peu à la façon d'un « *Sloterdijk for Architects* ».

En substance, pour faire suite à un humanisme qu'il juge défaillant par rapport à la quête d'un homme responsable et une modernité qu'il qualifie de « monstrueuse », Sloterdijk invoque à présent une politique de l'espèce vouée à donner à l'homme la capacité de s'auto élever. Cette politique, passant en grande partie par la technique appliquée à l'homme, qu'il nomme « anthropotechnique », est une revendication claire d'un changement de paradigme qui s'opère avec le 21^{ème} siècle. Concrètement, il fait le constat que l'homme ne peut plus se dissocier de la technique, qu'elle est inhérente à lui et qu'il doit à présent l'intégrer dans son humanité la plus totale. Dans ce sens, Sloterdijk souligne que l'homme ne cesse de s'auto-sélectionner avec la technique, que

cela soit par le biais de la médecine, de l'éducation ou même de la reproduction, et qu'il doit en prendre conscience pour instaurer des codes de conduite.

Cette position effective est inévitablement liée à l'architecture mais nécessite de faire certains pas de côté pour mieux saisir les enjeux qui peuvent la concerner. En effet, une telle posture, qui est d'ailleurs plus vaste et plus complexe qu'un simple coup de gueule politique, nécessite un décryptage progressif et faisant appel à un ensemble d'interlocuteurs. Je propose ainsi d'attaquer la titanesque et effervescente pensée de Sloterdijk par un cheminement exploratoire et interrogatif qui allie une analyse de ses théories et la parole d'autres penseurs concomitants. Dans ce sens, je souhaite montrer en quoi Sloterdijk est un penseur qui pose question et qui permet d'interroger la posture de l'architecte dans la société post-moderne. Certains concepts clés me permettent de proposer ce dialogue, je pense ici aux *sphères*, aux *prothèses anthropotechniques*, aux *mécanismes de passage de l'interne à l'externe*, à *l'onto-technologie*, etc.

Tant de concepts qui permettront de mettre en corrélation la philosophie, la spatialité, l'individualité de l'architecte, sa responsabilité et ses pouvoirs. En ouvrant ces champs réflexifs, l'objectif est donc bien de comprendre ce à quoi l'architecte du 21^{ème} siècle est confronté, lui qui sait bâtir, habiter et penser.

5 Sloterdijk : un successeur post-moderne

Dans ce premier chapitre, je brosse le portrait de Peter Sloterdijk de façon large et en reprenant les éléments majeurs de ses productions. Je propose de le situer par rapport à ses référents philosophiques et dans la réalité de ses apparitions médiatiques. J'illustre ensuite son attitude en décrivant son style original lors de deux apparitions : selon l'ordre de mon analyse, d'abord, une conférence à Tournai dans le cadre *des Rencontres Inattendues*, ensuite sa conférence intitulée *Règles pour le parc humain*. Je m'attarde en particulier sur cette deuxième conférence majeure. Celle-ci constitue à la fois une source représentative d'une partie des théories de l'auteur et offre un outil de réflexion précieux que je souhaite détailler ici. Toujours de façon théorique et par rapport à cette conférence, je questionne le rapport qu'entretient Sloterdijk avec la modernité. Au regard de ces premiers éléments d'analyse, je peux introduire la question architecturale. Pour conclure ce chapitre, il m'apparaît judicieux d'établir un rapprochement entre Sloterdijk et Rem Koolhaas, figure majeure de la théorisation architecturale.

5.1 Le philosophe et ses œuvres : présentation

Peter Sloterdijk est né en 1947 dans la ville de Karlsruhe en Allemagne. Il fait son entrée dans l'enseignement en 1992, au sein de la Hochschule für Gestaltung à Karlsruhe où il enseigne la philosophie et l'esthétique.¹

C'est en 1983, durant sa pratique de l'enseignement, qu'il se fait connaître avec son ouvrage *Critique de la raison cynique (Kritik der zynischen Vernunft)*². En 1999, il crée le débat lors d'une conférence intitulée : *Règles pour le parc humain : une lettre en réponse à la Lettre sur l'humanisme de Heidegger*, qui lui vaudra une certaine émulation critique et médiatique. *Règles pour le parc humain* représente l'une des pièces majeures de l'œuvre du philosophe. Dans cette conférence, il expose un raisonnement prenant forme à partir de *la clairière de l'être* heideggérienne. Ses propos questionnent un « homme » issu de l'humanisme et en proie à la sophistication technique et génétique dans un monde toujours plus globalisant. Il nomme cette recherche la « domestication de l'être humain ».

Par la suite, il expose le noyau dur de sa pensée sous la forme d'une trilogie : *Sphère 1*, *Sphère 2* et *Sphère 3* ; trilogie publiée entre les années 1998 et 2005. Ces trois ouvrages considérables présentent une histoire de l'humanité sous le symbole de sphères protectrices et omniprésentes dans nos civilisations.

Si la symbolique de la sphère est centrale chez Sloterdijk, c'est avant tout parce qu'elle lui permet d'envisager la place de l'homme à travers une anthropologie de l'espace³. De cette façon, il poursuit le travail de Heidegger en remplaçant d'une certaine manière *la clairière de l'être* par *la sphère de l'être*⁴. Cette position lui permet d'ouvrir à

¹ MANNONI, O. « SLOTERDIJK PETER (1947-) ». Encyclopædia Universalis. <https://www.universalis.fr>.

² Ibid.

³ Ibid.

⁴ Expression que je propose ici en miroir à *la Clairière de l'être*.

nouveau le débat sur le sens de la technique en apportant de nouvelles considérations telles que les biotechnologies, les anthropotechniques et les processus de sélection chez l'être humain.

En complément de ces ouvrages centraux, Sloterdijk rédige jusqu'à aujourd'hui un nombre important d'écrits significatifs dans lesquels il élabore de nombreux axes philosophiques⁵. Son travail a d'ailleurs été récompensé à plusieurs reprises comme ce fut le cas avec le prix européen de l'essai Charles-Veillon en 2008⁶. Il est également important de noter que ce penseur alimente la réflexion d'un nombre conséquent d'auteurs francophones comme Yves Michaud ou Dominique Quessada et, vraisemblablement, la pensée de certains architectes théoriciens comme Rem Koolhaas, que l'on peut apercevoir à ses côtés lors d'une conférence à Berlin sur le dialogue entre la philosophie et l'architecture.⁷

Un successeur ?

Si Sloterdijk incarne aussi bien la philosophie allemande contemporaine, c'est en partie parce qu'il inscrit ses théories dans le prolongement d'une lignée de maîtres reconnus. Pour ce qui concerne les penseurs allemands, il suit, entre autres, les pensées de Friedrich Nietzsche et Martin Heidegger, tandis que pour la philosophie francophone, il s'agira plutôt de Michel Foucault, Jacques Derrida et Gilles Deleuze⁸. Sa présence dans la pensée contemporaine tient probablement à un certain remaniement de la philosophie traditionnelle allemande, comme nous l'indique son traducteur francophone de prédilection, Olivier Mannoni :

⁵ Je renvoie ici à tous les ouvrages de Peter Sloterdijk. Je me concentrerai sur certains d'entre eux dans ce travail.

⁶ Ibid.

⁷ BIRKS, M et PLASSMANN, F. (2012, 8 décembre). *Peter Sloterdijk und Rem Koolhaas - Ein architektonisch-philosophischer Dialog in Berlin 2011*. [Vidéo]. YouTube. <https://www.youtube.com>, 05/02/23.

⁸ Sloterdijk Peter (1947-). p.1

« *La philosophie, chez lui, se conçoit toujours comme récit, et en a à ce titre les caractéristiques : élan lyrique, rhétorique littéraire, effets de styles donnent forme à sa pensée, en caractérisent le flux et lui donnent une vitalité qui persuade beaucoup de lecteurs et excède les rigoristes.* »⁹

Quel intérêt porte-t-il à la question architecturale ?

Bien qu'il soit un philosophe principalement voué à la philosophie « pure » et à sa théorisation, Sloterdijk ne manque pas d'aborder des questions relatives à la spatialité, la géométrie et l'homme. *Sphères 1,2 et 3* (1998 -2005) en sont les preuves puisqu'à la seule lecture du titre, il est clair que l'idée de la sphère nous renvoie à la géométrie d'un dôme. D'une première lecture, on peut donc déjà percevoir cette attention qu'il ne manque pas de développer dans *Globes : Sphère 2* (2011). Il porte notamment son analyse sur le travail d'Otto Frei et ses recherches. Celles-ci concernent les structures légères répondant à des forces naturelles dont l'expérimentation première prenait forme à partir de maquettes basées sur des mesures assidues.¹⁰

⁹ Olivier Mannoni est le traducteur principal de Peter Sloterdijk pour la littérature francophone. Ce qui l'a inspiré pour l'écriture de plusieurs articles concernant le philosophe allemand, Peter Sloterdijk. D'après : MANNONI, O. *Sloterdijk Peter (1947-)*. Encyclopædia Universalis France. www.universalis.fr, p.1-2. 05/02/23.

¹⁰ VRACHLIOTIS, G. (2021, 24 janvier). *De la maquette à la modélisation. La recherche architecturale de Frei Otto*. OpenEdition Journals. <https://journals.openedition.org>, 11/02/23.



Fig. 1 : Trois bulles de savon de taille égale assemblées pour créer une forme régulière à la fin des années 1950.

Fig. 2 : Frei Otto photographiant une maquette pour le parc des Jeux Olympiques de Munich vers 1970.

« A la fin de *Sphères II*, en anticipant sur les théories et exemples de la troisième partie, j'ai reproduit un objet de Frei Otto qui, je crois, a été plus qu'aucun autre architecte de notre siècle fasciné par l'idée de construire des bâtiments sur l'analogie avec les bulles de savon ou les toiles d'araignée. Il a même tenté de développer de grandes structures architecturales qui correspondent aux principes morphologiques de l'écume. Il assemble plusieurs coupoles les unes dans les autres, afin qu'il en sorte des montagnes d'écume ou des cristaux - des **structures sphériques complexes reliées par des membranes transparentes**. J'ai été particulièrement impressionné par les études d'Otto Frei sur les voûtes planantes, avec lesquelles il a conceptualisé, d'une manière extraordinairement inspirée, le motif de **l'espace surmonté d'une coupole** cher à la vieille Europe. »¹¹

¹¹ SLOTERDIJK, Peter. *Ni le soleil ni la mort. Jeu de piste sous forme de dialogues avec Hans-Jürgen Heinrichs*. Traduit de l'allemand par Olivier Mannoni : Fayard Pauvert, 2003. P.297. Je souligne ici les expressions déterminantes pour la suite de mon analyse.

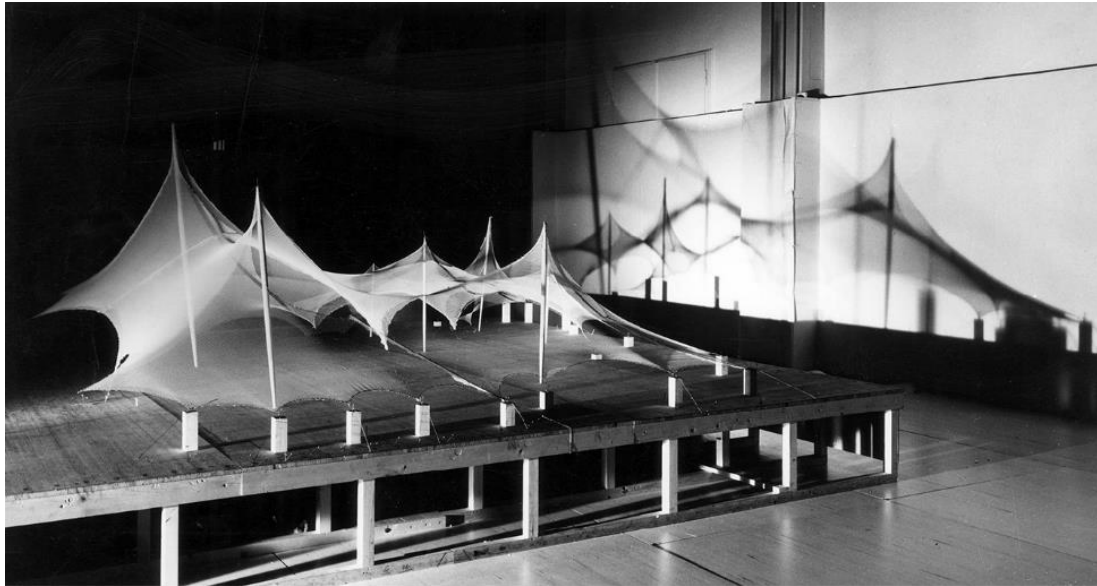


Fig. 3 : Maquette d'étude d'Otto Frei pour le pavillon de l'Allemagne de l'Exposition de 1967 à Montréal, Institute for Lightweight Structures (IL) de l'Université de Stuttgart, 1965.

L'architecture représente donc un élément important pour le philosophe car, par sa présence bâtie, elle incarne un schéma de société, une figure de la culture, de l'économie et, plus largement, de la condition de l'homme dans un lieu. Sloterdijk pense donc l'architecture à la façon d'une sphère enrobant une humanité et ses mécanismes. C'est d'ailleurs une vision qui ne renie pas l'aspect sensible puisque la forme protège et génère cette même humanité. Dans ses ouvrages, Sloterdijk ne manque pas d'invoquer la forme utérine, refuge aux pressions multiples de la communauté, à la façon d'un foyer renvoyant à une autre échelle de la sphère humaine.¹²

A l'inverse, la philosophie de Sloterdijk devrait intéresser l'architecte puisqu'elle désigne l'action bâtie comme un fait stimulateur de société. L'architecte conscient de cela comprendra que ses créations sont porteuses de symboliques fortes et que les

¹²Sloterdijk Peter (1947-). p.2.

formes qu'il aura érigées interviendront d'une façon plus ou moins impactante dans la vie d'individus. Cette pensée développée par Sloterdijk donne à l'architecture et indirectement à l'architecte un statut proche de celui d'un « grand programmeur de société », qui par le seul jeu des formes, pourrait orienter une sorte de conscience collective. A noter que la place du philosophe n'en est pas éloignée et qu'elle chapeaute certainement celle de l'architecte. Bien entendu, je ne peux m'empêcher ici de penser que cette vision des choses est difficilement recevable d'un point de vue éthique et est en corrélation directe avec son approche développée dans *Règles pour le parc humain : une lettre en réponse à la Lettre sur l'humanisme de Heidegger* (1999).¹³

De toute évidence, Sloterdijk prévoit la sphère comme un module/modèle de société, dans lequel des individus font acte de collectivité et sont confrontés à des enjeux de pouvoir. La sphère prend donc l'aspect d'un mille-feuille dont chaque strate représente une sphère elle-même sous-jacente à une autre et ainsi de suite. Certaines grandes catégories de sphères « virtuelles » sont, par exemple, la famille, la communauté, l'Etat, le divin, etc. Selon l'auteur, le pouvoir et les tensions économiques inhérentes à ces différentes sphères représentent, entre autres, la mondialisation qui s'étend de la communauté à l'individu¹⁴. Cette mondialisation aurait alors un effet dévastateur sur l'être et sa culture, ce qui tendrait, en conséquence, à une déshumanisation et une perte de sens existentielle.

Je reviendrai plus tard, notamment au moyen des théories de Sloterdijk, sur ces thématiques de l'architecte programmeur. Cela me permettra de développer des notions fortes comme la bioéthique, les spatialités déshumanisantes et les anthropotechniques.

¹³ Ibid., p.1.

¹⁴ MICHAUD, Y. *Humain, Inhumain, Trop Humain. Réflexions philosophiques sur les biotechnologies, la vie et la conservation de soi à partir de l'œuvre de Peter Sloterdijk*. Micro-Climats, 2002.

5.2 Sloterdijk, sur le front médiatique

« *Peter Sloterdijk est un agitateur métaphysique, un romancier du concept, un intellectuel omnivore. Tout, chez lui, est matière à méditation, de la guerre des monothéismes à l'essor de la globalisation, du triomphe de Donald Trump à l'élection d'Emmanuel Macron.* »¹⁵

Si, à première vue, son image de penseur peut paraître poussiéreuse et académique pour certains, Sloterdijk est loin de rester terré dans sa bibliothèque. Il n'oriente pas seulement son étude sur l'établissement d'un système conceptuel mais également sur un dialogue philosophique constant avec le réel. Principalement en Allemagne, et plus largement en Europe, il se fait connaître pour sa propension à s'intéresser à toute une série de thématiques d'actualité comme la crise écologique, les gilets jaunes, l'énergie nucléaire mais aussi à propos de sujets tels que le football ou le cyclisme. Son franc-parler et son dynamisme intellectuel sont souvent félicités, de la même façon qu'ils peuvent créer la polémique et le catégoriser comme un réactionnaire borderline.¹⁶

A titre d'exemple, Sloterdijk se confie sur la position de l'Europe par rapport aux Etats-Unis dans le conflit russo-ukrainien. Il y plaide une révision de la relation entre l'Europe et l'Outre-Atlantique avec pour finalité une Europe plus autonome sur le plan sécuritaire et une révocation d'un néo-impérialisme venant de l'Est¹⁷. Cette vision quelque peu sceptique de la relation alliée européenne-américaine du philosophe permet de comprendre qu'il est loin de se désintéresser des questions qui convoquent le présent et forment les rouages de la société contemporaine.

¹⁵ Truong, N. (2017, 21 septembre). *Peter Sloterdijk ou le gai savoir du temps présent*. Le Monde.fr. <https://www.lemonde.fr>.

¹⁶ MAGGIORI, R. (2016, 9 novembre). *Sloterdijk, en arrière toute*. Libération. www.liberation.fr.

¹⁷ C'est lors d'un interview à la suite du festival des « Rencontre inattendues » de Tournai que Sloterdijk répond à un ensemble de questions d'actualités dans l'article : BRUNFAUT, S. (2022, 3 septembre). *Peter Sloterdijk, philosophe : "Le monde n'obéit plus aux intérêts de l'homme. Au contraire, il devient malsain pour lui"*. L'Echo. www.lecho.be.

5.3 Une pensée parfois mal reçue

Il est donc fréquent pour Sloterdijk de pointer du doigt des sujets brûlants voire dérangeants, ne faisant pas toujours l'unanimité. Cette manie n'est pas pour autant une simple volonté de se manifester pour se faire connaître, on comprend que le projet de Sloterdijk est beaucoup plus profond et qu'il s'inscrit dans une logique de compréhension globale d'une humanité en changement perpétuel. C'est d'ailleurs un aspect qu'il défend quant à l'expression de ses idées. Cette position est apparue avec évidence lorsqu'il s'est exprimé pour sa propre défense au sujet de *Règles pour le parc humain*.

En réponse à une presse qui le soupçonnait de paroles scandaleuses, principalement représentées par les hebdomadaires *Der Spiegel* et *Die Zeit*, Sloterdijk s'est efforcé de contrer ces accusations, non pas par une explication détaillée de ses propos, mais par une remise en question de la pensée allemande d'après-guerre¹⁸. Par ce biais, il a pu mettre l'accent sur une problématique, qui selon lui, est bien plus importante dans la société allemande. Il dénonce ainsi une sorte de barrière mentale induite par l'héritage lourd et sensible de l'époque nazie qui justifierait une forme de susceptibilité à l'égard de l'emploi des mots. Ce biais pourrait donner à des termes comme « parc humain », « élevage » ou « biotechnologie », un relent national-socialiste intolérable. Sloterdijk dénonce ce « blocage mental » bien trop présent à son goût dans le monde de la culture allemande et souhaite promouvoir une revalorisation du « risque de penser ».¹⁹ Ceci ne va pas sans rappeler les tensions liées à la « cancel culture ».

¹⁸Sloterdijk aurait pu débattre sur le sens des mots qu'il avait utilisés dans *Règles pour le parc humain*, comme l'emploi du mot « parc », qu'il a repris dans *le Politique* et *Lois* de Platon. Il aurait ainsi déconstruit l'imaginaire de ses hebdomadaires détracteurs par la simple explication de ses références étymologiques. Cependant, il a préféré mettre l'accent sur une problématique qui est pour lui bien plus profonde dans la culture allemande, celle de l'appréhension des mots dont le poids fait résonner le sujet d'une guerre bien trop marquante. D'après : ARNAUD, S. (2017, 7 septembre). *L'affaire Sloterdijk*. Multitudes. www.multitudes.net, 11/02/23.

¹⁹ Ibid.

Dès lors, il paraît nécessaire de bien décrypter la logique étymologique que développe Sloterdijk pour comprendre ses propos à leur juste valeur. Tout en considérant que ses opinions peuvent, bien sûr, faire l'objet d'interprétations différentes et de contestations possibles.

5.4 Une communication bien rodée qui donne du sens à l'architecture

« Yeux bleus, petites lunettes coincées au bout du nez, moustache, cheveux longs, physique de Viking... Sans doute est-ce à cause de sa télégenie et de son intérêt pour à peu près tout, entre autres pour ce qui intéresse rarement les intellectuels, l'œnologie, le nucléaire, le football, le cyclisme (il a grimpé le mont Ventoux, tel un coureur du Tour de France !), que Peter Sloterdijk est considéré comme étant plus qu'un philosophe, presque une rock star. »²⁰

Il n'y a nul doute, si Sloterdijk a animé pendant plus de dix ans l'émission télévisée *Glashauss : Philosophische Quartett* (« Maison de verre : le quatuor philosophique »), c'est qu'il sait y faire avec l'image. Bien qu'il soit assez discret sur ses apparitions, le caractère audacieux, polémique et démonstratif de Sloterdijk se répercute également dans la scénographie de ses propres interventions publiques. Lors de sa venue en Belgique dans le cadre des « Rencontres inattendues » de Tournai, dédiées à la question du « Tout est maison »²¹, Sloterdijk fut invité à la lecture d'un passage de son œuvre *Globes – Sphères 2*.

²⁰ MAGGIORI, R. (2016, 9 novembre). *Sloterdijk, en arrière toute*. Libération. www.liberation.fr, 12/02/23.

²¹ Le festival des rencontres inattendues est un festival qui a lieu chaque année dans la ville de Tournai et qui a pour but de proposer un dialogue entre la musique, l'art et la philosophie. Lors de l'édition 2022, Peter Sloterdijk fut invité parmi d'autres pour présenter une partie de sa pensée.



*Rencontres
inattendues
Tout
est maison
26-28.08
2022*

Fig. 4 : Bannière de présentation du Festival des Rencontres inattendues de Tournai lors de l'édition 2022.

Dans le cadre de cette lecture, une attention particulière a été portée sur la scénographie de la conférence, en commençant par la salle en elle-même qui n'était autre que la cathédrale de Tournai. Bien qu'il soit possible que cet aspect soit l'objet d'un pur hasard, il représente indéniablement la position éclectique et contemporaine de Sloterdijk. Il n'est d'ailleurs pas si éloigné d'une certaine forme de performance artistique dont le but serait de composer une pensée pluridisciplinaire à la façon d'un patchwork. De cette manière, lors de sa conférence, il a fait intervenir en parallèle de sa lecture, une projection du tableau *La chute d'Icare* de Pieter Brueghel. La ponctuation et le rythme de la conférence étaient également menés par la musique orchestrale d'un ensemble de violons.

5.5 Le mythe d'Icare, l'exemple d'une communication théorique fine

Attardons-nous sur cette « performance » où se croisent lecture du texte, cathédrale et mise en scène du tableau pour risquer d'en interpréter la signification. Cette composition dénote le caractère touche à tout de la pensée de Sloterdijk. Mais plus encore. Son texte résonne et interpelle dans l'espace envoûtant d'une cathédrale du passé ; il provoque la tension et un débat possible entre les pans de la culture.



Fig. 5 : Copie du tableau : La chute d'Icare, vers 1595.

Pourquoi la chute d'Icare ?

Cette évocation du mythe au moment de la lecture m'interpelle. Rappelons-nous que l'édition 2022 des Rencontres Inattendues a pour thème le « Tout est maison » et que l'auteur y est convié pour la lecture de *Globes – Sphères 2*.

Dans le mythe, Dédale, le père d'Icare est un talentueux architecte et inventeur, réquisitionné par Minos pour construire un labyrinthe et y placer le Minotaure²². Thésée trouve la faille du labyrinthe grâce au fil d'Ariane. Minos en colère condamne Dédale et son fils à périr dans le labyrinthe²³. Dédale, incapable de trouver une échappatoire terrestre à sa création complexe, décide alors de fabriquer des ailes à l'aide de cire et de plumes pour se libérer de cette prison avec Icare, son fils²⁴. Malgré

²² TROFFIGUE, V. *Icare L'histoire*. Il était une histoire. www.iletaitunehistoire.com, 12/02/23.

²³ Ibid.

²⁴ Ibid.

les recommandations de Dédale, Icare s'approche frénétiquement du soleil mais la cire fond et entraîne sa chute dans la mer sous les yeux de son père horrifié.²⁵

Si l'on analyse ce mythe et qu'on le fait correspondre à la pensée de Sloterdijk, Icare représente une humanité dont la fougue tente sans cesse de dépasser les limites de la nature et du divin.

Dans cette soif, l'architecte et ses créations ambitieuses sont symbolisées. A l'évidence, Sloterdijk utilise cette conversation pour parler de l'être humain et de sa volonté toujours plus grande de repousser les limites comme c'est le cas avec la mondialisation, les biotechnologies ou les intelligences artificielles. Il y est question de la technique et du danger de se voir dépassé par une technologie risquant de mener l'homme à sa perte.

Pourtant lorsque Sloterdijk s'exprime sur la technique, il la place dans la nature de l'homme en lui conférant une forme de complémentarité. Ce mythe, comme c'est également le cas avec celui de Prométhée, renvoie à un humain enclin à vouloir atteindre le divin sans jamais vraiment y parvenir. Heidegger formulait cette idée d'une transcendance de l'humanité qui pourrait rompre avec une technique trop pauvre si elle ne pose pas la question de son sens.²⁶

Ainsi, Sloterdijk crée une lecture dont le sens dépasse les mots. En proposant cet imaginaire, le spectateur semble pouvoir s'immerger à la fois dans les paroles émises par le philosophe en temps réel, et dans le courant de pensée de Sloterdijk, au sens large de ses théories. Cette combinaison reflète particulièrement l'effet « patchwork » du philosophe.

²⁵ Ibid.

²⁶ VAUTHEROT, A. *Le Mythe De Dédale Et Icare : Présentation Et Symboles*. Gralon. www.gralon.net, 14/02/23.

Ajoutons que le mythe d'Icare est également proposé dans l'optique de dialoguer avec le « tout est maison » et par conséquent, le « faire maison » de l'architecture, elle-même questionnée implicitement dans les textes de Sloterdijk.

Poursuivons ici l'analyse. Pour parler d'architecture, je relève une première attention qui peut se porter sur la question de la limite, qui fait écho à une architecture sans cesse plus effrontée et qui défie les lois naturelles à sa façon. On pourrait par exemple comparer Icare et son attirance hardie pour les cieux, aux tours construites de façon toujours plus vertigineuse (par exemple la Burj Khalifa) et qui repoussent sans cesse la question de l'échelle de l'habitat. Ainsi, ces constructions d'hommes pourraient très vite « agoniser » de la même façon que la cire fit chuter Icare. C'est d'ailleurs ce que Sloterdijk nous dit de la modernité et de son élan technique qui aurait oublié l'humain et sa sensorialité pour une rationalité mécanique défailante.²⁷

Secondement, on peut y voir une volonté de l'homme de se rapprocher d'un dieu ou de se considérer comme un dieu avec une technique qui le pousse à toucher le ciel et à regarder vers l'espace. Par exemple, l'action bâtie des édifices comme, les pyramides, les églises voire les stations spatiales. Le point de vue de Sloterdijk, à l'inverse, invite au « terre à terre » et tente plutôt de dire que nous n'avons rien à trouver dans le ciel²⁸ :

*« Les images du télescope James Webb ont montré que si les hommes regardent vers Dieu, lui ne s'intéresse pas à nous. Dieu ne regarde ni la Terre ni les êtres humains. »*²⁹

²⁷ Humain, Inhumain, Trop Humain, p.38-39.

²⁸ BRUNFAUT, S. (2022, 3 septembre). Peter Sloterdijk, philosophe : "Le monde n'obéit plus aux intérêts de l'homme. Au contraire, il devient malsain pour lui". L'Echo. www.lecho.be.

²⁹ Ibid.

5.6 Une conférence qui crée le débat : *Règles pour le parc humain*

Afin de compléter le portrait de ce philosophe audacieux qui parle des sphères, des anthropotechniques et de transhumanisme, je souhaiterais à présent évoquer la conférence *Règles pour le parc humain*³⁰. Celle-ci représente indéniablement le socle de la pensée de Sloterdijk. L'évocation de cette conférence est également fondamentale parce qu'elle s'inscrit dans une logique développée par l'auteur de compréhension de l'humanité et de son avenir. Ce qui correspond à interroger l'état paradigmatique de la société post-moderne qui est la nôtre en 2023. Cette approche de Sloterdijk est en corrélation directe avec des questions liées à la spatialité, au fait d'habiter la terre et d'appréhender notre position d'être de culture au sein d'un monde technique. Par la suite, j'aborderai ces thèmes traités par Sloterdijk pour en comprendre l'intérêt vis à vis de l'architecture et de la position que cette discipline peut prendre à ces propos. Je souhaite en effet approfondir ces rapprochements une fois les théories de l'auteur évoquées.

Dans ce sens, il m'importe d'abord de comprendre les enjeux du débat qui surgit en 1999 lors de cette conférence proposant une relecture de Heidegger par Sloterdijk. D'autant que Heidegger lui-même a pris appui sur le cheminement de pensée de Platon et de Nietzsche dans sa *Lettre sur l'humanisme*³¹. Si la conférence de 1999 a autant fait parler d'elle, c'est en partie dû à un titre ambigu et à un thème sensible à l'aube du 21^{ème} siècle, époque tiraillée par de nombreux changements.

A travers celle-ci, Sloterdijk projette deux grandes idées. D'une part, l'humain est le résultat d'une sélection qu'il mène sur lui-même et qui le positionne comme un être d'élevage et, d'autre part il doit assumer ce trait et le développer afin de créer un code

³⁰ SLOTERDIJK, P. *Règles pour le parc humain suivi de La Domestication de l'Etre : Pour un éclaircissement de la clairière*. Traduit de l'allemand par Olivier Mannoni. Mille et une Nuits, Novembre 2010.

³¹ *Lettre sur l'humanisme* est une lettre de Martin Heidegger répondant à Jean Beaufret lors d'un échange sur le sens du mot « humanisme ».

anthropotechnique³². Cette position a évidemment déclenché des réactions parfois vives. Ces propos pouvaient faire penser à une forme d'eugénisme résurgent. Il est d'ailleurs plus que probable que l'utilisation de ce genre de mots ait été volontairement privilégiée par Sloterdijk afin de créer l'émotion et de susciter le débat. C'est pourquoi je souhaite proposer une analyse plus détaillée de ce que l'auteur veut provoquer chez son lecteur.

5.7 L'origine de cette conférence

« Comme l'a relevé un jour Jean Paul, les livres sont de grosses lettres adressées aux amis. En écrivant cette phrase, il a désigné par son nom, dans sa quintessence et avec beaucoup de grâce, la nature et la fonction de l'humanisme : il constitue une télécommunication créatrice d'amitié utilisant le média de l'écrit. »³³

C'est en réponse à une modernité jugée défailante que Sloterdijk qualifie la période post-humaniste de « crise de la télécommunication »³⁴. L'heure de la fin de l'humanisme aurait été sonnée par une période axée sur la globalisation, période qui aurait effacé une culture de lettres pour la remplacer par une culture de masse. Ainsi, une société dans laquelle l'espoir était de grandir par le moyen de la littérature jusqu'à parvenir à l'organisation économique et politique de l'échange instruit et « amical », cette société se voit remplacée progressivement par de nouveaux médias³⁵ et des rapports d'inégalité renforcés. Sloterdijk avance alors que le climat incertain de ces nouveaux horizons médiatiques et sociétaux est induit par une montée en puissance de la technologie. Cette modernité se révèle sous le symbole de l'avancée scientifique, du

³² *Humain, Inhumain, Trop Humain*, pp.31-32.

³³ *Règles pour le parc humain suivi de La Domestication de l'Etre : Pour un éclaircissement de la clairière*. p.9.

³⁴ La crise de la télécommunication est un concept que Peter Sloterdijk propose dans son ouvrage "*Critique de la raison cynique*". Repris par Mannoni, o. dans : *Humain, Inhumain, Trop Humain*.

³⁵ *Humain, Inhumain, Trop Humain*, pp.22-23.

progrès et de la recherche de vérités universelles³⁶. C'est la période de la machine à habiter, de la standardisation et des grands projets d'ensemble mais aussi les périodes sombres des idéologies du 20^{ème} siècle.

Selon Sloterdijk, c'est cette transition qui dénote un changement visible par une série de termes accolés du préfixe "post", comme post-humanisme, post-littéraire, post-épistolaire, ... Toutes ces périodes jugées révolues signifient, selon lui, une sorte d'échec d'apprivoisement de l'homme. Si l'humanisme a échoué dans sa capacité à apprivoiser l'homme, qu'est-ce qui pourrait encore l'apprivoiser ?³⁷ C'est cette question centrale qui se trouve au cœur de la conférence *Règles pour le parc humain* et qui surgit à la suite du modernisme.

Pourquoi cette analyse ? Sloterdijk s'est inscrit dans une relecture de Heidegger pour parler d'humanisme et, par ailleurs, de modernité, à partir de la *Lettre sur l'humanisme*³⁸. Plus précisément, Sloterdijk propose de repartir de la notion de *clairière de l'être*³⁹ développée par son prédécesseur et qui fonde une grande partie de la théorie heideggérienne. Cette théorie vise à proposer un modèle dans lequel le monde serait constitué d'étants. Ces étants peuvent par exemple, prendre la forme d'objets, d'animaux, de plantes ou de minéraux, et sont qualifiables ainsi par leur capacité à exister (*l'ek-sistence*⁴⁰). Parmi ces étants, Heidegger situe l'homme comme un être à part entière, un homme qui se distingue des autres étants par sa capacité à prendre conscience de l'existence y compris de la sienne et même, par conséquent, de lui donner un sens. Heidegger qualifie l'homme de gardien de l'être, lui donnant une plus

³⁶ Cours du Professeur Stéphane Dawans dans le cadre de l'option de philosophie. Université de Liège, faculté d'architecture, 2023.

³⁷ *Humain, Inhumain, Trop Humain*, p.26.

³⁸ Ibid., pp.26-27.

³⁹ Ibid., p.28.

⁴⁰ Ibid., p.24.

grande proximité avec la divinité qu'avec les autres vivants, remplissant ainsi la fonction consciente d'éleveur de l'être.⁴¹

C'est à partir de là que Sloterdijk aborde la *clairière* heideggérienne pour penser le monde qui lui est contemporain, que l'on peut qualifier d'hypermoderne ou de post-moderne. Selon Sloterdijk, ce monde qui était constitué d'éleveurs chez Heidegger (les gardiens de l'être) se retrouve être un monde d'élevage sans éleveurs. Car pour Sloterdijk, la sélection se fait automatiquement par l'homme sans forcer quiconque à l'opérer. Ainsi, Sloterdijk nous indique que la sélection est partout et très souvent involontaire, allant du couple procréateur à l'enseignant d'école. L'homme agit sur l'homme et s'auto sélectionne⁴². Cette vision des choses consiste donc à présenter l'humain comme son propre éleveur et à caractériser ses actions en société comme inévitablement liées à un processus de sélection, impliquant finalement une auto-conception de son espèce.⁴³

A partir de ce postulat, Sloterdijk pose ce concept d'un homme présenté comme être d'élevage et indique que l'homme représente une force qui agit sur lui-même. Il propose dans ce sens que la force soit considérée en tant que telle et qu'elle fasse l'objet d'un code de l'anthropotechnique.⁴⁴

Selon lui, il n'y a nul doute qu'un jour ou l'autre un code entrera en vigueur et qu'ainsi la société tendra vers une politique de l'espèce⁴⁵. Pour Sloterdijk, il est d'ailleurs nécessaire de prendre conscience que l'homme se réforme déjà et que les actes de planification font partie de l'actualité. Il illustre ses propos en parlant des sportifs, des

⁴¹ Ceci représente une note synthétique à titre d'explication qui ne reprend pas l'ensemble des éléments exprimés par Sloterdijk ainsi que par Heidegger. Il s'agit d'une courte explication dédiée à la contextualisation des explications.

⁴² *Humain, Inhumain, Trop Humain*, p.31.

⁴³ *Ibid.*, p.31.

⁴⁴ *Ibid.*, p.32.

⁴⁵ *Ibid.*, p.32.

conseillers d'orientation, des techniques de transplantation de gamètes considérées comme performantes, etc... Ces ensembles d'acteurs ou d'actions font partie d'une élaboration de l'homme sous certains idéaux présumés envisageables.⁴⁶

5.8 Une fin de conférence énigmatique

Enfin, Sloterdijk termine cette conférence de façon quelque peu énigmatique en ne donnant pas d'informations précises quant à son concept de code anthropotechnique ou encore, à la finalité de cet auto-élevage menant à une politique de l'espèce. Cependant, le développement de son propos nous éclaire sur le titre qu'il donna alors à sa conférence et permet de l'envisager en une observation qu'il mène sur la situation existentielle de l'homme. Cette explication du philosophe, prenant forme d'observation, amène ainsi à exclure la voie d'une théorie valorisant toute forme d'eugénisme comme aurait pu le laisser penser le titre de la conférence. C'est d'ailleurs en référence à Platon que Sloterdijk utilise le concept « d'obéissant et d'éleveur », il est donc clair que son intervention doit être comprise comme une démarche s'inscrivant dans les pas de ses prédécesseurs philosophes.⁴⁷

Si l'on suit le raisonnement de Sloterdijk, il devient évident que l'anthropotechnique est une discipline qui allie l'homme et la technologie et que cette même technologie entre dans le processus sélectif de l'homme qui s'auto-élève.

⁴⁶ Ibid., p.31.

⁴⁷ Ibid., pp.20-21.

5.9 Règles pour le parc humain, l'écho à une modernité dite « monstrueuse »

*« L'homme est un monstre par rapport aux autres animaux, capable de former son monde autour de lui. »*⁴⁸

Lorsque Sloterdijk énonce la modernité, il la qualifie de l'ère du monstrueux (*das Ungeheure*), qui semble devoir se comprendre comme "immense", "incroyable" et "considérable". Il dissocie cette ère en trois axes en la situant dans le temps, dans l'espace et finalement dans les choses.⁴⁹

Dans le temps, il s'agirait d'une temporalité de l'actualité permanente, de la réception incessante de nouvelles informations⁵⁰. C'est également de façon linéaire qu'il qualifie la conception du temps dans la modernité. Il semble défendre l'idée que la modernité donnerait un reflet faussé de la réelle manifestation du temps et que celui-ci dans sa valeur traditionnelle ne s'apparente pas à un processus linéaire mais bien à des phases et rythmes dépendant de la culture⁵¹. La modernité aurait donc joué le rôle d'accélérateur de la temporalité et cela en vertu d'une efficacité technique et industrielle. Il soutient d'ailleurs que la médiatisation renforce le phénomène d'accélération du temps dans la modernité et que le temps représente un aspect central de cette période⁵². Ce qu'il s'avère important de souligner est la dimension politique du temps et sa manipulation vis-à-vis du phénomène de société. De cette façon, on comprend que Sloterdijk appréhende la temporalité comme un enjeu de société qui sculpte plus que jamais, le comportement humain et les décisions qui en résultent. C'est dans cette logique que l'auteur plaide pour l'invention d'une « chronopolitique » car si le temps impacte les décisions de l'homme au sein de sa communauté, il est important de prendre en considération cette temporalité avec ses problématiques et ses

⁴⁸ ADORNO, F. (2011). *La liberté d'être une brebis*. Multitudes, 45, pp.113-120. <https://doi.org/10.3917/mult.045.0113>.

⁴⁹ Ibid., p.39.

⁵⁰ Ibid., p.40.

⁵¹ DESROCHES, D. (2009, 23 avril). *La politique du temps*. La vie des idées. lavedesidees.fr, 21/02/2023.

⁵² Ibid.

réalités pour tendre vers un mieux⁵³. On peut prendre l'exemple des décisions concernant le bouleversement climatique qui furent trop longtemps considérées insuffisamment urgentes pour être traitées dans l'immédiat, au cas par cas, et furent rejetées vers les temps futurs. Une « chronopolitique » prendrait en compte cette nécessité d'agir et de décider pour le long terme⁵⁴ tout en rendant présent le temps qu'il reste⁵⁵.

« La réponse de Sloterdijk au Heidegger de Être et temps (1927) est claire : l'être ne s'interprète plus comme temps, c'est le temps qui est colère et la politique réservoir de la colère des hommes. Pour le montrer, l'essai de psychopolitique de Sloterdijk a pour tâche de tracer le portrait, en 300 pages, de l'histoire occidentale comme avatar de la colère d'Achille. La colère (thymós) est pour Sloterdijk moteur du temps et acteur du politique. Ce thymós a cette capacité de se transformer dans l'histoire. Il peut se diffuser, mais aussi s'accumuler et se gérer dans le temps par les régimes politiques. Il peut, autrement dit, se canaliser par les idéologies, s'encadrer et devenir une « banque », celle qui servira aux vengeances et aux révolutions. »⁵⁶

Cette « chronopolitique » n'est pas non plus étrangère aux questions liées à la spatialité du territoire. S'il y a un domaine dans lequel la temporalité et sa politique s'inscrivent avec force dans le processus décisionnel, c'est bien celui de la planification spatiale. Le développement du territoire, l'organisation des villes et des villages, les projets de mobilité et d'énergie, sont des secteurs concrets où l'impact du temps intervient dans le processus décisionnel. A titre d'exemple, on peut questionner des décisions comme celles de lotir, d'urbaniser ou de terraformer des zones vierges

⁵³ Ibid.

⁵⁴ SLOTERDIJK, P., & MANNONI, O. (2005). *Le palais de cristal*. Revue Médium, 5(4), 3. <https://doi.org/10.3917/mediu.005.0003>

⁵⁵ VILLABLA, Bruno. *Temporalités négociées, temporalités prescrites. L'urgence, l'inertie, l'instant et le délai*. Les rencontres de la recherche – CGDD- Ministère de l'environnement, de l'énergie et de la mer. Paris, 18 mai 2017.

⁵⁶ Cet extrait provient de l'analyse de deux ouvrages par Dominic Desroches, sollicitant la politique du temps, celui de Daniel Innerarity et celui de Peter Sloterdijk. D'après : DESROCHES, D. (2009, 23 avril). *La politique du temps*. La vie des idées. lavedesidees.fr, 21/02/2023.

en vue de répondre à des prérogatives passagères et s'inquiéter de l'impact futur et à long terme de ces mêmes décisions. Si l'on suit l'analyse que développe Sloterdijk sur la modernité mais aussi sur l'état du monde actuel, une chronopolitique donnerait une forme de conscience générationnelle qui pourrait s'affranchir de l'égoïsme présent ou de l'indifférence politique. Encore faudrait-il se mettre d'accord sur les projections d'avenir que se réserve l'humanité.⁵⁷



Fig.6. Représentation de l'horloge de fin du monde dont l'aiguille est placée à 90 secondes avant minuit pour une conférence de presse nationale à Washington en 2023. De gauche à droite, Siegfried Hecker, Daniel Holz, Sharon Squassoni, Mary Robinson et Elbegdorj Tsakhia.

Selon Sloterdijk, l'ère du monstrueux dans l'espace et dans les choses correspondrait à la globalisation et a une homogénéité des dimensions amenant à une artificialité foisonnante⁵⁸. La prise en considération de ce processus s'avère particulièrement

⁵⁷ *Temporalités négociées, temporalités prescrites. L'urgence, l'inertie, l'instant et le délai.*

⁵⁸ *Humain, Inhumain, Trop Humain*, p.38.

importante du point de vue de l'appréhension de l'espace, notamment pour ce qui concerne la gestion du territoire bâti et non bâti. Cette globalisation se traduirait par la mise en œuvre de procédés de standardisation et la répétition de modèles produits en masse⁵⁹. On peut alors interroger l'esthétique et l'image que renvoient ces modèles à la société et inversement comprendre ce que ces modèles disent de la société moderne. De cette manière des professions comme celle de l'architecte ne se réfléchissent plus seulement en termes de localité et d'artisanat mais en tant que réponse à des images collectives grâce à l'industrialisation des matériaux ainsi qu'aux processus de construction⁶⁰. C'est notamment le cas avec des courants tels que le *Case Study Houses* aux Etats-Unis ou le *Neues Bauen* en Europe. Cette globalisation des dimensions telle que décrite par Sloterdijk est ainsi intimement liée à la notion d'élevage qu'il développe dans *Règles pour le parc humain*. La spatialité, la forme et l'esthétique ramenées à la standardisation sont ainsi inhérentes à ce processus de sélection. En faisant l'objet de choix volontaires ou involontaires, elles façonnent à leur manière la société et son orientation. Le parc humain dans lequel surgit un code de l'anthropotechnique est donc lui-même un parc architectonique construit par la sélection humaine et qui dans ce sens ne se dissocie pas de l'homme mais le formate.

« Cette artificialité est particulièrement manifeste dans le poids de l'instrumentation technique et le rôle des technologies. Les sujets modernes sont « équipés d'armatures de plus en plus efficaces d'intensification de soi-même ». Avec des conséquences variées et à la signification ambivalente. »⁶¹

On peut se rendre compte que cette « auto-sélection » présentée par Sloterdijk lors de sa conférence est questionnable par le biais de l'architecture. Si l'on considère le

⁵⁹ Ibid. p.38.

⁶⁰ Je pense notamment aux 5 points de Le Corbusier : plan libre, façade libre, pilotis, toit-terrasse et fenêtre en bandeau. Ceux-ci redéfinissent la pratique de l'architecture moderne et proposent une méthodologie compatible avec l'industrie et la standardisation. D'après : LE CORBUSIER, COHEN, Jean-Louis. *Vers une architecture*. Editions Flammarion, Paris. 2006.

⁶¹ *Humain, Inhumain, Trop Humain*, p.40.

fameux Modulor de Le Corbusier, on peut déjà remarquer que l'utilisation du moyen de standardisation de l'homme pour le calcul des espaces est une forme de sélection portée par l'architecture. Ainsi, en sélectionnant une taille, un gabarit d'homme, Le Corbusier entre dans le processus de sélectionneur et crée l'architecture à partir de ce gabarit. Selon cette observation, la sélection impacte bien plus que l'humain lui-même, mais également l'environnement dans lequel il s'inscrit. De cette façon, le code de l'anthropotechnique que propose Sloterdijk aurait une double tendance, celle de faire croître l'homme dans le sens de son auto-élévation et d'adapter l'environnement dans lequel il se situe. Cet environnement serait aménagé en réaction aux dimensions et caractéristiques d'élévation de l'homme. L'homme qui se sélectionne adapte donc son environnement de vie à ses propres transformations.

A présent, on peut déjà s'interroger sur ce qui constitue une architecture de l'homme d'élévation. Si l'homme s'élève par lui-même, dans quel type de structure est-il le plus à même de se pérenniser, si telle en est sa volonté ?

Pour Sloterdijk, la réponse se situe au niveau des sphères que l'on peut trouver sous différentes échelles et typologies. Il les présente comme des éléments protecteurs dans lesquels l'homme peut exister et se protéger du dehors. Celles-ci peuvent prendre l'aspect de méga structures en forme de dômes mais également se situer au niveau social et psychique des individus. Ainsi, des structures comme celles de la famille, de la communauté ou de la culture interagissent entre elles mais aussi avec les structures physiques que sont les dômes d'architecture tels que les habitats, les écoles, les centres commerciaux, etc⁶². Pour Sloterdijk, chaque individu possède sa sphère qui peut s'unir à d'autres sphères afin d'en former de plus grandes autour de mêmes principes moteurs.⁶³

⁶² SLOTERDIJK, P., et MANNONI, O. (2005). *Le palais de cristal*. Revue Médium, 5(4), 3. https://doi.org/10.3917/mediu.005.0003_

⁶³ Ibid.

5.10 Du parc humain au shopping Mall de Rem Koolhaas

Si l'on recherche une illustration à ces sphères physiques et architectoniques, on peut par exemple citer les fameux shoppings Malls (centres commerciaux) qui sont de gigantesques sphères où la masse humaine se concentre. C'est à une telle architecture et à de telles structures que l'architecte Rem Koolhaas fait écho dans *New York délire* (1978)⁶⁴ ou plus subtilement dans *S,M,L,XL* (1995)⁶⁵.

*« le shopping n'aurait pu réaliser une transformation aussi implacable de la ville sans une série d'inventions capitales qui ont méthodiquement préparé et modifié l'environnement bâti afin d'abriter et de provoquer l'activité du consommateur »*⁶⁶

La vision de Koolhaas par rapport aux Malls consiste à décrire ces espaces comme des temples de la consommation, de spectacle et de distraction humaine. Pour lui, si ces espaces ont une importance capitale dans l'écosystème urbain, ils sont également vecteurs de dysfonctionnements dans la société et l'évolution urbanistique des villes⁶⁷. Il pose d'ailleurs un regard critique sur les excès de consommation qu'impliquent de tels projets ainsi que sur l'impact qu'ils génèrent quant à l'uniformisation des modes de vies⁶⁸. Toutefois, c'est pour lui un terrain d'étude qui le pousse à comprendre les mécanismes internes qui permettent le bon fonctionnement des Malls et leur attractivité auprès du public.⁶⁹

⁶⁴ KOOLHAAS, Rem. *New York délire : Un Manifeste rétroactif pour Manhattan*. Parenthèses Editions, Marseille, 2002.

⁶⁵ KOOLHAAS, Rem. et Mau, B. (1995). *S, M, L, XL*. The Monacelli Press, New York, 2003.

⁶⁶ Ces différentes explications sur les shoppings center de Rem Koolhaas proviennent d'un interview réalisé lors d'une exposition dédiée aux cent ans de la coupole des Galeries Lafayette à Paris. D'après : HERZBERG, N. (2012, 11 octobre). *Rem Koolhaas, as du shopping*. Le Monde. <https://www.lemonde.fr>

⁶⁷ Ibid.

⁶⁸ Ibid.

⁶⁹ Ibid.

« Changement quantitatif ? Révolution qualitative, corrige-t-il. Car l'escalator gomme les différences entre niveaux. "Des royaumes auparavant disjoints ont pu être réunis sans à-coups en un tout ininterrompu. Cela a permis à des espaces différents, et même incompatibles, d'être rattachés les uns aux autres, presque à l'infini." »⁷⁰

« Mais il ne suffit pas d'attirer le consommateur, il convient aussi de le retenir, pour qu'il achète. Afin d'arracher du temps au client, il faut tout manipuler : le son, la lumière, le parfum, l'air. Jusqu'à la nature, insiste Koolhaas. Une nature "réinventée synthétiquement pour survivre dans l'artificialité croissante du nouvel intérieur sans fin" a ainsi vu le jour, qui "manipule l'environnement afin d'établir la suprématie de la consommation". »⁷¹

Koolhaas est donc dans l'ambivalence vis-à-vis des Malls dont il a d'ailleurs fait l'exercice en construisant plusieurs de ces structures. Dans cette optique d'expérimentation, il a conçu le Prada Center à New York ou le Galleria in Gwanggyo et présente ainsi un profil ambivalent d'adhésion et de critique. L'architecte et théoricien illustre parfaitement cette tension critique entre architecture, philosophie et société. Ses nombreuses théories sur les shoppings center sont la preuve concrète que la *sphère* de Sloterdijk est bien au cœur des questionnements posés sur la société et ses structures bâties. On peut également le percevoir au travers d'études comme celles consacrées à Exodus ou la Cité asiatique du futur, qui représentent de manière utopique ou futuriste des fourmilières refuges, dans lesquelles l'architecture prend sens dans sa monumentalité⁷². De cette façon, Koolhaas allie conception spatiale et réflexion critique sur ce qui constitue la spatialité et l'humanité dans la ville.

⁷⁰ Ibid.

⁷¹ Ibid.

⁷² JAWHY, J. (2011). KOOLHAAS, Rem, ZENGHELIS, Elia & ZENGHELIS, Zoé, 1972 : Exodus, or the voluntary prisoners of architecture. TRAAC.INFO © 2011. <http://traac.info/blog/?p=157>.

On assiste donc à une réflexion totale sur l'aménagement des Malls en vertu d'une humanité ambiguë dont les tenants et aboutissants semblent autant fragiles que peu concernés par la nature « terrestre » au sens large. On pourrait même s'enthousiasmer du fait que Koolhaas se rapproche fortement de la théorie de Sloterdijk. Cependant, même si la position de cet architecte est souvent paradoxale puisqu'il critique et conçoit des Malls, Koolhaas jette un regard socio-politique argumenté sur les espaces de l'homme. Ses qualités de théoricien et de praticien offrent, en tous cas, une réelle opportunité de « faire parler » les sphères de Sloterdijk et constitue une raison de plus d'intégrer les sphères à la théorie d'architecture.

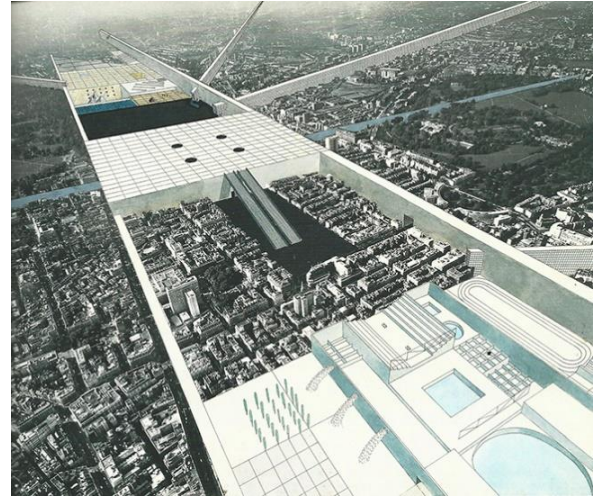


Fig.7. Galleria in Gwanggyo réalisée par le bureau OMA entre 2016 et 2020.

Fig.8. Exodus, ou The Voluntary Prisoners of Architecture: The Strip, project Aerial perspective, 1972. Musée d'art moderne, d'architecture et de design (New-York).

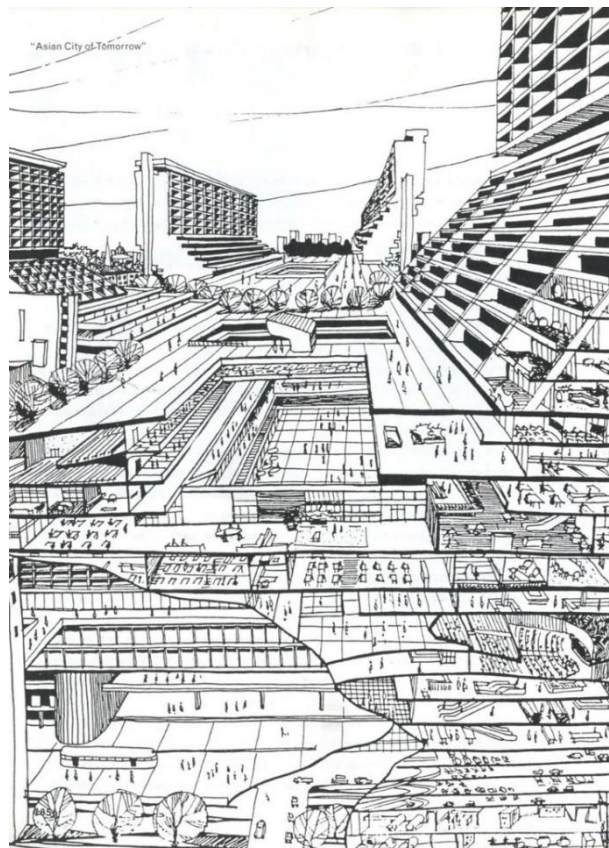


Fig.9. Dessin de la Cité asiatique du futur par Rem Koolhaas - OMA, dans l'ouvrage S, M, L, XL de Rem Koolhaas et Bruce Mau.

6 La sphère de Sloterdijk est une architecture

Dans son ensemble, l'objectif de ce chapitre est de comprendre le concept de sphère proposé par Sloterdijk et d'en interroger l'intérêt pour l'architecture. Je rapproche et interroge ce concept à la lumière de deux prédécesseurs proches de Sloterdijk, Foucault et Baudrillard. Pour amorcer cette analyse, je me penche d'abord sur un cas de figure architectonique, Tropical Islands.

Il m'apparaît ensuite nécessaire de cerner deux aspects du concept de sphère, l'interne et l'externe. L'auteur précise en ces termes les caractéristiques de la sphère et théorise quatre mécanismes de passage de l'interne et de l'externe. Les représentations du cinéma m'aideront à les comprendre et en apprécier l'enjeu pour l'architecte.

Ces différentes approches illustrées du concept me permettent de mieux mettre en évidence les idées de Baudrillard et de Sloterdijk, en les confrontant à deux autres exemples, les parcs d'Auschwitz et de Disneyland. A partir de cette comparaison risquée, je propose plusieurs questions à propos de la manière dont l'architecture peut concrétiser ce concept de sphère.

Ceci me permet de me concentrer sur le pouvoir de contrôle qu'exercent les espaces vis-à-vis des individus, tel que développé par Foucault. L'ensemble de cette clarification et ces interrogations orientent ensuite ce travail vers les anthropotechniques, objets du chapitre suivant.

A la suite des théories sur le centre commercial développées par Koolhaas, je souhaite à présent comprendre les atouts qu'offrent les sphères. Si l'on suit la pensée de Sloterdijk, les sphères sont omniprésentes et inhérentes à l'existence de l'homme. Il importe de souligner cet aspect et de comprendre la place qu'elles occupent dans la

conscience collective. Elles apparaissent tantôt de manière formelle comme c'est le cas des Malls et tantôt de façon informelle, dans la pop culture par exemple. La sphère se présente ainsi comme un objet de fascination qui mêle la réalité à l'utopie et qui peut être support de visées politiques voire susciter l'indignation. Elle est donc rarement neutre, ce qui fait de cette « morphologie » un espace du dedans et du dehors, un système d'intérêt ou de méfiance.

6.1 Tropical Islands : la sphère comme simulacre naturel

360 mètres de long, 210 mètres de large, 107 mètres de hauteur, 66 000 m², 5,5 millions de m³ et 7000 visiteurs quotidiens dans un climat constant de 28°C, ce sont les caractéristiques que présente l'hémisphère Tropical Islands située en Allemagne⁷³. Ce paradis des tropiques est en fait un hangar à dirigeable transformé en centre aquatique géant, dans lequel presque tout est possible⁷⁴. D'un séjour de plusieurs nuits, à une randonnée à travers les palmiers, jusqu'au baptême de l'air en montgolfière, Tropical Islands constitue une véritable bulle coupée de l'extérieur⁷⁵. Ce tropique géant prétend être la reproduction d'une nature maîtrisée et suffisante à elle-même, se rapprochant intimement de la sphère qualifiée de protectrice par Sloterdijk. Si l'on peut y voir une architecture de technologie et de prouesse, on peut également y voir une forme de parc humain qui, à la façon d'un observatoire géant peut nous en révéler beaucoup sur le rapport que l'homme entretient avec une technique agissant sur son biotope.

⁷³ Madelin, T. (2019, août 6). *ALLEMAGNE Tropical Islands, sous le hangar, la plage*. Les Echos. <https://www.lesechos.fr>, 27/02/2023.

⁷⁴ Ibid.

⁷⁵ Ibid.

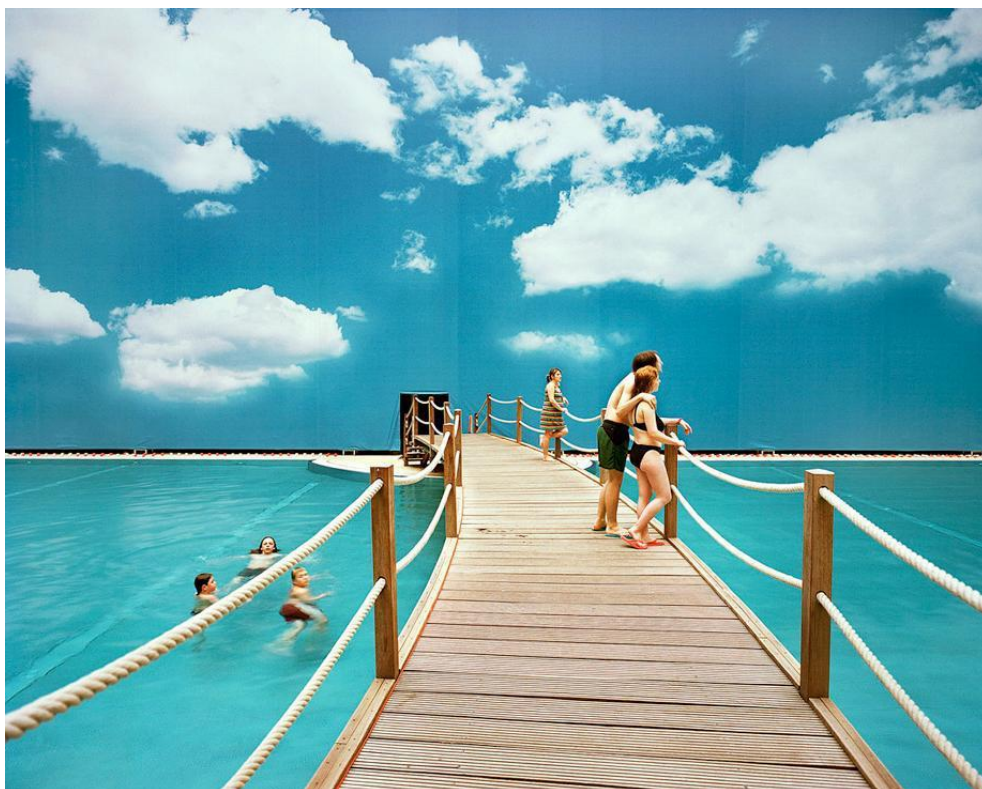


Fig.10. Photographie dans Tropical Islands Resorts à Berlin Brandenburg, #01, 2007.



Fig.11. Photographie dans Tropical Islands Resorts à Berlin Brandenburg, #02, 2007.

Ladite nature est ici le résultat de techniques, elle ne relève plus de conditions « terrestres » telles que les variations saisonnières ou les périodes d'ensoleillement, mais bien du fonctionnement et du bon entretien des machineries. On peut alors se demander si reproduire une nature dans une architecture résiliente est chose aisée et totalement transposable. De plus, il est intéressant de comprendre si l'homme est dupe de cet artifice, s'il pourrait s'en entourer à long terme et éventuellement le considérer comme analogue voire supérieur à la nature de référence. Dans cette optique de substitution réussie d'un milieu, le rôle de l'architecte peut paraître incertain notamment du point de vue du sens de sa mission. Heidegger, à cet égard, ne désignait-il pas la technique (*Gestell*) comme un « *danger suprême* », capable de rendre le monde de l'homme purement fonctionnel⁷⁶ ? En somme, ce serait là le défi de l'architecte et de ses compétences qui défend l'architecture comme une discipline de contextualisation, faisant appel à une sensibilité et une considération particulière pour le vivant.

On peut d'ailleurs se demander si un tel monde pourrait perdurer s'il se limitait à une machinerie pointue entretenue par des techniciens rodés et à des vacanciers qui n'ont d'autre ambition que d'en profiter. Produire une architecture capable de couvrir une société de ce type, reviendrait à mettre en perspective plusieurs aspects de la communauté tels que la hiérarchie, les classes sociales, les projets d'avenir. En apparence, l'absence de classes sociales correspondrait à une vision marxiste du monde où la sphère autonome accueille un homme libéré périodiquement de son travail et ce, que l'homme soit par nature laborieux ou en situation de soumission⁷⁷. Lorsqu'on regarde le programme de Tropical Islands, il est plutôt clair que l'ambition du dôme est capitaliste. Bien que les vacanciers s'y retrouvent dans une optique de repos, ils consomment inévitablement. C'est un aspect qui tend à souligner que la sphère est un lieu où la place d'un individu possède une valeur économique qui alimente la structure en elle-même. Si Tropical Islands représente une forme d'Eldorado pour travailleurs

⁷⁶ FELSCH, Philipp., et REUVENY, Yael. (2015, septembre). *Le monde sous bulle*. Philosophie magazine n°92, pp.44-49.

⁷⁷ Ce questionnement fait référence à la pensée énigmatique de Marx, lorsqu'il énonce un monde sans travailleurs. D'après : Ibid.

en quête de repos, elle nécessite elle-même des forces de travail pour son fonctionnement, c'est un système qui malgré une technologie importante, semble paradoxal. Il s'agit d'un principe que Paul Lafargue avait développé en 1887, invoquant un « *droit à la paresse* »⁷⁸ qui n'était donc pas loin de l'image vendue par Tropical Islands mais qui prouve rapidement sa vacuité. En effet, à la façon d'un état protecteur auquel il faudrait contribuer pour y résider, la sphère peut exclure et inclure. Elle représente ainsi une zone de privilèges ou, à l'inverse, une zone d'exclusion. On comprend alors qu'à partir de l'architecture - celle appliquée à la sphère en l'occurrence - il est possible d'interroger certains systèmes de civilisations et d'approfondir notre questionnement sur le fonctionnement d'une société.

6.2 La sphère à différentes échelles et sous diverses déclinaisons

Il est par ailleurs intéressant de noter que certains systèmes qui peuvent s'assimiler à des sphères, par ex., les religions bouddhistes, le mouvement clunisien, etc. optent pour le rejet de l'abondance en vertu d'une vie modeste. Cela se répercute également sur l'architecture de leurs unités. On peut dans ce sens, souligner le côté austère des sites clunisiens et se rendre compte qu'ils traduisent un mode de vie axé sur la retenue en vertu d'un modèle autonome parmi d'autres modes de vie coexistants. De cette façon, la sphère est à la fois indépendante et en relation avec d'autres sphères. C'est d'ailleurs une des théories défendues par Sloterdijk quant à l'équilibre de l'individu en société.

Sloterdijk a mis en lumière le fait que les sphères étaient omniprésentes et inhérentes à l'homme, qu'elles constituaient une composante centrale à l'humanité. De cette façon, il désigne l'utérus comme la première des sphères éprouvées par l'homme et indirectement celle vers laquelle il tendra toujours à retourner⁷⁹. Ainsi, que cela soit le Tropical Islands, l'église, la maison ou le centre commercial, l'auteur considère que

⁷⁸ Ibid.

⁷⁹ *Humain, Inhumain, Trop Humain*, p.52.

l'homme est en quête perpétuelle de retour à sa vie utérine. Cependant, elle n'est envisageable que par l'artifice et la recherche d'abondance et rend ainsi l'humain dépendant aux « *espaces de gâteries* »⁸⁰. On comprend alors que sortir d'une sphère implique une forme de morosité qui replacerait l'homme dans un état de manque ou, du moins, dans une perte de sens voire de frustration. Selon cette logique, Sloterdijk identifie quatre mécanismes qui caractérisent ce passage de l'interne à l'externe et inversement : l'insulation, la suspension des corps, la pédomorphose et la transposition⁸¹.

6.3 Les mécanismes de passage de l'interne à l'externe

Le mécanisme d'insulation revient à dire que l'homme est soumis à une pression sélective du monde, dont le seul moyen de s'en prémunir est de retrouver ce fameux lieu de repli qu'est l'utérus⁸². Cet utérus revisité peut prendre différentes formes et peut par exemple se situer au niveau familial, ainsi le refuge prend la forme d'une paroi vivante matérialisée par la famille qui fait acte de protection⁸³. Sloterdijk souligne le fait que ce refuge utérin protecteur peut également se situer dans la technique, il nomme cela « *l'utérotechnique* »⁸⁴. De cette façon l'homme prend la forme d'une bio-entité qui se caractérise par la barricade et s'auto-immunise par le groupe. C'est un aspect de la théorie de Sloterdijk qui est particulièrement parlant lorsqu'on aborde des questions de spatialité liées à la frontière, au repli, à la protection ou à l'isolement.⁸⁵ Pour revenir à l'exemple de Tropical Islands, l'insulation serait le retrait du vacancier dans ce « parc de loisirs ».

⁸⁰ FELSCH, Philipp., et REUVENY, Yael. *Le monde sous bulle*.

⁸¹ *Humain, Inhumain, Trop Humain*, p.53.

⁸² Ibid., pp.53-54.

⁸³ Ibid., pp.53-54.

⁸⁴ Ibid., p.54.

⁸⁵ PIGOZZI, L. (2018). *Désir et capitalisme. La séparation de l'objet comme horizon d'une cure ?* Feuilletts psychanalytiques, 3, 33-39. Cairn. Info. <https://www.cairn.info>.

Il naît ici une question : les « bulles algorithmiques » seraient-elles l'expression la plus récente de ces espaces ? Je traiterai cette question dans le chapitre suivant.

Le mécanisme de suspension des corps que propose Sloterdijk, met en avant « l'outil » dans son sens large qui donne à l'homme le pouvoir de prendre une distance par rapport à son milieu⁸⁷. L'auteur caractérise l'homme par cette possession de l'outil, grâce auquel il parvient à se détacher des choses. Ainsi, d'une certaine façon, si l'on reprend la pensée de Heidegger, l'homme produit la *clairière de l'être* par la mise à distance du monde au moyen de la technique. Tropical Islands, serait-il vraiment cette occasion de distance critique vis-à-vis d'une réalité quotidienne compliquée ? Un parc de détente ?

Le mécanisme de pedomorphose signifie pour Sloterdijk que l'être humain prend sa maturité très tard et que la culture et l'apprentissage prennent le pas sur l'inné⁸⁸. L'homme garde ainsi des traits embryonnaires tardivement en développant son cerveau après sa venue au monde⁸⁹. Sloterdijk intègre aussi à ce mécanisme la domestication de l'homme, en rappelant que la sphère participe au développement et qu'ainsi l'homme se réalise dans la sphère ou dans la couveuse⁹⁰. Selon Sloterdijk, l'habitat est donc un élément moteur dans l'accomplissement de l'homme, on peut l'exprimer comme une « domestiqu'action »⁹¹ qui donnerait à l'homme un habitat à la vertu

⁸⁶ *Humain, Inhumain, Trop Humain*, p.54.

⁸⁷ *Humain, Inhumain, Trop Humain*, p.55.

⁸⁸ *Ibid.*, p.56.

⁸⁹ *Ibid.*, p.56.

⁹⁰ *Ibid.*, p.56.

⁹¹ Par le terme « domestiqu'action », je souhaite faire coïncider les mots : domestique, action et domestication. Car lorsque Sloterdijk parle de la sphère, il la situe comme un élément générant une action de domestication. Ainsi, si l'habitat, au même titre qu'une école, une église ou une prison, génère une action sur l'élaboration de l'homme, il est directement ou indirectement lié à sa formation.

éducative. Tropical Islands serait-il une remise en forme, une expérience d'un ordre bien lissé ?

La transposition est le quatrième et dernier des mécanismes proposés par Sloterdijk pour parler du passage de l'interne à l'externe de la sphère⁹². Cette transposition suggère que les expériences qui émanent d'une sphère peuvent être transférées à une autre⁹³. Sloterdijk insiste sur la question du langage et son utilité à donner des noms stables aux choses⁹⁴. Cette stabilité permet de faire appel à des souvenirs et des routines assurant une répétition d'anciens états. Cette transposition peut être vue au sens large et concerne la culture, les médias et l'espace. Pour Sloterdijk, l'homme est perpétuellement en train de transposer et se livre à un transfert d'informations permanent entre les différentes sphères qu'il fréquente. Les codes, les usages de Tropical Islands, seraient-ils ceux de l'école, de l'entreprise ?

Pour illustrer ces actions de transposition dans la spatialité et, par conséquent dans l'architecture, on peut, par exemple, renvoyer à un espace dont la qualité de conception fait qu'il sera reproduit plusieurs fois à différents endroits. Cela peut également concerner une technique ou un système de valeurs appliqués à l'architecture. C'est de cette façon que les cinq points de l'architecture de Le Corbusier⁹⁵ se sont diffusés dans la conception moderne. D'ailleurs, si Sloterdijk mentionne le langage comme moyen central dans l'acte de transposition, celui-ci est fort présent dans le milieu de l'architecture, qui ne cesse de communiquer sur des choix et des idées elles-mêmes transposées.

Pour bien comprendre ce que ces éléments associés au concept de sphère apportent à l'architecture et à sa pratique, il me semble important de positionner « l'action bâtie »

⁹² *Humain, Inhumain, Trop Humain*, p.57.

⁹³ *Ibid.*, p.57.

⁹⁴ *Ibid.*, p.57.

⁹⁵ Voir note de bas de page n°60.

comme un outil pour le façonnage d'une société. L'architecture présente ainsi une capacité d'orienter et de tempérer par ses formes. Par conséquent, celui qui la conçoit doit avoir conscience qu'il compose une « peau » qui protège des organes sensibles⁹⁶. Cette capacité qu'a l'architecte est donc vouée à servir le « mieux », c'est pourquoi il doit se prémunir de la fraude, du totalitarisme ou de toute influence nuisible à l'équilibre qu'il s'entend à protéger.

6.4 La sphère, un objet culturel de fascination, berceau des théories de Sloterdijk

La sphère est bel et bien fascinante pour les questionnements auxquels elle renvoie, elle n'est d'ailleurs pas toujours de la même morphologie et ne présente pas obligatoirement la forme d'un dôme. Son principe est finalement de s'extraire d'une réalité en vertu d'une autre, par sa forme, par son idéologie ou par son orientation socio-politique. Si elle intéresse la philosophie et l'architecture, c'est parce qu'elle est au cœur de la compréhension de notre système humain. A la façon d'un échantillon de société, elle permet de soulever des questions importantes sur notre façon de vivre, de communiquer, d'habiter et de faire acte de société. Ses diverses formes font souvent l'objet de projets littéraires, cinématographiques, photographiques, etc. ; lesquelles intègrent généralement un message critique, politique, utopique voire apocalyptique, remettant en cause certains rouage de la société. La pensée de Sloterdijk concernant la sphère s'insère donc clairement dans une logique qui peut intéresser de nombreuses études. La sphère constitue de cette façon un objet de fascination qui peut prendre différents rôles et se diffuser à différents niveaux.

Dans le domaine du cinéma, la sphère est loin de se montrer discrète et prouve une nouvelle fois la fascination qui en émane. Dans le film *Truman Show* de Peter Weir (1998), on la retrouve sous la forme d'un plateau télévisé reproduisant une ville en carton-pâte. Dans ce film, on décèle rapidement une certaine critique de la médiatisation et du contrôle, ce qui fait écho aux théories de Sloterdijk et notamment

⁹⁶ Je renvoie à l'expression de membrane soulignée dans la citation de Sloterdijk, citée dans la note de bas de page n°11.

à sa critique de la modernité et de ce qu'il nomme la crise de la télécommunication. On peut y voir le reflet d'un homme dupé par son environnement bien trop orchestré pour être honnête. Une modernité de la diffusion et de la consommation dans laquelle le contrôle de la personne transgresse une barrière éthique. Le rôle que prend l'architecture dans *Truman Show* vise à dissimuler une réalité qui ne correspond pas à celle générée par le plateau de tournage, soit une réalité du risque, de l'infini, de l'incertitude. Une nouvelle fois, l'architecture symbolise une frontière qui dissocie l'interne et l'externe. Elle est également au centre de l'univers du *Truman Show* en constituant la réalité de Truman, ce qui illustre parfaitement le mécanisme de pédomorphose que propose Sloterdijk. Mais plus qu'une membrane, ce monde fait frontière : on ne peut y grandir selon les étapes de l'existence comme l'amour et le deuil. Il n'y a aucun horizon propre.

De cette façon, si l'on suit l'explication de Sloterdijk sur la pédomorphose, on comprend que l'élaboration de l'individu se fait en partie par l'environnement qu'est l'habitat, la ville mais aussi les relations sociales. En architecture, la sphère peut donc, également, se traduire par un tout hermétique qui crée une étanchéité à l'externe par l'utilisation de codes, notamment sociaux et culturels. C'est d'ailleurs ce que les *gated communities* (résidences fermées) font valoir pour s'isoler d'un environnement et en façonner un autre. De cette manière, l'environnement neuf véhicule des valeurs qui formeront un cocon de domestication pour l'adhérant et son éventuelle progéniture. Ainsi, les *gated communities* induisent un nouveau système de valeurs qui se traduit tant par l'architecture que par les règles formelles ou informelles qui orchestrent la communauté. C'est un processus qui se rapproche une nouvelle fois directement du mécanisme de pédomorphose proposé par Sloterdijk. Ainsi Truman représente parfaitement l'homme éduqué par son milieu comme l'illustre Sloterdijk avec la couveuse. C'est d'ailleurs une des dimensions de la sphère à prendre en compte car, si la sphère est occultante, elle bride la conscience de l'externe et pose donc question sur sa politique interne et les projets qui en résultent. Le *Truman show* est également le reflet critique d'une modernité que Sloterdijk qualifie de monstrueuse⁹⁷. Il n'y a nul doute que le film remet alors en question les limites de la communication médiatique

⁹⁷ *Humain, Inhumain, Trop Humain*, p.39.

et l'éthique qui s'y applique. Cette lutte contre la société que Truman entreprend est également perceptible plus tôt, dans la série *Le Prisonnier* de George Markstein (1967) et met en lumière la relation qu'entretient l'homme et son environnement⁹⁸. On comprend alors aisément que l'architecture est une donnée essentielle à l'homme et à la relation qu'il entretient au monde, ce qui influence par ailleurs sa capacité d'agir en tant qu'individu libre.

Cette influence de l'urbanisation sur l'homme et plus précisément sur la communauté n'est pas sans rappeler la logique induite par Ferdinand Tönnies lorsqu'il propose la confrontation entre la *Gemeinschaft* (communauté) et la *Gesellschaft* (société)⁹⁹. Dans cette approche, Tönnies situe la force particulière de la communauté dans sa fonction de groupe et sa capacité de faire communion autour de valeurs partagées. Tandis que dans la société, il situe l'individu à son niveau d'être à part entière, détaché d'une grande partie de ses contraintes de groupe. Pour Sloterdijk, la différence n'apparaît pas autant binaire et représente plutôt une relation indissociable entre l'individu et la communauté. Dans *Ecumes*¹⁰⁰, Sloterdijk souligne le fait que l'homme, malgré son besoin d'individualité, s'alimente aussi de l'expérience sociale et que de cette manière, il doit prétendre à une coexistence de l'isolement et du groupe. De ce point de vue, Sloterdijk induit la notion de *bulle* à la façon de la sphère et propose que ces bulles, dans une logique d'expansion interne, se « nécessitent » les unes par rapport aux autres. En d'autres termes, il axe la construction identitaire de l'individu à la fois sur la relation aux autres et l'exil de l'autre.¹⁰¹ La bulle serait-elle la forme poétique plus respirable du concept de sphère ?

⁹⁸ A cet égard, la production croissante de séries TV, échelonnée sur plusieurs saisons suscite elle aussi un questionnement puisque ces séries construisent des univers autosuffisants.

⁹⁹ DURKHEIM, Emile. *Communauté et société selon Tönnies*. PUF, Presses Universitaires de France. 2013/2 (Vol.4), p.213-216. <https://www.cairn.info>.

¹⁰⁰ SLOTERDIJK, Peter. *Ecumes Sphères 3*. Editeur Libella Maren Sell. Trad. Française par Olivier Mannoni. 2004.

¹⁰¹ RIEDER, Bernhard. (2010). *De la communauté à l'écume : quels concepts de sociabilité pour le « web social » ?* Tic & société, Vol. 4, n° 1. <https://doi.org/10.4000/ticetsociete.822>. 20/03/2023.



Fig.12. Et Fig.13. Images tirées du film "The Truman Show" #01 et #02, 1998.



Fig.14. Image tirée du film "The Truman Show" #03, 1998.



Fig.15. Image tirée de la série "Le prisonnier", 1967.

6.5 De Sloterdijk à Baudrillard : de la sphère nourricière à la sphère hyperréelle

Dans *Simulacres et Simulation*¹⁰², Jean Baudrillard nous parle de la notion de réalité, dont il interroge la véracité. Son approche consiste à définir la réalité comme un élément transformé par la simulation d'un réel synthétique conçu par des modèles. Ce qui aboutit à un hyperréel dans lequel ce qui est réel ne l'est plus ou, du moins, en est biaisé. Ce postulat l'amène à interroger la rationalité et à questionner la nécessité d'être rationnel puisque ce qui est considéré comme réel est synthétique et faux¹⁰³. Baudrillard, tout comme Tönnies et Sloterdijk, porte un regard sur l'individu et sa relation à la société. La particularité de Baudrillard est qu'il part du principe que la simulation est au cœur de la société et qu'elle induit un effet pervers remettant en question la différence entre le vrai et le faux, entre le réel et l'imaginaire¹⁰⁴. Un exemple est celui de la divinité face aux iconoclastes qui, à partir d'une image, auraient pu mettre en péril l'existence de dieu dans la conscience collective. De cette façon, réduire dieu à une image reviendrait à reproduire et, par conséquent, à simuler son existence au risque dans ce cas de la fragiliser.¹⁰⁵

Faut-il voir, dès lors, l'architecture comme l'expression d'une réalité fondamentale, hyperréelle ou plus simplement l'objet d'une perversion ?

Pour Baudrillard, l'architecture a évidemment son rôle à jouer dans la construction d'un modèle hyperréel. Lorsqu'il l'interroge au moyen du parc de fantaisie, en l'occurrence celui de Disneyland, il définit le parc comme un microcosme de la société¹⁰⁶. A travers cette architecture particulière, il concrétise le fondement de sa pensée et nourrit d'une certaine façon l'option que prend Sloterdijk en invoquant les

¹⁰² BAUDRILLARD, Jean. *Simulacra and Simulations*. Stanford University Press. 1988, pp.166-184. Stanford.edu. <https://web.stanford.edu>.

¹⁰³ Ibid.

¹⁰⁴ Ibid.

¹⁰⁵ Ibid.

¹⁰⁶ Ibid.

sphères pour interroger l'être et sa relation à la réalité ainsi qu'à la société. On comprend que Disneyland est le lieu dans lequel les valeurs politiques sont exposées à petite échelle. D'après Baudrillard, le problème de cette simulation est que Disneyland est présenté comme un monde imaginaire avec une exubérance forte qui nous fait croire que le reste du monde est réel. Ainsi, comme le réel est impossible, l'illusion est aussi impossible et d'une certaine manière elle est manipulatrice¹⁰⁷. Cette vision de Baudrillard amène, d'une certaine manière, la réflexion sur des thèmes comme le pouvoir, le capitalisme ou la technique. Ce qui fait inévitablement écho aux théories de Sloterdijk et particulièrement à sa position face à la modernité et à l'intérêt qu'il porte à la période post-moderne.

*« L'imaginaire historique, féérique, légendaire des enfants et des adultes est un déchet, la première grande déjection toxique d'une civilisation hyperréelle. Disneyland est le prototype de cette fonction nouvelle sur le plan mental. Mais du même ordre sont tous les instituts de recyclage sexuel, psychique, somatique, qui pullulent en Californie. Les gens ne se regardent plus, mais il y a des instituts pour ça. Ils ne se touchent plus, mais il y a la contactothérapie. Ils ne marchent plus, mais ils font du jogging, etc. Partout on recycle les facultés perdues, ou le corps perdu, ou la socialité perdue, ou le goût perdu de la nourriture. »*¹⁰⁸

Une autre manière de faire communiquer Sloterdijk et Baudrillard est la relation qu'ils entretiennent au niveau de cette transformation de l'homme. Baudrillard optant pour une vision d'un homme orienté perpétuellement sur le recyclage de son être et de ses capacités¹⁰⁹ et Sloterdijk désignant l'homme comme l'individu qui s'auto élève et se modifie dans tous les sens du transhumanisme. De cette façon, on comprend que les actes de transplantations, de prothèses et de sélections en tout genre, rejoignent la vision de Baudrillard d'une société déboussolée par un réel composé de simulacres. Par ailleurs, si l'on s'intéresse à l'architecture et plus largement à la spatialité, on peut

¹⁰⁷ Ibid.

¹⁰⁸ BAUDRILLARD, Jean. *Simulacres et simulation*. Editions Galilée, Paris. 1981, pp. 20-25.

¹⁰⁹ Ibid.

également interroger la tendance actuelle des valeurs architectoniques. Puisque si Disneyland, au même titre que l'hémisphère de Tropical Island, est une simulation exagérée qui tente de donner au monde extérieur l'aspect d'une réalité, l'architecture qui la compose est elle-même simulation, tout comme l'architecture apparemment plus calme en dehors du parc est, elle aussi, simulation.¹¹⁰

Ces notions de recyclage et transformation sont-elles synonymes ? Faut-il les distinguer et par exemple, dans l'intervention de l'architecte ?

Si l'on en revient aux sphères que sont les gated communities, il est intéressant de souligner que celles-ci remettent en question le fondement même du fait de société, qui n'est autre que la diversité. Ces zones d'isolement prennent la forme de terrains barricadés ou de gratte-ciels dont les moteurs récurrents sont l'argument sécuritaire, socio-économique ou encore culturel¹¹¹. Cet accès à l'isolement rejoint la vision de Sloterdijk sur la relation des sphères individuelles entre elles et leur nécessité de jongler entre la rencontre et l'exil pour l'épanouissement des uns et des autres. Or, les gated communities ne semblent pas valoriser l'expérience sociale avec une coexistence entre l'individu et le groupe, si ce n'est qu'en leur sein. De cette façon, si l'on suit les propos de Tönnies, le passage entre la communauté et la société est lui aussi rompu et se restreint à la communauté. Chez Baudrillard, le vice de la gated community se situe toujours au niveau d'une réalité corrompue dont le décor architectural ne fait que renforcer le caractère originel d'un homme dupé par son environnement. On peut alors se demander si le mensonge est récurrent dans l'architecture et s'il est inévitable à partir du moment où un acte architectural est posé. C'est une dimension importante qui apparaît dans le régionalisme critique avec la recherche de valeurs in situ, pour vaincre l'indifférence et se rapprocher de caractéristiques locales.¹¹²

¹¹⁰ Ibid.

¹¹¹ DUTERME, Renaud. (2020, octobre 21). *Gated communities, le paradis entre quatre murs*. Libération.fr. www.liberation.fr.

¹¹² RIBEIRO, Ugo. (2014, août 28). *Le Régionalisme critique : l'influence du lieu sur l'architecture*. Université de Lyon. <https://www.academia.edu>.

6.6 L'architecte créateur de décors

L'architecte est indéniablement un individu qui prend part à une forme de réalisme pour l'implantation de ses projets, il se nourrit d'un lieu et de ses contraintes, de réalités sociales et économiques. Ce réalisme n'est cependant pas toujours complet et on peut lui reprocher de souvent faire appel à une forme de réduction mentale de ce que représente un monde aux contraintes infinies¹¹³. De cette manière en optant pour une perfection statique du monde, on s'oppose en quelque sorte à la dimension temporelle des éléments. La « staticité » du monde se traduisant dans l'architecture par la standardisation, la mesure et des éléments qui en découlent comme le Modulor, par exemple. La dimension temporelle qui est quelque fois mise de côté, rejoint la prise en considération des biorythmes, des rituels, et des événements¹¹⁴. Il est intéressant de noter que quelques architectes se sont confrontés à une approche dédiée à la force intérieure et organique des choses. Jacques Gilet, propose dans ce sens une réponse radicale à la standardisation moderne avec la maison-sculpture qui, au moyen de la forme démontre une particulière attention à la sensorialité et à l'organisme dans son expression large. D'autres projets d'architectes concourant dans cette voie sont ceux de : Robert Frei, Antonio Gaudi, Pascal Häusermann, Friedensreich Hundertwasser, Anti Lovag, etc.

Le réel dans l'architecture, une histoire d'esthétique ?

Si l'on retourne à l'hylémorphisme d'Aristote, on remarque qu'il tentait déjà de distinguer quatre causes pour définir une œuvre sculpturale : la cause matérielle, efficiente, formelle et finale¹¹⁵. Cet hylémorphisme ayant pour but de désigner le monde matériel comme refuge de l'intelligible et de mettre en avant que toute matière

¹¹³ YOUNES, Chris. (2021, avril 27). *L'intranquillité des mesures des architectures de l'existence*. Philotop 15.

¹¹⁴ Ibid.

¹¹⁵ DAWANS, Stéphane. Cours de philosophie et d'esthétique. Année 2020, à l'Université de Liège en faculté d'architecture.

en projet de devenir est une réalité¹¹⁶. De cette manière, il apparaît clairement que les notions de réel et d'hyperréel que proposent Baudrillard sont en partie liées à l'histoire de l'esthétique et qu'elles interrogent de nombreux paramètres de façon simultanée. Ainsi, peut-on remonter du paradigme classique¹¹⁷ en passant par le 18^{ème} siècle et la crise des Lumières¹¹⁸ pour arriver à l'heure du contemporain. On remarque que l'évolution du concept d'esthétique est en grande partie une affaire de valeurs qui varient en fonction des époques et qui permettent la catégorisation d'un élément en fonction de ce qu'il évoque par rapport à un milieu socio-culturel. L'architecture du simulacre semble se situer en partie là-dedans tout en soulignant le fait que, d'après Baudrillard, elle est aussi l'objet d'une politique capitaliste où l'individualité est protégée et maintenue par une forme de couveuse matérielle illusoire et artificielle. Ce qui rappelle quelque peu le mythe de la caverne dans La république de Platon.¹¹⁹

¹¹⁶ Ibid.

¹¹⁷ Le paradigme classique depuis Constantin jusqu'au Moyen-âge va se transformer tout en gardant une idéologie à peu près similaire au cours des siècles. De façon synthétique, il situe l'art comme élément d'instruction passant généralement par le culte. On y retrouve une relation presque intrinsèque entre le beau et le bien, entre le beau situé dans le bien, entre le beau et le désir. Cette note synthétique ne représente pas une explication détaillée pour ne pas étendre le sujet à des horizons qui le déforçeraient par leur complexité. Cette information provient du cours de Stéphane Dawans : DAWANS, Stéphane. Cours de philosophie et d'esthétique. Année 2020, à l'Université de Liège, Faculté d'architecture.

¹¹⁸ La crise des Lumières est une période propice au changement du point de vue de la conception esthétique. Contrairement au paradigme classique, le beau se situe à présent dans le sujet, ce qui apporte une forme de subjectivité. La distinction entre l'âme et le corps crée un dualisme sur le plan des idées. Cette information provient du cours de Stéphane Dawans : DAWANS, Stéphane. Cours de philosophie et d'esthétique. Année 2020, à l'Université de Liège, Faculté d'architecture.

¹¹⁹ La république de Platon est un discours utopique sur la société et la démocratie, dans lequel il met en œuvre son mythe de la caverne.

6.7 La sphère hyperréelle d'architectures extrêmes : Disneyland

A titre exemplatif et pour nourrir l'approche architecturale de ce travail, je propose une décomposition spatiale du parc de Disneyland Paris¹²⁰. En supposant que l'organisation interne du parc n'est pas réalisée par hasard et que les différentes attractions mettent en évidence certaines valeurs exagérées de nos sociétés occidentales, je souhaite appliquer le propos de Baudrillard à ce cas d'architecture, qu'il évoque lui aussi. Partons de la carte proposée dans le dépliant même du site et, relevons-en plusieurs éléments.

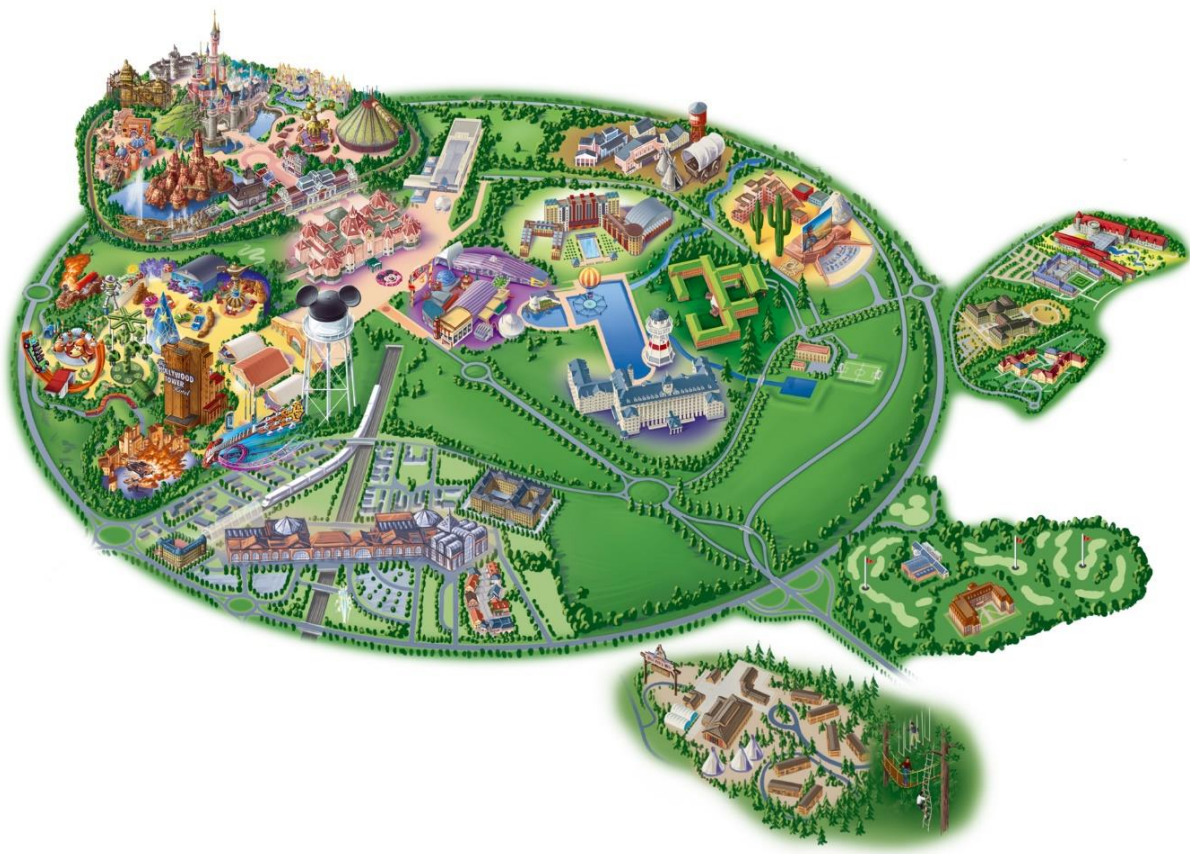


Fig.16. Carte du complexe Disneyland Paris (Eurodisney), 2023.

¹²⁰ Pour ce travail, je prends le cas de Disneyland Paris.

Selon l'analyse de Baudrillard, le parc apparaît comme un véritable échantillon de société, dans lequel le monde du spectacle et de l'éblouissement magique perpétue une atmosphère utopique à la façon d'un conte d'enfant. Une première caractéristique spatiale importante dans le parc à thème est celle de la déambulation, régulée, travaillée, romancée, dont la vertu première est de gérer le flux des visiteurs par un récit aguicheur. Ce premier élément rappelle la notion du tracé régulateur, si propre à l'architecture et à la conception des villes et jardins, c'est aussi d'une certaine façon ce que Le Corbusier proposait avec la fameuse promenade architecturale¹²¹. Ensuite, on se rend rapidement compte que Disneyland s'organise spatialement selon les thématiques de son imaginaire. De cette façon, une hiérarchie se dessine selon certains systèmes de valeurs (que l'on pourrait d'ailleurs qualifier de *sphères*) qui paraissent regroupés : tantôt celui de la science et de la conquête du futur, de l'espace, tantôt celui du Western et de la ruée vers l'or, ou encore celui du jeu d'enfance grandeur nature. Notons que même l'univers du cinéma apparaît dans cet ensemble et qu'il est intrigant de se demander si nous n'assistons pas là à un simulacre dans le simulacre.

Cependant, un élément reste distinct par rapport aux autres, celui du château de Disney, qui trône en maître sur le parc à la façon d'une pièce montée au sommet d'un gâteau. Cette architecture autant impressionnante qu'ambigüe par sa fonction, nous renvoie indirectement à l'idée d'une représentation de place forte dans laquelle on peut aisément percevoir une certaine formulation de ce qu'est le pouvoir. A ce stade, il est important de réinvoquer ce que formule Baudrillard par rapport aux simulacres des parcs. D'une part, que le parc à thème est une reproduction hyperréelle du monde, ce monde étant lui-même perverti par des modèles et des simulations. D'autre part, que cet hyperréel est régi par des modèles dont la perversion se situe au service du pouvoir et de la manipulation¹²². De cette façon, on peut considérer que le château qui trône en maître sur Disneyland, s'il est le résultat d'une manipulation hyperréelle, peut se définir comme la représentation d'un despote du monde enchanté. Serait-ce la magie, le Grand Magicien, l'imaginaire de l'auteur Walt Disney ? Serait-ce le monde financier

¹²¹ COLARD, Jean-Max. (2015). *L'attraction du parc*. Roman 20-50, numéro 59, pp.177-190. Cairn.info. <https://doi.org/10.3917/r2050.059.0177>.

¹²² *Simulacres et simulation*. pp. 20-25.

des actionnaires de cette entreprise ? Si le parc à thème est la reproduction aux traits forcés de la société occidentale, le château n'est autre alors que le trait forcé et bien concret d'un royaume du pouvoir.

*« Cette société qui supprime la distance géographique recueille intérieurement la distance, en tant que séparation spectaculaire. »*¹²³

Un second point et pas des moindres est l'idée du parc qui, comme son nom l'indique, renvoie à un territoire dédié à un ordre particulier dans lequel on peut ranger, entreposer, organiser et aussi trier. D'un point de vue spatial, le parc tend à se définir comme tel par le fait qu'il dispose de limites et d'une certaine capacité contenante. Un parc est d'ailleurs un environnement que l'on tend à analyser par rapport à sa capacité de contenance et de contenu. Dans ce sens, on peut se trouver soit hors du parc soit en son sein ou dans un secteur du parc par rapport à un autre. Il n'y a nul doute que cette notion de parc a traversé les pensées de Sloterdijk, surtout lorsqu'on se réfère à *Règles pour le parc humain*. L'auteur, lors de cette conférence, soulignait le fait que l'humain était le résultat d'un élevage qu'il opère sur lui-même de façon consciente ou pas, que cet auto-élevage s'orchestre sous la coupole des sphères et que par conséquent, il en résulte un parc humain. Pour Disneyland, cette approche est éminemment intéressante, puisqu'elle interroge le processus d'élevage qui se produit au cœur même du parc à thème. Le parc étant ouvert aux petits et aux grands avec pour moteur l'amusement, la féerie, le voyage et finalement, la consommation. Lorsqu'on y entre, on laisse sa vie dehors pour s'immerger entièrement dans un nouveau monde et à ses codes. C'est d'ailleurs un fait que Disneyland renforce par la vente de costumes à l'effigie des héros du parc, par la transformation totale du monde en fantaisie. L'architecture y est bien sûr liée, car ce processus se porte tant sur les chaînes de restaurants que les hôtels présents au sein même du parc, les sanitaires, les vestiaires et autres zones plus ou moins intimes.

¹²³ DEBORD, Guy. *La société du spectacle*. Gallimard, Paris. 1992. p.127.

De cette manière, dès l'entrée dans le parc, l'espace ne laisse plus pour seul choix que de faire partie de la nouvelle matrice de codification de Disneyland. C'est un procédé qui est l'illustration même d'une dépersonnalisation de l'individu car comme le souligne Sloterdijk, ce même individu nécessite à la fois l'isolement et la rencontre d'autres sphères pour exister. Or, Disneyland est un territoire total, dans lequel ni l'architecture, ni la politique interne ne tendent à valoriser une diversité évidente à la nature humaine. Lorsqu'on en sort, on subit le retour au réel, ou plutôt à une autre forme de réel si l'on suit la logique de Baudrillard. Ce passage du monde de l'euphorie au monde tel que nous le connaissons, de l'interne à l'externe, est une illustration sans précédent du processus de pedomorphose que propose Sloterdijk et dont j'ai développé synthétiquement le mécanisme précédemment.

Disneyland ouvre-t-il sur un imaginaire susceptible de participer à une transformation créative du monde ? Ou bien, comme le suggère mon analyse, se borne-t-il à un recyclage/ exploitation/régénération des forces humaines ?

6.8 La sphère hyperéelle d'architectures extrêmes : Auschwitz (Birkenau)

Pour aller plus loin encore, j'ose poser une analyse forte en faisant le parallèle entre Disneyland et le camp de concentration d'Auschwitz, pour deux raisons importantes. Premièrement parce que ce sont deux sphères de l'extrême qui mettent en place une architecture codifiée dont le but est d'agir directement sur l'individu. Deuxièmement, parce qu'il s'agit de réels parcs humains dans lesquels on infantilise ou déshumanise l'individu au service d'une politique particulière. Dans ce sens, l'exploitation et le divertissement peuvent se rejoindre sur de nombreux points importants que je vais développer et qui font inévitablement appel à l'architecture. Mon but ici est de souligner le fait que les extrêmes peuvent se rejoindre et qu'une méthodologie spatiale au service d'une idéologie peut être transposée dans différents contextes pouvant aller de la parfaite insouciance à l'abomination totale. De plus, avec cette analyse, je souhaite montrer que ce processus de déshumanisation qui passe par l'architecture pour s'exprimer est un danger suprême qui concerne tant les architectes que l'individu et son écosystème éthique¹²⁴.



Fig.17. Le camp d'Auschwitz 2 (Birkenau), été 1944.

¹²⁴ ANONYME. A (2022, août 6). LA TECHNIQUE. philofrançais.fr. (2022, août 6). [philofrançais.fr](https://philofrancais.fr/la-technique). <https://philofrancais.fr/la-technique>.

Lorsqu'on observe la position d'Auschwitz au niveau territorial, il apparaît de façon évidente que celui-ci a été implanté de manière centrale en Europe. Cette position le rend accessible et influent de l'est à l'ouest et du nord au sud. Il est clair que son impact dépasse ses murs, et que de toute évidence il représente un lieu dont l'image participe à nourrir un climat de terreur durable en Europe. Si l'on se penche sur le plan du Birkenau, on remarque qu'il est desservi par un terminus ferroviaire qui pénètre au cœur même de l'enceinte. C'est un premier élément qui marque le passage de l'externe à l'interne, du réel à une forme d'hyperréel inversé (non plus dans le sens d'une exaltation de la vie mais bien dans une morbidité omniprésente). Ces deux caractéristiques sont presque identiques à celles de Disneyland, on retrouve un parc qui se considère européen et qui porte d'ailleurs le nom d'Euro Disney ainsi qu'un terminus ferroviaire qui introduit directement l'individu au cœur du programme. En d'autres termes, le monde de Disney déploie sa publicité vers l'extérieur pour promouvoir son attractivité et Auschwitz déploie sa propagande vers l'extérieur pour promouvoir une forme de dissuasion. Une nouvelle fois, on comprend que le parc humain a plutôt tendance à ingérer l'individu pour mieux modeler son élevage, et que la sphère présente ces mêmes caractéristiques de monde clos. L'architecture se présente une fois encore comme cette membrane qui fait opérer la frontière et qui édicte le taux de porosité qu'elle permet entre le dehors et le dedans.

Un autre caractère également présent à Disneyland est le fait que le Birkenau travaille à une déshumanisation totale des individus en vue d'une concentration et d'une exploitation sans précédent et que, Disneyland axe ce rapport aux visiteurs sur une infantilisation manipulatrice à des fins économiques. Le rapprochement peut paraître audacieux mais le processus présente de grandes similitudes. Dans l'un, on réduit l'individu à un numéro, à une carcasse vidée de toute appartenance et dont la singularité est supprimée. Dans l'autre, cette même substance d'intériorité est également mise à rude épreuve par un processus continu d'étourdissement des sens et des environnements. On se retrouve alors dans une mécanique fort similaire dont le discours varie selon le despote, tantôt sous le joug de la violence, tantôt sous l'immaturité et la fantaisie. Le temps dans les deux cas y est compté, accéléré et perturbé.

Finalement, l'organisation programmée des espaces est également un élément de comparaison qui peut mettre en évidence certains parallèles entre ces deux lieux : un zonage par thématiques chez Disney et les « blocks » concentrationnaires à Auschwitz Birkenau. Lorsqu'on retrouve les lieux classés par thématiques chez Disney, on peut distinguer une partie dédiée à la science et à ses avancées, à la ruée vers l'or, aux hôtels du parc, à l'infirmerie, au château, à la place principale pour observer le feu d'artifice. A Auschwitz Birkenau, on retrouve également des constructions destinées aux recherches scientifiques, des zones de travail forcé, des dortoirs classés notamment selon les ethnicités, une infirmerie, des miradors et une place d'exécution.

Deux mécanismes du passage de l'interne à l'externe que développe Sloterdijk sont ici à prendre en compte : la suspension des corps et la pédomorphose. La suspension des corps met en évidence cette mise à distance des choses pour produire *la clairière* et c'est exactement le processus que suivent Disneyland et Auschwitz pour façonner leur propre « clairière »¹²⁵. La pédomorphose suppose que l'humain prend maturité très tard et qu'il conserve des traits embryonnaires même à l'âge adulte. De cette façon, l'entreprise Disney s'insère d'une certaine manière dans une logique de pédomorphose, en utilisant la naïveté de l'homme. Le divertissement soutenu ou le travail épuisant opèrent la transformation de l'humain ou, à tout le moins, son exploitation.

« *L'homme suit son chemin à l'extrême bord du précipice, il va vers le point où lui-même ne doit plus être pris que comme fonds disponible* »¹²⁶ (Heidegger)

¹²⁵ Je fais référence à la *clairière de l'Etre*. Thème que développe Heidegger et repris dans le chapitre 5.

¹²⁶ Citation de Martin Heidegger dans : Martin HEIDEGGER (1889-1976) Essais et conférences, « La question de la technique », Paris, Gallimard, 1958, coll. Tel, pp. 20, 21. Cité dans : Auteur inconnu. (2022, août 6). LA TECHNIQUE. [philofrancais.fr](https://philofrancais.fr/la-technique). (2022, août 6). [philofrancais.fr](https://philofrancais.fr/la-technique). <https://philofrancais.fr/la-technique>.

6.9 Foucault : du contrôle par l'espace au contrôle par l'objet

Le contrôle est cet élément qui reste omniprésent dans la conception d'un parc humain. Il est ce phénomène qui a poussé la modernité dans ses derniers retranchements en portant la technique à franchir des barrières éthiques au nom de la science et de ses avancées. De cette manière, la guerre et les processus d'extermination qui en ont découlés, furent l'illustration même de ce que la science pouvait faire de pire au nom du progrès. Le contrôle s'est également d'abord installé dans les lieux, comme l'exprime Michel Foucault¹²⁷. Le panoptique en est l'une des illustrations physiques les plus connues, par son architecture particulière, il permet d'être continuellement sous l'emprise du regard. Cette architecture a trois cent soixante degrés ne s'éloigne pas non plus du parc, puisqu'elle développe les mêmes syndromes que sont ceux du contrôle, de la manipulation par l'espace et d'une forme certaine de déshumanisation. Le panoptique se retrouve d'ailleurs affecté à différents programmes, que ce soit dans les prisons, les écoles, les open-spaces ou les hôpitaux par exemple.

Grâce à cette pensée de Foucault, on comprend alors qu'en un deuxième temps, ce contrôle qui convoque la forme pour régner s'est alors étendu aux choses. Ce basculement entre la surveillance par la spatialité du panoptique et la surveillance dans les choses, se situe dans la continuité des propos de Foucault sur la modernité. Le motif du panoptique serait ainsi devenu inhérent à nos vies et omniprésent dans la société avec un contrôle permanent souvent invisible. L'illustration de ce nouveau visage du panoptique se trouve tant dans le chiffrage des cartes bancaires que dans les agendas en ligne, les webcams, les passeports, les GPS, et l'ensemble des technologies dont nous nous équipons quotidiennement. A présent, le simple fait de se promener en forêt fournit déjà des informations liées au temps, au lieu, à la fréquence cardiaque et à la présence d'autres individus participants à ce même périple. Un principe important de la pensée de Foucault est que le motif qu'il présente avec le panoptique est un principe actif qui est ouvert à l'évolution sociétale. Il est d'autant plus important pour ce travail qu'il se conjugue parfaitement avec la pensée de Sloterdijk, notamment concernant les

¹²⁷ LENOIR, R. (2005). *Contrôle (du) social : La construction d'une notion et ses enjeux*. Informations sociales, n°126, pp.6-15. <https://doi.org/10.3917/inso.126.0006>.

sphères. A la façon de Platon et de son allégorie de la caverne qui ne cesse de nous parler encore aujourd'hui, Foucault produit le même effet évolutif par sa critique de la modernité et du panoptique. D'une certaine façon, on pourrait dire que l'architecture et son influence spatiale sur l'homme représentent l'origine du rapport entre la technique et le contrôle. Nous verrons par la suite qu'il est peut-être question d'une possible sphère unique et totale.

7 L'anthropotechnique, la spatialité et l'architecte

Dans ce chapitre consacré aux anthropotechniques et à la technologie, thèmes à nouveau iconiques chez Sloterdijk, je propose en un premier temps, de questionner la signification du concept de technique. Je prends un peu de recul en le soumettant d'abord à l'éclairage d'Aristote et de Merleau-Ponty pour ensuite aboutir aux considérations de Heidegger et Sloterdijk.

Je propose ensuite une analyse du manifeste pour une techno-ontologie élaborée par Sloterdijk. Il importe dès lors d'aborder d'une part, le concept de bioéthique et, d'autre part, les inégalités qui peuvent survenir avec un *code de l'anthropotechnique*. Dans la foulée, je souligne le caractère hybride que l'architecture et plus largement nos sociétés occidentales peuvent prendre avec cette anthropotechnique.

Tout en faisant suite aux apports de Sloterdijk, la notion d'intériorité de l'être en particulier, mon analyse se poursuit par la mise en perspective de cas concrets de nouvelles technologies de l'homme appliquées à la spatialité des domaines publics et privés. Cela me permet de mener une réflexion sur la transparence que favorisent les technologies dans nos lieux de vie. Ceci ouvre en effet sur de nouvelles spatialités qui voient le jour comme les métavers et ce que cela implique pour l'architecte.

Je termine ce cheminement au moyen de l'approche psychopolitique des chromatiques, développée par Sloterdijk. L'exemple du moratoire sur l'intelligence artificielle montre l'actualité de ces questions.

7.1 Le rapport de l'homme et de la technique : d'Aristote à Merleau-Ponty

Dans *règles pour le parc humain*, Sloterdijk propose une approche biopolitique pour le devenir de la société¹²⁸. Dans cette approche, il s'interroge sur l'évolution de l'humanité et la possibilité de réformes génétiques qui se baseraient sur la planification en vue d'optimiser certaines caractéristiques humaines¹²⁹. Cette approche se justifie par la tendance qu'a l'homme à se transformer continuellement et par la réalité de plus en plus explicite d'une humanité à se diriger vers une nouvelle ère anthropotechnique¹³⁰. La bioéthique qui en découle est au cœur du questionnement puisqu'elle confronte une série de mouvements contradictoires que Sloterdijk approche de façon assumée. Que cela soit au niveau politique, au niveau des grands de ce monde tels que les GAFA ou au niveau de l'individualité humaine, la technologie est une nouvelle fois le théâtre de grands changements civilisationnels. L'architecte, lui-même acteur de la technique et de ses changements, ne pourra éviter de se positionner et d'émettre une série de choix quant à la pratique de sa profession. Son rôle sera-t-il toujours de mettre l'espace au service de l'individu ou, sera-t-il porté à la transformation de ses aptitudes actuelles pour répondre à de nouvelles contraintes ? Les biotechnologies et les anthropotechniques initient-elles, par exemple, des changements dans son appréhension de la spatialité ? Dès lors, devra-t-il, dans ce cas agir aveuglément selon le sens donné par la technique ou prendre, par exemple le rôle de médiateur entre l'espace physique et l'espace virtuel ?

Comme cette évolution fulgurante de la technique paraît évidente ou du moins inévitable, il paraît utile de la situer au niveau de l'homme pour comprendre la relation qui les relie. Si l'on se réfère au mythe de Prométhée qui nous raconte le vol du feu aux dieux par ce Titan, un demi-dieu, on peut déjà se rendre compte que pour les Anciens, la course à la technique est bel et bien inscrite au cœur des préoccupations humaines mais non sans enjeux. Prométhée, habile et plein d'audace se mesurant aux dieux, illustre par son geste l'importance vitale pour l'homme de détenir ce feu, symbole de la technique et de la sagesse. Un besoin qui ne semble se

¹²⁸ GODMER, Laurent. (2004, octobre 10). *COUP DE SONDE : Politique de Peter Sloterdijk*. Editions Esprits.
<https://www.jstor.org/stable/24250384>.

¹²⁹ Ibid.

¹³⁰ Ibid.

manifester que pour l'espèce humaine, et qui n'en finit pas de questionner sur la volonté propre de cette humanité à se placer au niveau des dieux voire à les surpasser.

Selon Aristote, la technique n'est pas tant une compensation à la faiblesse naturelle de l'homme, comme pourrait le laisser penser d'abord le mythe de Prométhée, elle serait en fait plutôt destinée à servir son intelligence¹³¹. Aristote suggère que le corps de l'homme et plus particulièrement sa main, seraient faits pour l'outil, pour la technique. La main n'ayant pas reçu un fonctionnement propre, serait au service de l'intelligence et de la raison, pour manifester concrètement ce à quoi l'homme serait capable de penser¹³². C'est un propos que l'on retrouve plus tard dans *le Discours de la méthode* de Descartes (1637), évoquant la technique comme le moyen pour l'homme de se libérer des croyances pseudoscientifiques pour enfin pouvoir développer une meilleure qualité de vie, notamment avec la médecine¹³³. Plus tard encore, Merleau-Ponty estime que la technique serait une affaire de culture et témoignerait donc de ce caractère propre à l'homme ; culture qui aurait accumulé ces différentes expressions techniques à travers l'histoire de l'évolution¹³⁴. De cette façon, on pourrait classer la main et donc, la technique, comme un membre invisible spécifiquement attaché à l'homme, au même titre que la dentition ou la vue à 180 degrés.¹³⁵

¹³¹ ANONYME.A (2022, août 6). *LA TECHNIQUE*. philofrançais.fr. (2022, août 6). *philofrançais.fr*. <https://philofrancais.fr/la-technique>.

¹³² Ibid.

¹³³ Ibid.

¹³⁴ Ibid.

¹³⁵ De la même manière que pour l'homme, il est également intéressant de se demander si la technique existe chez les animaux. On pourrait, grâce à l'éthologie, approfondir cette question de la différence entre l'instinct et la technique. Que la technique soit spécifique à l'homme ou non, son omniprésence chez l'homme justifie ici de me concentrer uniquement sur ce point.

7.2 Le rapport de l'homme et de la technique : de Heidegger à Sloterdijk

Pour Heidegger, l'homme et la technique entretiennent une relation particulière avec le monde dans lequel ils évoluent¹³⁶. La technique ne résultant pas seulement d'un moyen supplémentaire pour atteindre des objectifs précis mais bien, de façon plus globale, d'une aptitude à prendre le contrôle sur la nature. Pour lui, la technique moderne s'est orientée vers une maîtrise oppressante de l'environnement naturel et l'exploitation sans limite de celui-ci¹³⁷. Heidegger considère de cette façon, la technique comme un danger pour l'humanité, notamment lorsqu'il parle de *l'arraisonnement de la nature*¹³⁸. En effet, Heidegger estime l'homme comme faisant partie de la nature et, par conséquent, s'il utilise la nature, il peut aussi s'utiliser et s'auto-exploiter de la même façon qu'il le fait avec son environnement¹³⁹. Un autre point important de sa pensée, est qu'il juge cette même technique comme aliénante, réduisant les individus à des rôles fonctionnels, les rendant distants de leur capacité à penser en autonomie et de manière sensible. A terme, ce mécanisme pourrait entraîner une société technocratique et déshumanisante.¹⁴⁰

Précisément, Heidegger représente la technique par son concept de *clairière de l'être*. Cette approche apporte un double intérêt à ce travail. D'une part, parce qu'elle permet d'investiguer le rapport de soi à l'espace et au temps, ce qui reflète une considération particulière pour l'architecture. Et, d'autre part, parce que Sloterdijk fonde sa pensée sur celle de Heidegger et que la notion de *clairière de l'être* est un principe clé pour l'introduire. Dans ce sens, le *Dasein* (être-là) heideggérien indique que l'être humain est le seul *étant* ayant la capacité de se questionner sur l'être même. Au travers de ce concept de *Dasein*, on comprend que la *clairière de l'être* est un espace où il peut « se » conscientiser et interroger sa propre existence ainsi que ses actions. Bien que Heidegger soit plutôt méfiant vis-à-vis de la technique, il faut reconnaître

¹³⁶ Je renvoie ici le lecteur à mon passage dédié à Heidegger pour l'approfondissement de sa posture, notamment par rapport à *l'être au monde*.

¹³⁷ SIMONIN, P. (s. d.). (2013, novembre 13). *Martin Heidegger : Technique comme arraisonnement*. <http://palimpsestes.fr>.

¹³⁸ Ibid.

¹³⁹ Ibid.

¹⁴⁰ LA TECHNIQUE. philofrançais.fr

que son concept de clairière représente le fruit d'une technique au service de l'être. Puisqu'il s'agit bien d'une clairière façonnée par les mains de l'homme, silex à la main. De cette manière, Heidegger bien que critique vis-à-vis de la technique, en fait pourtant l'une des caractéristiques majeures de l'être humain dans le monde¹⁴¹.

Sloterdijk propose une approche qui tend à réinterpréter la pensée de Heidegger de manière à la faire correspondre à une réalité plus contemporaine et rapportée aux nouvelles technologies. Sloterdijk induit une approche qui pense « avec contre » Heidegger, cette formulation soulignant une réelle volonté d'aller plus loin pour le Philosophe allemand contemporain¹⁴². Ainsi, Sloterdijk marque sa différence par un souhait de proposer une démarche évolutive qui positionne l'histoire de l'humanité dans une optique de clairières adaptables aux réalités d'aujourd'hui et de demain¹⁴³. Il déploie une posture adressée aux anthropotechniques, aux biotechnologies et à une critique politique de l'évolution de la technique. Dans cette logique, Sloterdijk appelle à une « ontologie des nouveaux êtres techniques »¹⁴⁴.

7.3 Sloterdijk : l'appel à une techno-ontologie

Si l'on suit l'idée d'une technique inhérente à l'homme, transmise comme un élément de culture à part entière, comme le suggérait Aristote ou Merleau-Ponty, on remarque que l'homme a presque toujours eu affaire à sa propre augmentation. Une augmentation essentiellement portée sur ses capacités physiques pour affronter les entraves naturelles. Par exemple, il y a plus de 400 000 ans, les premières lances constituaient déjà ce prolongement du bras de l'homme pour la chasse et la défense. S'ensuivit une longue histoire de l'humanité sans cesse amplifiée de prothèses en tout genre. De la prothèse de main au chapeau, en passant des lunettes aux chaussures, des véhicules jusqu'à l'habitat lui-même, tout est sujet à l'agrément d'un confort plus grand et à alléger le corps face aux contraintes d'une nature sélective. Il est d'ailleurs

¹⁴¹ Martin Heidegger : *Technique comme arraisonnement*.

¹⁴² DUCLOS, V. (2016). *Anthropotechniques : sur la relation entre technologie et humanité chez Peter Sloterdijk*. Sociétés, 131, pp.41-49. <https://doi.org/10.3917/soc.131.0041>.

¹⁴³ VAN TUINEN, S. (2007). *La Terre, vaisseau climatisé : écologie et complexité chez Sloterdijk*. Horizons philosophiques, vol.17, n°2, p.61. <https://doi.org/10.7202/802637ar>.

¹⁴⁴ Ibid.

intéressant pour l'architecte de comprendre que l'action de bâtir est incluse dans ce processus culturel de l'homme et semble le distinguer des autres espèces. Le principe de s'abriter est pourtant plutôt instinctif puisqu'il se retrouve également chez les animaux. Mais l'architecture, qu'elle soit domestique ou d'ordre public répond à deux composantes de l'homme, l'une d'ordre général et semblable à de nombreuses espèces, l'autre propre à l'être humain. Habiter, c'est donc à la fois répondre à un instinct et faire preuve, culturellement, d'humanité.

Pour Sloterdijk, l'arrivée de la modernité et la fin de l'humanisme ont particulièrement redéfini ce rapport à l'augmentation physique. A présent, le monde prothétique se centre sur les nanotechnologies, les biotechnologies, la génétique et les intelligences artificielles. Ce que Sloterdijk qualifie de monde anthropotechnique, voit coïncider technologie et individu au sein d'un même corps. Par exemple, la sélection programmée des naissances permet de définir le sexe de l'enfant sur base d'un travail génétique et/ou la sélection embryonnaire. Ces mécanismes permettent de sélectionner des aspects optimaux tout en diminuant les risques génétiques liés à des caractères indésirés, comme c'est le cas avec certaines maladies détectables. Mais cela peut s'étendre également à la sélection embryonnaire d'individus considérés comme beaux, forts, intelligents, au regard d'une culture ou d'une visée collective. On peut également intervenir sur l'homme avec de nombreux stimulants pour accroître entre autres, ses capacités de concentration, de force, de reproductibilité, de sommeil et d'humeur. L'amélioration cognitive est également un domaine qui propose des recherches sur la stimulation cérébrale en vue de meilleures performances psychiques. Finalement, on peut aussi intervenir sur la capacité intellectuelle humaine de façon externe avec l'utilisation d'intelligences artificielles facilitant de nombreuses tâches complexes.

Cet homme amélioré est-il le symbole d'une nouvelle société ?

Ce postulat amène Sloterdijk à considérer l'état civilisationnel actuel des sociétés occidentales, comme étant en phase de changement. Cette nouvelle ère du monde qui s'installe progressivement représente indéniablement une transformation de paradigme dans l'histoire de l'humanité. Ce constat, Sloterdijk nous invite à le penser dans et avec une série de systèmes dont ceux de la politique, de la culture, des mœurs et coutumes. Sa position se porte donc sur

l'appel à une techno-ontologie¹⁴⁵, dont le but premier serait d'investiguer nos manières de fonctionner en communauté pour les adapter au monde anthropotechnique qui s'ouvre à nous aujourd'hui¹⁴⁶. Selon lui, ce questionnement global est une étape nécessaire et indispensable pour guider la civilisation et éviter que l'individu ne se nuise à lui-même, comme cela pourrait être le cas avec une mauvaise gestion des technologies. Cette techno-ontologie, renvoie inévitablement à sa théorie du parc humain et à la promotion d'un code de l'anthropotechnique. En d'autres termes, il faudrait guider l'homme dans sa quête technologique, vouée à le transformer sur des aspects culturels et politiques, afin que la liberté individuelle et démocratique n'en soit pas altérée¹⁴⁷.

Je m'interroge à ce stade sur cette volonté de guider l'homme dans la quête technologique. Cela n'est-il pas dangereux pour la liberté individuelle d'instaurer de nouveaux codes de fonctionnement ? Faut-il se jeter à corps perdu dans la technologie ou la considérer comme une simple prolongation de nos capacités naturelles ?

¹⁴⁵ La techno-ontologie est un concept de Sloterdijk et dont Yves Michaud explique la logique. Notamment dans : *Humain, Inhumain, Trop Humain*, p.18.

¹⁴⁶ *Humain, Inhumain, Trop Humain*, p.52.

¹⁴⁷ SLOTERDIJK, P. *Règles pour le parc humain suivi de La Domestication de l'Etre : Pour un éclaircissement de la clairière*. Traduit de l'allemand par Olivier Mannoni. Mille et une Nuits, Novembre 2010. Pp.43-52.

7.4 Bioéthique et anthropotechnique

« Tout ce qui est techniquement faisable doit être réalisé, que cette réalisation soit jugée moralement bonne ou condamnable. »¹⁴⁸

Cette courte citation est la loi de Gabor, un physicien hongrois obtenant le prix Nobel de physique en 1971¹⁴⁹. Elle met en évidence une défiance particulière face à l'éthique scientifique et intègre en ce sens une forme de supériorité dominatrice des technologies scientifiques sur les sociétés. La démocratie et le sens que l'homme veut porter à son existence en société seraient d'une certaine façon, voués à s'incliner devant la technique ; c'est ce que la modernité a d'ailleurs globalement instauré. Au contraire, pour des penseurs comme Frédéric Worms, les dangers vitaux et avec eux la bioéthique, représentent des éléments incontestables à prendre en compte dans les sociétés humaines contemporaines.¹⁵⁰

J'entends par bioéthique, la prise en considération et le respect d'un vivant dont les choix de liberté ne doivent ni être malmenés ni risquer d'impacter négativement les autres vivants.

Dans ce sens, Worms indique que la bioéthique n'est pas là pour guider l'homme de façon générale, comme pourrait le prétendre les religions, mais bien pour gérer les problématiques qui peuvent découler des sciences du vivant, au cas par cas¹⁵¹. De son point de vue, la bioéthique permet d'instaurer des limites par une forme d'institutionnalisation des manipulations biologiques de telle sorte à apaiser la morale et la société.¹⁵²

¹⁴⁸ LA TECHNIQUE. philofrançais.fr

¹⁴⁹ Ibid.

¹⁵⁰ WORMS, Frédéric. « Le refus de la mort sous toutes ses formes est la seule façon de fonder la morale ». Philosophie magazine n°133, octobre 2019. Pp.66-71.

¹⁵¹ Ibid.

¹⁵² Ibid.

De ces deux points de vue, on comprend que l'éthique et la technique ne peuvent être dissociées lorsqu'il est question d'établir une relation entre l'homme, la société, l'environnement et la science. Je suggère ici une petite articulation ou un moment de réflexion me permettant de mettre en évidence plusieurs questionnements, notamment vis-à-vis de l'architecture.

L'architecte serait-il amené aujourd'hui à développer une démarche de nature éthique dans ses domaines habituels et innovants ? L'habitat pourrait-il se penser au même titre qu'une prothèse intégrée au corps, au vivant ? L'idée qu'induit Sloterdijk est une onto-technologie articulée sur un code anthropotechnique. S'agit-il d'une éthique comme celle préconisée par Worms dans le domaine du vivant ou d'une morale nourrie par une conception ontologique nouvelle ?

7.5 La prothèse, objet de distinction

Il ne va pas sans risques de proposer une ontologie à la façon de Sloterdijk, notamment au niveau eugéniste. En imaginant un code de l'anthropotechnique, le penseur ne détaille pas la composition de celui-ci, il se cantonne à rappeler à l'individu qu'en se livrant à l'anthropotechnologie de façon aveugle, il risque de mettre en péril la société, notamment avec des déchirements inhérents au pouvoir. Un des grands dangers reste celui de l'accès à la modification de l'être car inévitablement ces interventions sur l'individu représentent un coût et sont souvent menées par des groupes puissants. De cette manière, le fait de sélectionner l'individu pour faire prévaloir certains caractères plutôt que d'autres crée un déséquilibre entre les classes ayant l'accès aux choix de la sélection et celles n'ayant pas la possibilité de correspondre aux standards de la société anthropotechnique.¹⁵³

Dans ce sens, il est important de se demander si la prothèse pourrait devenir un élément de distinction sociale. Avec une science qui ne se fixera plus comme objectif de réduire les inégalités de nature mais de créer des lignages beaucoup plus inégaux¹⁵⁴. C'est d'ailleurs le

¹⁵³ FERRY, L et KAHN, A. (non daté). *L'homme bientôt obsolète*. Interview de Luc Ferry et Axel Kahn pour Le live politique dans Le Grand débat sur LCI.

¹⁵⁴ Ibid.

combat que mènent beaucoup de firmes aujourd'hui et qui font de la science une discipline d'« anthropotechnisation » de l'homme au service d'une économie. C'est notamment le cas de Google qui s'est lancé dans le financement de la biotechnologie par le biais de la firme Calico¹⁵⁵, pour lutter contre la vieillesse et la maladie¹⁵⁶. Être équipé de meilleures performances physiques et éventuellement psychiques devient alors une question de budget.¹⁵⁷

On peut même orienter cette question vers le sujet de la mort et de son éloignement provoqué. Cela engendre des questions liées à la gestion de la population, au nombre d'individus sur terre et indirectement à une société ramenée à une politique de l'espèce comme le défend Sloterdijk. Le code de l'anthropotechnique, n'est donc pas éloigné de la réalité et nous indique que la technologie au service de l'humain mènera inévitablement à un contrôle de l'espèce sur elle-même. D'une part, sur le nombre d'individus pouvant habiter la terre puisque s'il y a longévité, il y a également une augmentation de la population. Cela pourrait se traduire par un contrôle des naissances, par exemple. C'est ici que l'enjeu pourrait concerner l'action conséquente de l'architecte. D'autre part, si l'anthropotechnique se place du côté d'une science tournée vers l'économie, il faudra codifier cet accès afin d'éviter des inégalités de lignages face à la biotechnologie.¹⁵⁸

A ce moment du développement, en ce qui concerne l'architecture, je porte ici une nouvelle fois, quelques interrogations : démographie / classes sociales/ longévité... seraient-elles les domaines où s'expriment des situations susceptibles de questionner l'éthique du futur architecte ? Ou plus largement du citoyen doublé de l'architecte ?

¹⁵⁵ Calico est une entreprise dédiée à la biotechnologie, créée par Google en 2013.

¹⁵⁶ FERRY, L et KAHN, A. (non daté). *L'homme bientôt obsolète*.

¹⁵⁷ Ibid.

¹⁵⁸ Ibid.

« "Ces problèmes nous affectent tous, de la diminution de notre mobilité et de notre agilité mentale qui surviennent avec l'âge, jusqu'à des maladies mortelles qui font payer un lourd tribut aux familles. Et même si c'est clairement un pari à long terme, nous croyons pouvoir faire de très bons progrès dans des délais raisonnables", a expliqué Larry Page, le patron du géant de Mountain View, sur sa page Google+. ¹⁵⁹»



Fig.18. Couverture du magazine Times le 30 septembre 2013.

7.6 Une techno-ontologie qui entraînerait des conséquences sur la spatialité

En effet, il est intéressant de se demander si le milieu dans lequel les hommes évoluent, en l'occurrence la terre, les espaces publics et privés, seraient impactés par les modifications anthropotechniques dont l'homme s'équiperait. Pour suivre la pensée de Sloterdijk, si le parc humain est une réalité qu'il faut considérer, il est fort de constater que *comme toute pâture, les barricades devront s'adapter aux caractéristiques de l'être enclos*¹⁶⁰. De la même façon que la cage d'une perruche n'est pas la même que l'enclos d'un lion ou le bassin des dauphins. Chaque système s'adapte aux capacités de l'individu pour le préserver tout en contraignant sa liberté. C'est un aspect qui relie le chapitre précédent consacré à l'analyse de la sphère chez Sloterdijk et remettant en question les concepts de liberté, d'humanité et de pouvoir. Ainsi, l'homme se dotant de capacités nouvelles, modifiant ses limites physiques et intellectuelles, met à rude épreuve son environnement de vie et par conséquent, l'architecture qui compose son quotidien.

¹⁵⁹ MONDE, L. (2013, 18 septembre). Avec Calico, Google veut s'attaquer à la vieillesse et à la maladie. Le Monde.fr. <https://www.lemonde.fr>.

¹⁶⁰ Je propose cette formulation pour m'aligner avec la pensée engagée que Sloterdijk développe notamment avec des associations provocantes comme « parc humain ».

Il est important de rappeler que dans cette logique, l'architecture est déjà confrontée aux modifications anthropotechniques. Elle peut d'ailleurs, elle-même, faire valoir des formes de facilitation naturelle à l'homme. On retrouve ces éléments dans les dispositifs pour personnes à mobilité réduite ou souffrant de déficience mentale. Ces technologies sont susceptibles d'être intégrées à certains processus de conception, que l'architecte peut proposer ou non, selon certaines contraintes et normes en vigueur. Si l'on prend l'exemple d'une rampe à pente douce pour chaise roulante, on remarque qu'un tel dispositif est le fruit d'une considération assez banale d'un homme augmenté. Cela signifie que la technologie de la chaise roulante est à présent reconnue comme une prothèse « normale » de l'homme, et qu'il est logique de promouvoir sa disposition dans les processus de conception. Il est également intéressant de considérer que certaines installations facilitatrices pour l'homme ne répondent pas qu'à une nécessité provenant du handicap mais bien dans le seul but d'alléger une action naturelle comme la marche, la grimpe, la respiration, etc (comme je l'ai montré avec les malls de Koolhaas). De cette manière les escalators, ascenseurs, tapis roulants, climatisations et autres dispositifs impactant directement le corps dans l'espace, forment des éléments d'architecture en relation avec une forme de transhumanisme.

Ces considérations me portent, une nouvelle fois, à poser certains questionnements : s'il décide de le proposer, l'architecte le fait-il par choix ou par obligation ? Si c'est par choix, le fait-il à concurrence de quelles autres options ou selon quels critères personnels ? Pense-t-il ces adaptations dans le sens d'une société qui s'oriente intentionnellement dans une conception transhumaniste de l'homme en alliant d'autres innovations notamment numériques à ce processus ?

Dans cette logique où l'architecture répond aux transformations de l'homme, on peut facilement imaginer que des dispositifs futurs répondront aux nouvelles anthropotechniques en passant par un processus de banalisation de ces nouvelles capacités. Ainsi, l'individu se dotant d'améliorations de son être au sens psychique ou physique, sera-t-il voué à perpétuellement adapter son environnement. Le rôle de l'architecte est alors de proposer des aménagements répondant perpétuellement à l'intégration de ces nouveaux dispositifs, tout en considérant une architecture de qualité ou du moins répondant à des prérogatives. D'ailleurs, l'architecte sera

sûrement amené à défendre ou à argumenter en faveur ou en défaveur de certains dispositifs pour faire valoir une expérience spatiale accessible au plus grand nombre.

Cependant, pourquoi y serait-il voué ? Sa déontologie (sa morale) l'y contraindrait-elle forcément ? On peut imaginer dans la conception eugéniste que certaines considérations seraient laissées sur le côté. Ne serait-ce pas ici l'occasion d'interroger la responsabilité de l'architecte vis-à-vis des avancées de la technique, de l'eugénisme, de la prothétique ou de la numérisation ? Dans ce sens, comment définir les limites de ses responsabilités, s'arrêtent-elles à ses propres valeurs et sinon, aux quelles ?

Par rapport à ces interrogations que j'ose proposer, je tiens à souligner que l'architecte ne cesse de défendre ses projets, que cela soit auprès de maîtres d'ouvrages de secteurs privés comme publics. Il est sans cesse question d'argumentation et de prises de positions articulées sur des compromis alliant le plus souvent la faisabilité, le coût, le programme et la forme. De même, dès le début de la formation en architecture, l'étudiant apprend à justifier ses intentions, à défendre les valeurs véhiculées par le projet qu'il propose. De cette manière, je m'interroge sur ce qui induit un choix plutôt qu'un autre, les valeurs personnelles de l'architecte se retranscrivent-elles inévitablement dans les projets ? Serait-ce pour ça que l'architecte tendrait à les défendre corps et âme, ou pas ? En partie, sans doute.

7.7 L'anthropotechnique et l'hybridation du patrimoine

*« Les bureaux deviennent un peu hybrides, les appartements et les maisons aussi, puisqu'on a chez soi tous les équipements bureautiques et des coins pour se concentrer... La traduction architecturale de cette hybridation est en cours. »*¹⁶¹

L'anthropotechnique se limite-elle à modifier les lieux, ou bien est-elle vectrice d'une disparition de certains espaces et donc de certaines façons d'habiter ?

En effet, l'homme armé de technologies ne semble pas s'arrêter à la simple adaptation des espaces pour satisfaire de nouvelles prothèses capacitaires mais bien, de plus en plus, à leur requalification totale. De cette façon, l'anthropotechnique agit également sur la programmation d'origine de certains bâtiments, qui n'est parfois plus en adéquation avec la façon de vivre de l'individu. De nouveaux espaces voient donc le jour et d'autres deviennent difficilement qualifiables. L'un des exemples les plus parlants est celui de la crise du coronavirus qui insuffla récemment une requalification des espaces de bureaux avec le télétravail. Ce caractère patrimonial dont l'architecture existante dispose est donc inévitablement lié à une réinterprétation des programmes et à une prise en considération des valeurs que l'on porte à une architecture dépassée technologiquement. Il y a là une confrontation entre des systèmes de valeurs et une nécessité d'adapter les ouvrages aux nécessités de leurs temps. Par ce biais, le transhumanisme est réellement un terrain sur lequel l'architecte doit faire valoir ses connaissances et très certainement sa prévoyance.

¹⁶¹ Par Éric de Thoisy, lors d'un interview pour le Philosophie magazine. D'après : LACROIX, A. (2022, 19 septembre). *Télétravail, piétonisation. . . Quelle architecture dans le "monde d'après" ?* Philosophie magazine. <https://www.philomag.com>.

Dans ce sens Henry-Pierre Jeudy interroge à la manière de Sloterdijk la notion de patrimoine génétique :

« Aujourd'hui, la fécondation artificielle, les transplantations d'organe, les banques de sperme, les pratiques de la conservation in vitro usent de techniques qui ont une incidence déstabilisante sur les références traditionnelles de la transmission patrimoniale. Les manipulations génétiques ont toujours révélé le pouvoir de la médecine même si celui-ci n'a pas l'autonomie apparente qu'on lui prête. La constitution des « comités d'experts » en matière de bioéthique est révélatrice de l'enjeu provoqué par toute modalité prospective de la génétique, laquelle se fait le plus souvent au nom de la « conservation des espèces ». A l'origine, le patrimoine est toujours d'ordre juridique. Comment l'idée de patrimoine entraîne-t-elle des positions éthiques contradictoires à propos des expérimentations dans le domaine génétique ? D'une manière générale, les stratégies de la conservation se trouvent confrontées à la nécessité de leur légitimité. »¹⁶²

Je tiens à mettre en évidence que cette notion de patrimoine est commune à deux récits : celui de la biologie comme celui du bâti, de l'immobilier ; on peut les comparer ici comme le fait Sloterdijk par les notions d'intérieur et d'extérieur et les mécanismes qui en découlent. Il est également possible de comparer l'architecture de nos sociétés à un organisme biologique. Que le patrimoine soit biologique ou qu'il soit construit, relève de mêmes questionnements, notamment lorsqu'il s'agit de le manipuler. Comme l'indique Jeudy, les stratégies de conservation sont confrontées à la nécessité de leur légitimité. Interroger ce patrimoine est d'ailleurs l'occasion de se demander si la société dans sa configuration actuelle et dans sa course technoscientifique, souhaite conserver un rapport particulier avec le déjà-là. De la même façon qu'il semble intéressant de comprendre si la technicisation des individus est synonyme de rejet ou de complémentarité avec l'architecture inadaptée, ou en voie d'adaptation.¹⁶³

¹⁶² JEUDY, Henry-Pierre. (1988, octobre). *Patrimoines*. Le Cahier (Collège international de philosophie), No.6, pp. 185-189. Presses universitaires de France. <https://www.jstor.org/stable/40972600>.

¹⁶³ PEIXOTO, E. R. (2002). *Autour des reconversions architecturales et des monuments historiques*. L'Homme et la société. <https://doi.org/10.3917/lhs.145.0051>.

7.8 Sloterdijk et l'intériorité de l'être dans un vaisseau immunologique

Je souhaite à présent entrer dans la réalité des anthropotechniques du 21^{ème} siècle et comprendre comment l'espace, l'architecte et les technologies vont pouvoir cohabiter. Pour introduire ces cas de figure, je propose avant tout de mettre en avant quelques considérations issues de la pensée de Sloterdijk.

Dans *la Domestication de l'être*, Sloterdijk propose d'identifier l'homme comme un produit ouvert à sa propre formation et dont le producteur est inconnu. Cette volonté d'invoquer l'homme comme un processus qui n'a pas conscience de sa finalité et qui ne résulte d'aucune présupposition est un moyen évident de pouvoir tenter de comprendre ce que Heidegger nommait l'existence (*Ek-sistence*)¹⁶⁴. Sloterdijk cherchant à comprendre le devenir humain « par le bas », s'y atèle par le biais de la *clairière de l'être* qu'il définit comme le lieu à la limite entre l'intérieur et l'environnement. Selon lui, les individus ne vivent ni à l'intérieur ni à l'extérieur de la nature, mais bien dans une bulle interstitielle. Cette spatialité particulière à l'homme qu'il caractérise par une capacité immunisante se génère, selon lui, en grande partie par la technique. Ainsi, l'homme créerait son refuge par une technique pointue qui façonne son lieu de vie tel un vaisseau spatial¹⁶⁵. Découle de ce positionnement, la considération d'un espace dit « anthropotechnique ». L'image du vaisseau n'étant pas anecdotique pour Sloterdijk puisqu'elle représente le voyage isolé dans lequel, par le moyen de l'habitation, l'homme jouit d'une autonomie protectrice, capable de l'extraire et de le renforcer par rapport au monde extérieur¹⁶⁶. Cette sphère indépendante, décontextualisée, non théologique, dénuée de tout ancrage à la vie, à la nature et aux contraintes physiques que nous présente Sloterdijk est une revendication claire de ce à quoi pourrait correspondre l'architecture d'un humain augmenté.

¹⁶⁴ SLOTERDIJK, P. *Règles pour le parc humain suivi de La Domestication de l'Etre : Pour un éclaircissement de la clairière*. Traduit de l'allemand par Olivier Mannoni. Mille et une Nuits, Novembre 2010.

¹⁶⁵ DUCLOS, V. (2016). *Anthropotechniques : sur la relation entre technologie et humanité chez Peter Sloterdijk*. Cairn.Info. Sociétés, 2016/1 (N°131), pp. 41-49. <https://doi.org/10.3917/soc.131.0041>.

¹⁶⁶ Ibid.

Par ailleurs, dans *L'heure du crime et le temps de l'œuvre d'art* (2000), Sloterdijk porte une attention particulière sur cette relation de l'interne à l'externe en faisant allusion aux travaux d'anatomie. Selon lui, l'exposition du corps intérieur de l'être, celui qui apparaît au moment de la dissection, est l'ultime moyen d'interpréter son propre corps¹⁶⁷. L'exaltation anatomique de soi aurait le pouvoir de s'auto-comprendre par la curiosité de notre composition interne, à la façon d'une coupe détaillée de notre machinerie corporelle. De cette façon, Sloterdijk soutient l'idée qu'il n'existe pas un intérieur sans lequel un extérieur résulte et inversement.¹⁶⁸

Deux éléments semblent ici à prendre en compte pour l'architecte. D'une part, l'anthropotechnique et les intelligences technologiques qui en résultent tendent à extraire l'être humain du monde au moyen d'un vaisseau immunologique. De cette façon, l'homme serait enclin à générer son propre exil par la technique qu'il s'auto-applique selon un transhumanisme de plus en plus présent agissant sur son habitat. D'autre part, l'anatomie de soi illustre que l'être humain présente un système intrinsèquement constitué par l'intérieur et l'extérieur.¹⁶⁹

Ces deux aspects de l'être que Sloterdijk met en évidence de façon théorique permettent à présent d'appréhender sa conception du rôle de l'architecture dans la vie de l'homme technologique du 21^{ème} siècle. Il semble évident que l'architecture et en particulier celle du domicile, qui représente d'une certaine façon le vaisseau de l'être d'après Sloterdijk, soit le lieu où les technologies de l'homme s'appliquent à l'intimité des individus.

¹⁶⁷ Ibid.

¹⁶⁸ Ibid.

¹⁶⁹ Ibid.

7.9 L'architecture porte à présent une cape de visibilité

Mais quel rapport considérer entre l'être, son intériorité domestique et la technologie ?

L'aspect d'intériorité dont parle Sloterdijk au moyen de l'anatomie rejoint étrangement le projet Neural Lace (dentelle neurale) de la société Neuralink d'Elon Musk¹⁷⁰. Ce projet a pour but de proposer des implants cérébraux agissant directement sur l'homme pour améliorer ses capacités neuronales¹⁷¹. Bien qu'il paraisse fort cavalier, ce projet a de quoi interroger la vie virtuelle des individus, et plus particulièrement le rapport aux autres, que permettrait un tel implant. En effet, si l'utilisateur se voit relié à l'ensemble de l'information virtuelle avec une intelligence artificielle agissant parallèlement à sa propre intelligence, il participe également à un partage total de ses informations avec la communauté d'utilisateurs. De cette manière, l'ensemble de ses faits et gestes devient une source de données pouvant alimenter le serveur de la dentelle.¹⁷²

Cet aspect des choses renvoie à une forme d'exaltation anatomique de soi, comme l'explique Sloterdijk avec l'accès à l'intériorité de l'être. Mais, dans ce cas, cette exaltation ne concerne plus seulement l'individu lui-même et le rapport qu'il entretient à son corps, mais bien toute la société inscrite dans ce processus. Si un tel système était voué à voir le jour, certaines limites actuelles et essentielles à notre identité, à notre capacité de juger seraient très certainement déconstruites. Je pense ici à l'intimité du domicile qui serait remise en question comme les échanges intimes, les idéaux politiques, les rêveries et autres divagations de l'esprit qui ne s'arrêteront donc plus aux murs de la maison¹⁷³. De ce point de vue, l'architecte, lui qui conçoit des espaces intimes, publics, semi-privés, privés, etc. devrait questionner l'intérêt d'agir physiquement sur les frontières entre les lieux.¹⁷⁴

¹⁷⁰ Play Studio. (s. d.). *Neuralink*. Neuralink. <https://neuralink.com>. 22/03/2023.

¹⁷¹ GANASCIA, Jean-Gabriel. (2022, mai 29). *Chronique. Du fruit défendu à la dentelle neurale*. Science et Avenir. <https://www.sciencesetavenir.fr>. P.73.

¹⁷² GANASCIA, Jean-Gabriel. *Servitudes virtuelles*. Editions du seuil, Paris. 2022. Pp.73-74.

¹⁷³ Ibid., pp.74-75.

¹⁷⁴ ROUET, G. (2018). *Public et privé : des frontières en mouvement*. Hermès, La Revue, 80, pp.259-265. <https://doi.org/10.3917/herm.080.0259>.

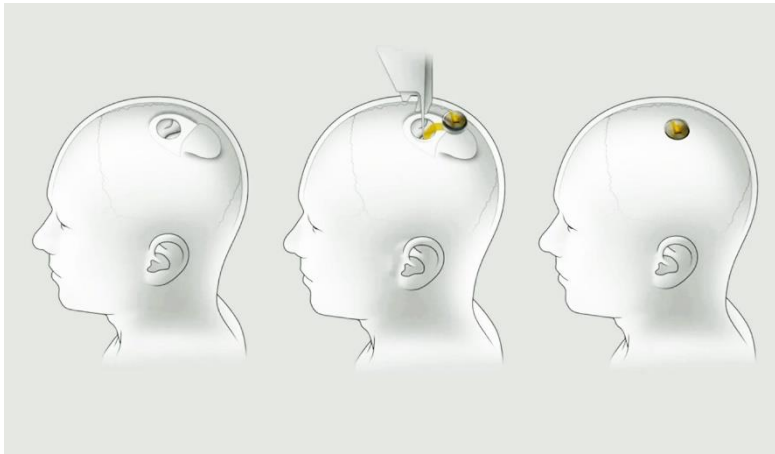


Fig. 19. Implantation d'une puce Neuralink.



Fig.20. Puce cérébrale Neuralink.

Cet accès à une spatialité débridée est également perceptible dans le projet de Kévin Kelly, rédacteur en chef de *Weird*¹⁷⁵. Il propose une augmentation de la vision humaine par une superposition d'informations transmises par le biais de lunettes intelligentes¹⁷⁶. Le point capital de ce programme serait de rendre les murs transparents et d'ainsi permettre à toute personne équipée de ces lunettes d'avoir accès aux intérieurs des éléments bâtis¹⁷⁷. Il pousse d'ailleurs la prouesse jusqu'à la possibilité d'accéder de façon détaillée aux mobiliers et autres éléments présents dans les maisons, bureaux, magasins, etc. L'utilisateur serait ainsi capable de s'immerger dans tous les espaces qu'il désire rendant les villes totalement transparentes et dénuées de limites¹⁷⁸. Mark Zuckerberg ayant pris connaissance de ce projet avec enthousiasme, se réjouit de proposer à son tour, non plus des lunettes rendant les bâtiments transparents, mais bien des systèmes donnant transparence aux cerveaux et à leurs pensées¹⁷⁹. C'est une approche qui rappelle celle de Elon Musk avec le Neural Lace, mais qui, cette fois, cherche à véritablement répondre avec précision aux volontés cérébrales des individus en exaltant leurs volontés dissimulées pour les combler directement.¹⁸⁰

¹⁷⁵ *Servitudes virtuelles*. Pp.75-76.

¹⁷⁶ Ibid.

¹⁷⁷ Ibid.

¹⁷⁸ Ibid.

¹⁷⁹ Ibid. Pp.78-79.

¹⁸⁰ Ibid.

Du point de vue spatial, on comprend que de telles démarches rendraient le rapport entre l'urbanité et les individus de plus en plus complexe. Il faudrait interroger le caractère intrusif que ce genre de technologies développent vis-à-vis de la privacité. En effet, si l'on se réfère à Georg Simmel¹⁸¹, on comprend que les êtres relationnels ont la nécessité de basculer à la fois entre le public et le privé, mais aussi entre l'individualité et la collectivité. L'aspect de frontière paraît éminemment important aux développements de l'individu et nier ces sphères qui composent la société reviendrait à un lissage uniforme et dangereux pour les individus. Ce danger se situant une nouvelle fois au niveau d'un contrôle total qui pourrait émerger si les murs des maisons venaient à disparaître pour laisser place à une individualité humaine totalement publique.

Pourtant, on assiste déjà par le biais des nouvelles technologies, à un repositionnement de la limite au sein des sociétés occidentales. La téléphonie, et l'ensemble des dispositifs de communication sont en partie une première étape vers cette diffusion du monde intérieur vers le monde extérieur. Par exemple, il n'est plus nécessaire de se déplacer pour transmettre une information à un interlocuteur car l'envoi d'images, de textes, de vidéos, de fichiers en tout genre peut se faire à distance. De cette manière, une personne située dans un espace privé peut aisément échanger avec une autre située, elle aussi, dans un espace privé. Ainsi, les espaces privés et la privacité qui en découle peuvent se connecter entre eux. Par exemple, la violence du harcèlement via les smartphones, cette extimité (Tisseron) dont souffrent de nombreux jeunes atteste que la maison ne joue plus son rôle de protection de l'intime¹⁸².

Se pose alors la question de ce qu'est réellement la définition de cette privacité et de la spatialité qui y est liée puisque finalement elle devient le terrain d'échanges pouvant être d'ordre public. Ce schéma mental peut également être inversé en interrogeant cette fois l'espace public et le caractère privatif qu'il peut développer lorsqu'il est le théâtre d'échanges privés¹⁸³. Avec certaines innovations telles que les dispositifs Google Home, la maison est déjà reliée à une

¹⁸¹ SIMMEL, G. 1988. Cité dans : ROUET, G. (2018). *Public et privé : des frontières en mouvement*. Hermès, La Revue, 80, pp.259-265. <https://doi.org/10.3917/herm.080.0259>.

¹⁸² TISSERON, S. (2011). *Intimité et extimité*. Communications. Cairn.info. N°88, pp.83-91. <https://doi.org/10.3917/commu.088.0083>.

¹⁸³ *Public et privé : des frontières en mouvement*.

intelligence artificielle. De ce fait, la frontière de l'espace privé est une nouvelle fois et petit à petit, accessible depuis l'extérieur. Il est donc désormais possible d'équiper sa maison d'une technologie pouvant recueillir des informations sur le train de vie interne des individus et certaines habitudes qui jusqu'à présent ne concernaient que les êtres constituant le ménage. Métaphoriquement, cela revient à ajouter une nouvelle fenêtre aux murs des habitations et comme toute fenêtre, elle devient inconfortable si les vis-à-vis se multiplient.

*« À quoi tient donc cet étrange sentiment d'abandon ? Habiter, c'est se choisir un démon de murs auquel on accepte d'être asservi. Dans ce procédé, l'architecture n'est rien d'autre qu'un façonnage permanent de l'immersion. »*¹⁸⁴ (Sloterdijk, P.)

Le fait d'accepter l'asservissement se monnaie par la préservation de l'intime ; si cet intime n'est plus préservé, accepterons-nous encore d'habiter ? Que cela pourrait-il signifier si ce n'est une liquéfaction d'un individu totalement nu de ses barrières physiques et internes ?

Cette transparence des mondes se retrouve d'ailleurs dans certaines méthodes que l'architecte utilise pour le développement de ses projets. Par exemple, lorsqu'il est question de s'informer sur les caractéristiques d'un lieu pouvant aboutir à un projet. Des éléments comme les données cadastrales, les géoréférentiels ou les outils de calculs des superficies, sont une série d'outils qui poussent à détailler au maximum les données que l'on peut extraire d'un site. La transparence des choses est donc primordiale pour l'architecte et c'est d'ailleurs dans ce sens qu'il tente de communiquer avec ses collaborateurs et ses clients. Cette décomposition des éléments, la recherche de détails, la compréhension de systèmes structurels et de procédés constructifs, forment véritablement l'essence même du métier de l'architecte. Par exemple, lorsqu'il s'agit de proposer un projet qui se caractérise par une intervention de l'ordre de l'extension, de la transformation voire de la démolition partielle, il est clair que le gros du travail sera situé au niveau de la compréhension de l'existant. Pour ce faire, de nombreux outils tels que les logiciels de visualisation 3D, les logiciels BIM (Building Information Modeling), les

¹⁸⁴ Une pièce de doctrine signée Peter Sloterdijk. D'après : SLOTERDIJK, P. (2022, août 10). *L'architecture comme art de l'immersion*. Pièces de doctrines, Echelles de l'habiter. Le Grand Continent. <https://legrandcontinent.eu/fr>.

relevés par nuage de points, les retranscriptions holographiques, sont d'une certaine façon la première version des lunettes intelligentes de Kevin Kelly.

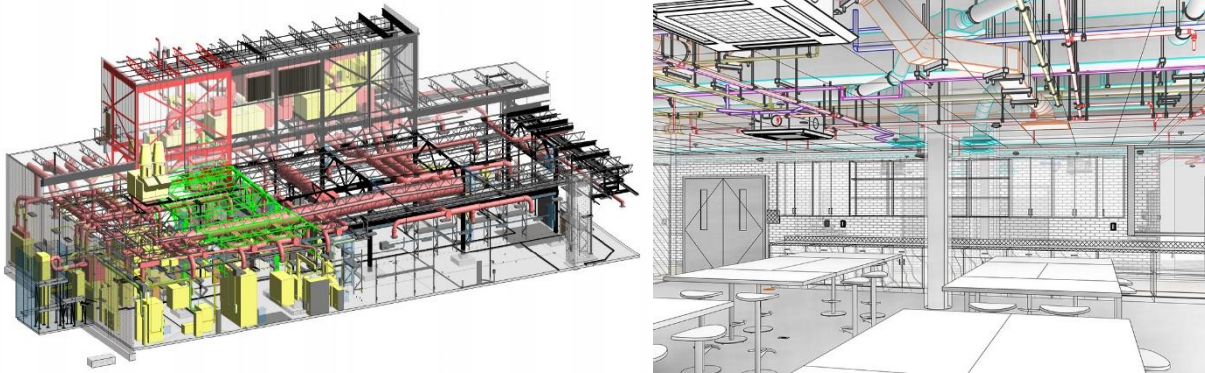


Fig.21. Fig.22. Exemple d'un projet conçu au moyen d'un logiciel BIM.

Si l'on poursuit dans ce sens, la prochaine étape pour l'architecte pourrait être d'intégrer au processus de conception, une communication cérébrale avec son client. Ainsi, la dentelle neurale d'Elon Musk et les systèmes d'observation cérébrale de Mark Zuckerberg pourraient éventuellement supprimer les quiproquos entre les maîtres d'œuvres et les maîtres d'ouvrages. Cette vision des choses peut également s'étendre à tous les intervenants de la construction en vue d'une fluidité plus grande entre les esprits, qui parfois se comprennent mal. C'est également un processus en chaîne qui pourrait alors se répercuter en second plan dans les domaines des assurances, des tribunaux, etc. Imaginons que l'on puisse se comprendre à cent pour cent, la moindre faute humaine serait alors interprétée à hauteur de l'intelligence artificielle couplée à l'intelligence préexistante. On attendrait de ce fait, beaucoup plus d'un individu comme l'architecte, plus vite susceptible d'être inquiété pour ses responsabilités. Ce procédé extrême mais pas improbable, caractérise particulièrement cette course à la preuve de la moindre faille dont peuvent souffrir des métiers comme ceux de la construction. D'une certaine façon, cela peut freiner l'architecte quant à l'utilisation prématurée de technologies qui pourraient alors engager sa responsabilité. D'un autre point de vue, lorsqu'une personne investit le lieu construit, elle l'aménage, elle l'habite au fur et à mesure en se l'appropriant avec ses propres marques (qui ne sont pas dans le projet initial). En cela, elle se soustrait à la transparence d'origine. Le risque serait qu'après la mise en projet et la réalisation, pour des raisons de conformité (maison

qui resterait comme prévu dans les plans) ou de surveillance politique (caméra), économique (appareils connectés, mouchards pour les assurances, etc.) le maître d'ouvrage se voit contraint de ne pas s'approprier outre mesure le lieu et de rester comme un usager locataire, constamment localisé.

7.10 L'IA et les métavers ont-ils leur propre berger ?

L'intelligence artificielle présente la capacité de simuler une pensée, sa programmation est faite de telle sorte que la machine ne pense pas par elle-même mais qu'elle en donne l'illusion¹⁸⁵. La pensée, elle, se situe dans les sources d'informations qu'elle exploite et dans l'individu qui reçoit cette synthèse d'informations¹⁸⁶. Les métavers, eux, sont en quelques sortes de nouveaux mondes immersifs en trois dimensions spatiales qui se basent sur la volonté humaine de créer une réalité virtuelle. L'objectif étant de pouvoir proposer une série d'activités du monde réel dans un espace virtuel, comme du shopping, des réunions, des jeux, de l'investissement, des débats, etc.¹⁸⁷

Heidegger, proposant une lecture de l'homme comme le berger de l'être au milieu d'innombrables étants, utilisait le terme *Dasein* pour évoquer l'humain toujours-déjà-là (*Grundbefindlichkeit*)¹⁸⁸. Cet état de conscience dont dispose l'homme, lui permet de caractériser les événements et les choses comme « existantes », par le fait qu'il peut les conscientiser. De cette manière, pour Heidegger, si l'homme venait à disparaître, la conscience de l'univers disparaîtrait avec lui. Cette position privilégiée de l'homme donne aux éléments une capacité d'exister à travers lui, puisqu'il est le seul être capable de cette conscience.¹⁸⁹ Se pose alors la question de cet état d'existence d'un univers créé de toute pièce par l'homme, qui

¹⁸⁵ *Servitudes virtuelles*. P.15.

¹⁸⁶ Ibid.

¹⁸⁷ HENO, Raphaël et BASDEVANT, Adrien. Entretien : *Comment se retrouver dans le métavers ?* Le poster du 1. 28 septembre 2022.

¹⁸⁸ BEAUFRET, Jean. DE WAELENS, Alphonse. ROELS, Claude. *HEIDEGGER MARTIN*. Encyclopædia Universalis [en ligne]. <https://www.universalis.fr>.

¹⁸⁹ Ibid.

continue à fonctionner lorsqu'on le quitte. C'est ce que semble proposer le métavers, un monde auquel on peut se relier lorsqu'on en a besoin et se retirer sans craindre sa disparition, pour autant qu'il soit alimenté en énergie. D'une certaine manière, *la clairière de l'être* continuerait à prospérer sans son créateur, par le seul moyen d'une technique devenue indépendante. Indépendance ne signifie ni conscience de soi ni capacité de projet.

Concernant l'architecture, les métavers pourraient être des mondes auxquels l'architecte serait rapidement confronté, peut-être de manière plus certaine que d'autres professions. C'est en tout cas ce que laisse entrevoir l'Institut géographique national (IGN), lequel souhaite reproduire une cartographie de la France dans son entièreté à l'intérieur d'un métavers. Les objectifs sont de rendre le territoire beaucoup plus précis en le détaillant au moyen de nouvelles données transposables dans ce monde virtuel¹⁹⁰. Il s'agit entre autres d'intervenir sur les topographies, les matérialités, les colorimétries et les particularités à petite échelle que présente le territoire¹⁹¹. Le but ultime étant de simuler des interventions urbanistiques et leurs impacts socio-économiques sur les villes, villages et campagnes de France¹⁹². La modélisation de certains effets résultant de décisions politiques serait également possible de façon directe sur cette reproduction spatiale. Ainsi, il serait plus simple de comprendre des enjeux environnementaux comme la pollution des sols, la montée des eaux ou le taux de CO2 localement et d'établir des corrélations entre plusieurs données complexes de façon simultanée¹⁹³. Un second intérêt du métavers pour les métiers dédiés à l'écosystème territorial, est celui d'un lieu de concertation et de visualisation groupées. En effet, les possibilités s'ouvrent, par exemple, à des réunions destinées à la simulation d'évènements tels que l'étude des étapes de construction, de l'avancement d'un chantier ou de conception collective autour d'une même maquette virtuelle¹⁹⁴. De cette façon, on comprend que l'architecte sera contraint à utiliser rapidement ce genre de plates-formes si celles-ci deviennent prédominantes. Le bureau Zaha Hadid Architects (ZHA), s'est déjà lancé dans la production architecturale dans le

¹⁹⁰ HENO, Raphaël et BASDEVANT, Adrien. Entretien : *Comment se retrouver dans le métavers ?* Le poster du 1. 28 septembre 2022.

¹⁹¹ Ibid.

¹⁹² Ibid.

¹⁹³ Ibid.

¹⁹⁴ BOURSICOT, Frédérique. (2022, mai 2). *C'est quoi le Métavers ? Ça m'intéresse*. <https://www.caminteresse.fr>.

métavers. En effet, dans ce cas, il est question de créer une ville entièrement autonome à l'intérieur de l'espace virtuel¹⁹⁵.

Il me paraît d'ailleurs intéressant de comprendre le rapport que l'architecte, individu intéressé par la spatialité des choses, établit avec cette prolongation virtuelle du territoire. Doit-il l'appréhender comme une continuité du sol sans différenciations du point de vue architectural ? Est-il, dans ce sens, intéressant de proposer une vision qualitative de l'espace des métavers, notamment par l'expertise de l'architecte ? Ce monde est-il voué à accueillir toutes les fantaisies de l'homme sans contraintes budgétaires ou normatives ? Sera-t-il le lieu d'expérimentations utopiques au service du monde réel ?

7.11 Berger autonome ou à la solde d'une conception totalitaire ?

Sloterdijk, dans une analyse des phénomènes d'immersion artificielle, décrit l'homme comme un être capable de changer perpétuellement d'environnements, de passer les frontières aisément. Il met en évidence que l'architecture, comme la musique, est le résultat même d'une plongée immersive aménagée¹⁹⁶. L'habitation, est pour lui la représentation de ce premier pas vers l'immersion, comme peut l'être également le tissu urbain. D'une manière plus frappante, il rapproche ce phénomène des grandes démonstrations de forces que permet l'architecture des lieux de culte, de l'exercice de la politique et du pouvoir en général. Ces lieux sont alors les porteurs d'une grande publicité de leurs principes, par la forme qu'ils prennent et l'autorité qui s'en dégage¹⁹⁷. Pour Sloterdijk, la réponse est claire, l'architecture est bel et bien totalitariste par nature, puisqu'elle façonne ce dans quoi les hommes se destinent à vivre, et donc à penser. L'image de l'architecte n'est pas plus glamour car elle représente celui qui se consacre à la conception et donc au choix des articulations spatiales dans lesquelles l'individu développera, en partie, son identité¹⁹⁸. A cet égard, l'humanité crée son propre habitat, habitat dans lequel

¹⁹⁵ RUFFENACH, E. (2022. 7 avril). *Métavers : des architectes construisent une ville virtuelle*. EnVols. <https://www.en-vols.com>.

¹⁹⁶ SLOTERDIJK, P. (2022, août 10). *L'architecture comme art de l'immersion*. Pièces de doctrines, Echelles de l'habiter. Le Grand Continent. <https://legrandcontinent.eu/fr>.

¹⁹⁷ Ibid.

¹⁹⁸ Ibid.

l'ensemble des mesures proviennent de la volonté et de la main de l'homme¹⁹⁹. Quant à l'architecte qui prétendrait construire sa propre maison, il est important de rappeler que lui-même a appris son métier avec des enseignements et des références qui ont forgé sa vision de la spatialité. Par conséquent, il n'est pas neutre par rapport à lui-même, il est tout autant, voire plus, manipulé par son art.

*« Le totalitarisme de l'architecture est un totalitarisme de l'amour, de l'amour de l'espace, du ravissement causé par ce qui ne se trouve pas en face de nous mais nous entoure comme une enveloppe. »*²⁰⁰

Dans cette citation de Sloterdijk, je repère une forme d'humanisme résurgent. Mais, dès lors, quelles seraient les valeurs totalitaires à l'œuvre ? Je propose cette question d'articulation entre l'idée « totalitarisme social » (vision négative) et la dimension « amour de l'espace » (vision positive) qui donnerait la possibilité à chaque individu de s'immerger ensuite selon sa propre expérience singulière.

L'architecture et plus particulièrement celle de la maison, est ainsi au cœur du processus d'immersion de l'homme dans le monde. Faire acte de conception, revient alors à enclôisonner une série de dimensions qui englobent l'individualité des habitants.

Sloterdijk soulignant le propos de Paul Valéry : *« D'être dans une œuvre de l'homme comme poissons dans l'onde, d'en être entièrement baignés, d'y vivre, et de lui appartenir [...]. Ne vivais-tu pas dans un édifice mobile, et sans cesse renouvelé, et reconstruit en lui-même ; tout consacré aux transformations d'une âme qui serait l'âme de l'étendue ? [...] ne te semblaient-*

¹⁹⁹ Ibid.

²⁰⁰ Ibid.

ils pas t'environner, toi, esclave de la présence générale de la Musique ? [...] n'étais-tu pas enfermé avec elle, et contraint de l'être, comme une pythie dans sa chambre de fumée ? »²⁰¹

Que signifie cette mise en perspective des propos de Valéry ? Sloterdijk indique que Valéry distingue deux systèmes illustrant la manipulation de l'homme par l'homme. L'un se situe dans la matérialité pour ce qui concerne l'architecture, et l'autre, dans l'air, pour ce qui a trait à la musique. Selon l'auteur, ces deux domaines – architecture et musique - conditionnent la spatialité au nom de vérités qui relèvent de l'artifice.

« Quand vous présentez des plans de maison à des gens, vous leur faites une proposition de mise en esclavage. Celle-ci est modifiée jusqu'au moment où ce qu'on appelle à tort un maître d'ouvrage dit : « Voilà exactement la proposition de mise en esclavage que je voudrais habiter. »²⁰²

Le « je » de cette phrase ne fait-il pas le poids et l'ambivalence du propos ? J'adopte ici une vision hégélienne où l'esclave prend conscience de la contrainte pour se l'approprier et lui donner un sens propre par le travail (Hegel, dialectique du maître et de l'esclave). L'habiter serait alors la part que 'l'esclave ' doit assumer pour sortir de son aliénation et lui donner marque propre.²⁰³

²⁰¹ Sloterdijk reprenant le propos de Paul Valéry. D'après : SLOTERDIJK, P. (2022, août 10). *L'architecture comme art de l'immersion*. Pièces de doctrines, Echelles de l'habiter. Le Grand Continent. <https://legrandcontinent.eu/fr>.

²⁰² *L'architecture comme art de l'immersion*.

²⁰³ KERVEGAN, J. (2005). *La Phénoménologie de l'Esprit*. Dans : Jean-François Kervégan éd., Hegel et l'hégélianisme (pp. 53-70). Paris : Presses Universitaires de France.

7.12 De l'architecture au métavers, une immersion en chaîne

Ces propos par lesquels Sloterdijk décrit le processus immersif joué par l'architecture rejoint les interrogations que je souhaite poser dans ce chapitre sur les technologies. Je fais notamment référence ici à la question de l'architecte face aux nouveaux espaces virtuels, aux interrogations qui se forment autour de la question de l'intimité et de la transparence, à la définition d'espaces régis par les anthropotechniques ou à la responsabilité de l'architecte programmeur.

Premièrement et de façon plus générale, parce que cela remet en question l'ensemble des imaginaires intérieurs que l'on croit maîtriser au niveau des lieux construits. L'architecture comme d'autres disciplines du design d'espace, semble peu objective quant à son argumentaire compositionnel. Et pourtant, il est assez facile de se rendre compte que les modes, les styles et les associations en tous genres plaisent aux individus comme peut le démontrer la littérature à ce sujet. D'une certaine façon, lorsque Sloterdijk évoque l'architecture comme procédé esclavagiste²⁰⁴, on se rend compte que c'est un esclavagisme cultivé et intégré la plupart du temps dans les consciences.

Le processus immersif que l'on retrouve dans l'architecture, se retrouve également dans les technologies telles que les intelligences artificielles ou les métavers. Dans ce sens, un individu immergé chez lui, pourra s'immerger une nouvelle fois dans un univers parallèle. Les processus immersifs peuvent alors apparaître en chaîne et constituer un enchâssement d'espace en espace, de sphère en sphère. Il est alors intéressant de se demander quel pouvoir d'élevage, s'il y en a bien un, agira au sein desdits cyberspaces.

Un élément important de cette « immersivité » de chaque individu est de pouvoir se positionner dans son lieu de vie, de comprendre où est située sa vraie maison et de pouvoir définir ce lieu de repli. Celui à partir duquel chacun peut définir ses départs et ses retours. Avec les cyberspaces, cette spatialité particulière est remise en cause puisque les environnements de l'homme tendent à se multiplier. Par l'utilisation des outils informatiques, le lieu d'origine

²⁰⁴ *L'architecture comme art de l'immersion.*

qu'est le foyer pourrait être amené à se transformer. De cette façon, Jean-Gabriel Ganascia souligne le fait que l'homme du 21^{ème} siècle peut se définir par plusieurs états²⁰⁵. En un premier temps, il distingue l'état d'être en ligne et celui d'être hors ligne²⁰⁶. Ces deux états qui pourraient paraître étranges à nos ancêtres sont bel et bien à prendre en compte aujourd'hui. Spatialement, cela se traduit par la présence physique d'un être dans un lieu et par l'absence psychique partielle de ce même être dans ce même lieu. Comme c'est le cas avec le télétravail ou les jeux d'immersion.

Architecturalement, cela peut se traduire par une intervention dont l'objectif est la réponse aux besoins primaires. A la façon de Matrix (1999), les individus n'auraient plus besoin de stimuler leurs esprits par des formes et articulations spatiales du vrai monde. Puisqu'en effet, l'épanouissement des sens se ferait dans le monde d'à côté. Comment organiser l'habitat des individus tout en prenant en considération l'activité virtuelle ? De cette interrogation naît une alternative. D'abord, tout en contribuant à la gestion de l'espace physique, désinvesti peut-être de sa dimension sociale, l'architecte pourrait travailler à l'intégration dans celui-ci d'espaces virtuels attractifs ou répondant à d'autres nécessités. Mais, il pourrait, à l'opposé, composer les espaces de ceux qui refuseraient ces lieux virtuels pour s'en protéger (le droit à la déconnexion) ou de ceux qui ne pourraient y trouver leur place par manque de moyens (précarité numérique). Ce qui est sûr, c'est que l'aménagement des espaces serait fondamentalement différent étant donné que les métavers n'intégreraient pas les mêmes contraintes d'environnement, de spatialité, de gravité, de sociabilité et de toutes autres formes de limites de conception qui font garder les corps des hommes sur terre.

²⁰⁵ *Servitudes virtuelles*. Pp.29-30.

²⁰⁶ *Ibid.*

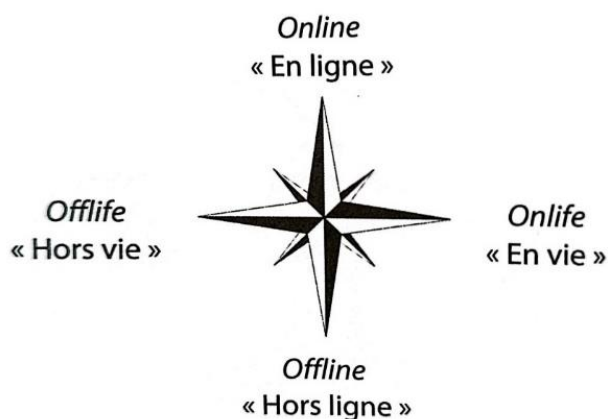


Fig.23. Rose des vents numériques de Jean-Gabriel Ganascia.

Jean-Gabriel Ganascia nous propose dans son ouvrage, une rose des vents numériques, capable d’orienter celui qui se perdrait dans ces différents lieux, de pouvoir prendre conscience de sa position. Par cet outil, il démontre que le citoyen autant que l’architecte doivent assumer une responsabilité éthique dans leur projet numérique²⁰⁷.

Néanmoins, si l’état « en ligne » et l’état « hors ligne » sont des dispositions neuves de nos récentes sociétés virtuelles, les états « en vie » ou « hors vie » sont particulièrement inscrits dans notre conception de l’existence²⁰⁸. Bien que les avancées anthropotechniques permettent déjà d’augmenter la longévité de vie, il est encore improbable d’imaginer une vie éternelle. Comme le fait remarquer le philosophe Karl Jaspers, la venue au monde et la mort, sont deux étapes inchangeables sur lesquelles les espaces virtuels et les intelligences artificielles ne pourront pas agir²⁰⁹. Cela semble signifier que, quelle que soit la métamorphose que l’on applique au corps et à l’esprit des hommes, comme avec le transhumanisme et les nouveaux espaces virtuels, ces deux états resteront ancrés à la nature biologique de l’individu. A cela, on peut éventuellement ajouter le sommeil, qui chez Heidegger, représente une expérience de l’être-au-monde où l’homme est à la fois retiré et intégré au monde²¹⁰. Le lit, en lui-même, présente une forme de lieu d’immersion nous donnant accès au repos et à l’imaginaire des rêves

²⁰⁷ Ibid., P.29.

²⁰⁸ Ibid., Pp.29-36.

²⁰⁹ MASCHEWSKI, Félix. *Ce monde numérique n’est qu’un narcotique marchand et postrévolutionnaire qui nous transforme en simples consommateurs*. Philosophie Magazine, n°168 avril 2023, Pp.32-33.

²¹⁰ PLOURDE, S. (1986). *Du jeu et du sommeil à la gravité et à l’insomnie*. Philosophiques. Volume 13, n°2. Pp.305-332. <https://doi.org/10.7202/203322a>.

pour nous ressourcer et nous préparer à « être dans le monde »²¹¹. On y retrouve là, quelques similitudes, entre utopie et réalité, avec les projets portés par les métavers. Ainsi, une chose reste certaine, où que nous soyons, physiquement ou moralement, nos corps ne quitteront pas la réalité. De la même façon que nous ne naîtrons ou mourrons jamais de façon biologique dans les cyberspaces²¹². C'est un aspect qu'il est pertinent d'interroger au moyen des mécanismes de passage de l'interne à l'externe tels que développés par Sloterdijk.

7.13 Chromatique et matérialité, une vision psychopolitique des couleurs

Je souhaite à présent nourrir cette réflexion sur les anthropotechniques et l'homme dans son milieu architecturé en découvrant l'analyse toute récente (2023) du *gris* par Sloterdijk.

Penser le gris, voici une affaire de philosophe souligne Sloterdijk dans son livre *Gris, une théorie politique des couleurs*²¹³. Une façon évidente de le montrer est d'évoquer ces philosophes sur lesquels une poussière grise s'est déposée avec le temps. Il n'est pas question d'une poussière due à l'immobilité des écrits mais bien d'une poussière du temps qui passe, qui évoque la pérennité de certaines théories. Pour ce faire, Sloterdijk propose de se replonger dans la mythique *République* de Platon avec son allégorie de la caverne et d'en extraire le sens du gris.²¹⁴

Sloterdijk rappelle les principes : des prisonniers attachés dans la caverne, le regard forcé vers le fond de celle-ci, un feu rayonnant derrière eux, des individus tenant des objets devant la lumière du feu et des ombres projetées sur les murs d'une caverne. Il tient à souligner que les ombres projetées représentent la seule forme de vérité pour les êtres enchaînés, puisqu'ils n'ont

²¹¹ Ibid.

²¹² *Servitudes virtuelles*. Pp.34-36.

²¹³ SLOTERDIJK, P. (2023). *Gris : Une théorie politique des couleurs*. Payot.

²¹⁴ POSCHARDT, Ulf. (2023, avril 22). *Le philosophe Peter Sloterdijk : « Nous sommes entrés dans une ère de seconde censure »*. Le soir. <https://www.lesoir.be>. 22/04/2023.

d'autres sources de compréhension du monde²¹⁵. Il décrit également ces ombres comme le résultat de l'entrave des rayons lumineux par des objets massifs, donnant ainsi aux objets et aux corps qui se mettent dans le chemin de la lumière, la capacité de faire de l'ombre. Cette capacité qui s'applique aux objets est la preuve même que la lumière est bien là et que, malgré l'encombrement de ses rayons, elle répercute une action sur les murs de la caverne²¹⁶. De cette manière, s'il n'y avait pas de lumière, les ombres seraient noires et donc, inexistantes souligne Sloterdijk. De la même façon, si le mur de la caverne était coloré en vert, en rose, en jaune ou quelle que soit la matière, les ombres seraient toujours dans les teintes grises. Sloterdijk insiste sur le caractère identifiable des ombres, qui malgré la simple délimitation des objets, communiquent certains caractères d'identification et entrent ainsi dans le domaine du connu et reconnu²¹⁷.

Là où nous emmène Sloterdijk via Platon, c'est que la perception du monde qu'ont les êtres enchaînés, est une perception entièrement dominée par la substance, la matière en elle-même. Il soulève le fait que les premières relations entre la spatialité et les ombres ont été dépeintes dès l'Antiquité et que depuis lors, la matière se confronte à la lumière. Pour Platon, la matière est ainsi l'élément de résistance, celle qui induit les ombres en rompant les rayons lumineux, il n'y aurait pas de matière sans ombres²¹⁸, du moins pour les prisonniers de la caverne. Cependant, pour Sloterdijk, cela va plus loin, la définition de l'ombre grise ne peut pas se contenter d'exister par sa seule antithèse²¹⁹, l'ombre n'est pas seulement l'objet d'une absence locale de lumière, comme le beau n'est pas simplement l'inexistence du laid. En faisant référence à Johann Wolfgang von Goethe et son *Traité des couleurs*, Sloterdijk souligne que l'ombre serait dans sa complexité, une synthèse du mélange de toutes les couleurs de l'arc-en-ciel.²²⁰

Ainsi, en passant par Platon, Sloterdijk souligne deux choses. D'abord, d'après la pensée platonicienne, l'ombre et les nuances de gris qui la composent, sont un message informel qui

²¹⁵ *Une théorie politique des couleurs*.

²¹⁶ Ibid.

²¹⁷ Ibid.

²¹⁸ Ibid.

²¹⁹ Ibid.

²²⁰ Ibid.

se transmet par le biais de la matière, aux individus enchaînés. Ensuite, que la vision de Platon est incomplète et qu'il faudrait reconnaître que le gris n'existe pas seulement par une démonstration contre-apposée. Pour Sloterdijk, il importe de montrer que l'ensemble des colorations qui forme le gris, reflète une complexité que l'on retrouve tant dans l'étude chromatique que dans nos sociétés. C'est ainsi que Sloterdijk propose de pousser cette analyse des couleurs grisées à la politique et plus largement aux différentes sphères de l'homme. Il parle de psychopolitique des couleurs.

Pour Sloterdijk, le gris est une couleur qui regroupe à la fois l'absence identifiable de décision mais aussi la représentation d'une provocation tant chromatique et littéraire que métaphorique. Lorsque Sloterdijk plonge dans la matière, il perçoit le gris dans de nombreuses choses comme dans l'espoir, la vieillesse, la guerre, le ciel, etc²²¹. La couleur est pour lui évocatrice des mouvements, il qualifie ainsi la révolution bolchévique par le rouge, mais aussi la droite politique par le bleu, les écologistes par le vert et la gauche par le rouge²²². Les couleurs agissent ainsi à la façon d'étiquettes politiques qui en se mélangeant produisent le gris. Cette métaphore, Sloterdijk l'applique à l'Europe. Pour lui, la réunion des pays européens est complexe et crée de nombreuses couleurs, émanations des cultures qui se réunissent symboliquement sous le bleu étoilé²²³. Ce mélange géopolitique amène l'Europe à une expression grisonnante et une attitude uniforme voire homogène, pour les Européens souligne-t-il. C'est une vision qu'il ne qualifie pas négativement puisqu'il défend l'idée que le gris est un point de départ qui ne doit pas constituer un terminus dans les projets politiques. De la même façon que le gris n'est pas non plus une couleur indépendante qui représenterait une forme de totalitarisme, pour lui, le gris est comme l'eau tiède, ni trop chaude ni trop froide, elle est le reflet de la vie²²⁴. A titre d'exemple, il évoque cette couleur dans les objets tels que les voitures grises qui constituaient la moitié du parc automobile en Allemagne à la fin du quatrième gouvernement d'Angela Merkel²²⁵. On comprend de ce fait que la chromatique est une bonne clé de lecture de notre monde, car elle peut concerner le politique comme la spatialité, ce qui rejoint la démarche que Sloterdijk suit

²²¹ GUEVARA-FRAY, Eric. (2022, octobre 26). *Le gris couleur de l'espoir, selon le philosophe Peter Sloterdijk*. Tout un monde. RTS podcast.

²²² Ibid.

²²³ Ibid.

²²⁴ Ibid.

²²⁵ Ibid.

dans ses autres théories. Ainsi, lire le monde par la chromatique et le comprendre grâce aux outils que proposent Sloterdijk, me semble à nouveau idéal pour interroger l'architecture.

Le gris serait-il cet « entre-deux-sphères », physique et même politique où le citoyen esclave pourrait être accompagné par l'architecte ?

C'est de façon plutôt logique que l'on peut alors poser la question de la couleur en architecture. Je propose de la décliner en trois sous-questions qui donnent sens à ce chapitre : l'architecture subit-elle aussi une course vers la *grisaille* ? Si c'est le cas, les nouvelles technologies en sont-elles la cause ? Est-il question de grisaille ou d'un gris prometteur ?

Tout d'abord, il n'est pas aisé d'affirmer un point de vue neutre et objectif qui permettrait de répondre simplement à la première question. D'abord parce que l'architecture, geste d'une manipulation de la matière, est inévitablement colorée d'un point de vue métaphorique. Cette métaphore ne concerne donc pas une simple colorisation physique mais bien une orientation politico-sociale, qui par conséquent est intrinsèque à la politique interne des bâtiments. Ainsi, on comprend que la couleur métaphorique d'une maison familiale n'est pas la même que celle d'une banque, d'une tour de logement social, d'une église ou d'une ferme. De ce point de vue, il ne semble pas qu'une course à la grisaille soit en jeu puisque chaque projet est bel et bien coloré par ses valeurs internes. Soulignons qu'il est bien question d'architecture car il découle de ces nombreuses postures une morphologie particulière mais qui ne suit pas forcément la fonction de ces constructions. Ensuite, si l'on s'attarde à la forme en elle-même et à la chromatique des espaces par une approche visuelle de la matière, on remarque qu'il est rare de constater l'absence de couleurs. Que cela soit dans la totalité du bâtiment ou de l'ordre du détail comme avec une clenche, une boîte aux lettres ou un marbre. C'est pourquoi, il me semble pertinent de passer par l'autorité que présentent certains mouvements architecturaux, avec leurs grandes caractéristiques globales, pour évoquer l'évolution chromatique. Et non pas par la singularité complexe que peut présenter chaque cas d'architecture et l'analyse qui en découlerait.

Hervé Fischer, dans son ouvrage *Les couleurs de l'occident* (2012) évoque Fernand Léger qui, en découvrant New York en 1931, se vit émerveillé par la force architecturale qui régnait dans la ville²²⁶. Rapidement, ce fut pour lui l'occasion d'interroger cette ville qu'il jugeait pauvre chromatiquement²²⁷. Il proposa une colorisation de la ville en évoquant des rues rouges, jaunes et bleues, ainsi qu'une forte touche de vert ; vert qu'il considère vital pour la santé mentale dans une ville qui manque d'arbres²²⁸. Pour lui, cette valorisation chromatique passait aussi par la matérialité, ainsi en imaginant une reconstruction de New York, il interpréta des immeubles translucides aux planchers colorés évoquant Mies Van der Rohe, Edison, la danse macabre et la couleur qui fait vendre²²⁹.

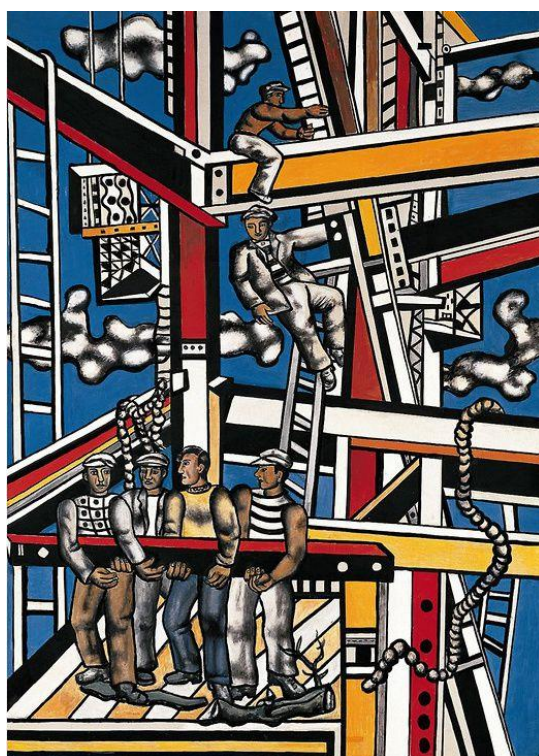


Fig.24. Fernand Léger, *Les Constructeurs*, 1950, huile sur toile

Le Corbusier, fervent défenseur du modernisme et proche de Léger, est à son tour l'architecte qui a son mot à dire sur la couleur, l'architecture et la technologie. D'abord, parce qu'il s'est

²²⁶ FISCHER, H. *Les couleurs de l'Occident : De la préhistoire au XXI^e siècle*. Bibliothèque illustrée des HISTOIRES. Gallimard, Paris. 2019. Pp.342-345.

²²⁷ Ibid.

²²⁸ Ibid.

²²⁹ Ibid., pp.341-342.

consacré à la défense d'une blancheur architecturale de l'ordre de l'hygiénisme, qui évoque les ombres et grisés au sein des espaces. Deuxièmement, parce qu'il s'est ensuite orienté vers une exploration des couleurs et de leurs importances dans les différentes articulations de ses projets²³⁰. Les associations de tons entre eux et avec l'espace furent le théâtre de nombreuses recherches que l'on peut percevoir dans des projets comme celui de la cité radieuse à Marseille ou dans la villa « Le Lac ». Troisièmement, parce que son architecture est la représentation même d'une course à la mécanisation moderne, à la technologie et à l'intégration des techniques au sein de la vie domestique²³¹. On peut le remarquer avec les cinq points de l'architecture moderne qu'il élabore et, par exemple, avec les installations domotiques qu'il intégrait à certains de ses projets. Ses démarches de surélévations par rapport au niveau de la rue, indiquent, elles aussi, une posture politique qui fait écho aux relations entre l'interne et l'externe des sphères chez Sloterdijk. En s'éloignant de la rue, Le Corbusier mettait une distance avec les événements de l'espace public, comme les revendications, les soulèvements populaires et autres politiques de la ville machine. Il est en quelque sorte l'architecte qui synthétise par sa robustesse, le rapport entre technologie, couleur et spatialité.



Fig.25. Photographie intérieure de la villa « Le Lac » de Le Corbusier.

²³⁰ Ibid., pp.343-344.

²³¹ Ibid., pp.344-345.

Dans certains projets tels que ceux des villes nouvelles, on remarque que la couleur de l'architecture se bride souvent par des tonalités ternes. Hervé Fischer justifie ce constat dans son livre par une forme de respect traditionnel des théories architecturales du Bauhaus ainsi que par une volonté d'harmonie avec une nature qui ne prétend pas à une chromatique trop vive dans sa globalité²³². C'est un phénomène que l'on retrouve dans l'architecture contemporaine, pour laquelle, bien souvent, les blancs et pastels font l'objet d'un choix judicieux. L'architecture est ainsi d'une certaine manière consciente de la force que la couleur peut émettre dans un espace public. Ce caractère revendicatif qu'autorise la couleur, est un terrain sur lequel l'action des architectes se veut méfiante car avec le blanc, d'aspect neutre et de bonne foi, on risque moins de s'attirer les foudres qu'avec un jaune vif. L'architecte qui prend conscience de cette étiquette revendicatrice des couleurs peut par ailleurs s'en servir comme provocation pour prétendre à certaines valeurs. Quoi qu'il en soit, cela prouve bien que la chromatique n'est pas neutre et comme le souligne Sloterdijk en faisant référence à Goethe, si l'on mélange toutes les couleurs, cela donne du gris²³³. Pour l'architecte, cela signifie aussi que la couleur est une forme de langage qui en étant trop sollicitée, rend l'ensemble des messages indécodables. En d'autres termes, trop de revendications chromatiques tue le message de chaque couleur pour former un tout, trop « tonitruant » pour être saisi.

Et l'ombre, existe-t-elle dans les espaces numériques ?

Il est certain que la montée en puissance des technologies numériques a redéfini les palettes chromatiques. De la sorte, mondes virtuels et logiciels en tous genres permettent de visualiser des couleurs dont la saturation est omniprésente. C'est un effet qui impacte directement l'architecture puisqu'à présent, la majorité des conceptions se fait via des logiciels qui usent de la couleur pour hiérarchiser les données de conception. Il est également de plus en plus courant de reproduire ces couleurs « artificielles » dans le monde réel avec des procédés de pigmentation des matériaux²³⁴. Ainsi, on retrouve des éléments de construction comme des parements ou des revêtements de sols qui usent de couleurs numérisées.

²³²Ibid., p.348.

²³³ *Une théorie politique des couleurs.*

²³⁴ *Les couleurs de l'Occident : De la préhistoire au XXI^e siècle.* Pp.416-417.

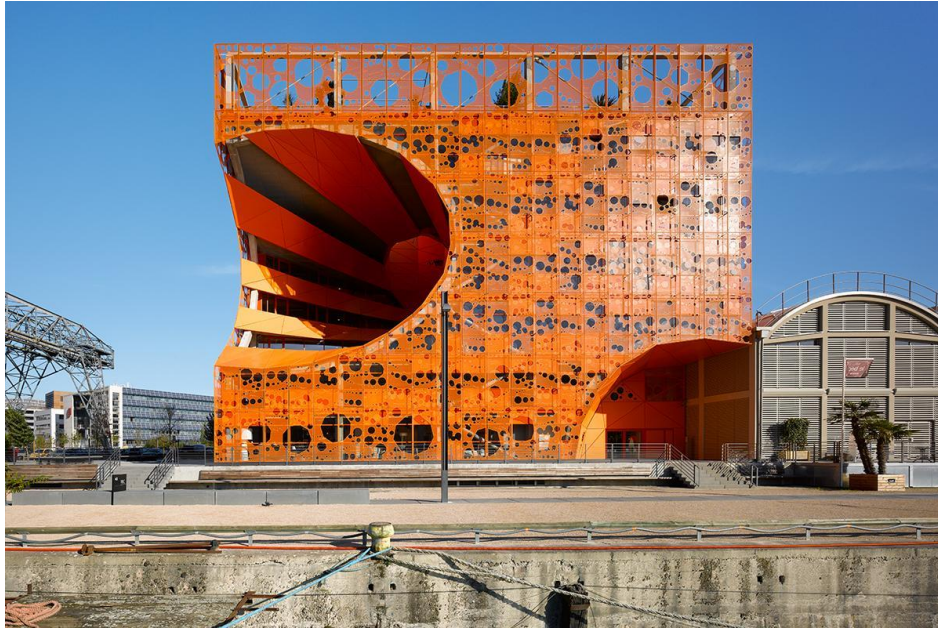


Fig.26. Cube orange, bâtiment des Salins à Lyon, conçu par Jakob + MacFarlane Architects.

Il est intéressant de noter que dans ce sens, l'architecture a rapidement pris part à la traduction d'éléments virtuels dans le monde réel. On peut, de ce fait, se demander si la conception virtuelle est réellement en phase avec les contextes naturels du monde réel puisqu'elle induit des éléments qui de façon chromatique, n'ont jamais existé dans la nature. C'est une considération qui nous renvoie à Baudrillard lorsqu'il traitait du monde hyperréel et du simulacre en architecture. La couleur, en elle-même, semble pouvoir représenter une forme de simulation qui passe par une surstimulation de l'environnement²³⁵.

Ceci est un élément important qui nous permet d'avancer dans cette considération d'une architecture qui tend vers la grisaille. En effet, bien qu'il y ait un nombre illimité de couleurs, d'une certaine façon, l'architecture contemporaine pourrait virer au gris. On remarque à présent qu'avec les technologies de communication numérique, les couleurs sont en libre circulation dans le monde entier. Ce qui signifie que l'originalité qu'il y a à utiliser une composition chromatique particulière répondant à des évocations culturelles propres à une région ou à un coin reculé du monde, est à présent accessible à tout le monde et partout. Ceci rejoint la considération psychopolitique des couleurs de Sloterdijk qui métaphoriquement désignait

²³⁵ BAUDRILLARD, Jean. *Simulacres et simulation*. Editions Galilée, Paris. 1981, pp. 20-25.

chaque pays européen par une couleur qui, une fois mélangée aux autres, créait un gris uniforme. On peut tirer un parallèle avec la diffusion des styles architecturaux à travers le monde. A présent, chaque élément typique, chaque mouvement ou style local, peut être reproduit à tous les endroits du monde grâce à la globalisation des dimensions. Certains y voient un accès illimité et riche aux cultures du monde mais une crainte réaliste est ici de perdre l'authenticité de certains espaces et de tendre vers une uniformisation des styles par le biais d'une hyper communication numérique. On peut déjà l'observer avec des mouvements comme le style international et même l'architecture contemporaine. La numérisation est en quelque sorte une unification de la pensée et, cette pensée unifiée comprend tant les domaines culturels et sociaux que spatiaux. Ce ton de grisaille trouve pourtant son principe fondateur au travers des différences et des particularités du monde, qui en font la diversité chromatique.

7.14 Un moratoire sur l'intelligence artificielle, l'écho au code anthropotechnique de Sloterdijk

L'intelligence artificielle, telle que la conçoit Elon Musk ou Mark Zuckerberg, ouvre l'accès sans précédent à l'information du monde. Des dispositifs comme les dentelles neuronales et autres systèmes de concentration de l'information dont les hommes peuvent s'équiper et par ce biais, « s'anthropotechniser », sont exprimées par la métaphore chromatique. L'architecture, elle-même aussi diverse qu'il y a de villes au monde, risque à son tour de subir un modelage international. Les intelligences artificielles comme ChatGPT le font déjà en croisant des milliards de sources de données concentrées dans des Big data pour formuler une réponse unique à un problème. Ainsi, en posant des questions à ces intelligences artificielles, on opte pour une synthèse algorithmique de tout ce qui est à ce moment en la possession des fermes de données. Si l'on suit la tendance des GAFA à vouloir équiper l'homme d'une intelligence artificielle qui agit en parallèle de l'intelligence naturelle, il y a de fortes probabilités que l'homme place sa confiance dans la synthèse numérique plutôt que dans sa capacité à penser. On peut alors se demander si l'architecte résistera à cet accès global et synthétique ou s'il mettra la machine à son service pour la réalisation de ses projets. Si ce deuxième cas de figure venait à être envisagé, il faudrait comprendre ce qui différencie l'architecte d'une autre personne n'ayant pas ce titre. En d'autres termes, aura-t-on toujours besoin d'architectes concepteurs tels

que nous les connaissons aujourd'hui pour proposer des solutions contextualisées puisque la machine fera vraisemblablement de meilleurs calculs synthétiques ?

Ces interrogations semblent relativement importantes au moment où des voix s'élèvent en faveur d'un moratoire sur l'intelligence artificielle, moratoire alertant des dangers que peuvent présenter de tels systèmes pour la démocratie, les droits de l'homme et la vie humaine en général. Cependant, il est important de recontextualiser ce moratoire qui émerge au moment de l'arrivée des intelligences artificielles « grand public ». Principalement parce qu'il est revendiqué par divers profils aux intérêts parfois éloignés, voire opposés : entre autres des patrons du secteur des nouvelles technologies, des scientifiques de domaines variés, etc.²³⁶. On peut par exemple retrouver des signataires comme Elon Musk et des scientifiques comme Jean-Gabriel Ganascia. Cette diversité parfois peu compréhensible met en évidence une forme de double volonté cachée derrière l'idée d'une pause dans la recherche des IA pour laisser l'homme s'adapter.²³⁷

En réalité, cela ressemble plutôt à une démarche commerciale mélangée à un réel besoin de règles qui surfe sur la peur du grand public pour renforcer l'existence des IA. Certains philosophes comme Eric Sadin invoquent une tromperie visant à générer de grands bénéfices pour les groupes détenant les IA²³⁸. En effet, provoquer un tel émoi autour de la question fait inévitablement grimper l'intérêt collectif pour ce genre de technologies. De cette façon, il est intéressant pour les entreprises d'IA de pouvoir rebondir dans un second temps en agissant à la façon de sauveurs qui auront su domestiquer la bête qu'ils auront eux-mêmes créée et signalée comme très puissante. Dans la conscience du plus grand nombre, cela pourrait facilement apparaître comme une véritable prouesse et ainsi doper la vente. Un point important et qui rejoint la vision psychopolitique des couleurs de Sloterdijk, est que ce moratoire vise à toucher les politiques internationales. Ainsi, les entreprises d'IA semblent se lancer dans une négociation des règles du jeu avec des Etats qui jugent commercialisable ou pas un produit.

²³⁶ LIBERATION., & A. (2023, mars 30). *L'intelligence artificielle « risque majeur pour l'humanité » ? Une pétition mondiale réclame un moratoire de six mois*. liberation.fr. <https://www.liberation.fr>.

²³⁷ Ibid.

²³⁸ MENECEUR, Yannick. (2023, mars 30). *Moratoire sur l'IA : faut-il vraiment le signer ?* Actu-Juridique.fr. <https://www.actu-juridique.fr>.

Agiter les dangers issus des IA, serait en réalité pour les GAFA le moyen de contrôler la mise en place des lois du marché et à terme le pouvoir²³⁹.

En comparaison à la caverne platonicienne, on peut imaginer que les robots et leurs utilisateurs sont en réalité les enchaînés, ne pouvant concevoir le réel que par les ombres qu'on leur projette ; ces ombres étant les émanations des bases de données²⁴⁰. Par l'utilisation des robots comme ChatGPT, l'homme lui-même enchaîné tend à préférer s'adresser aux machines enchaînées, cette attitude le rend dépendant de ces sources d'informations et le place en situation d'infériorité plus grande encore dans la hiérarchie de la caverne. Une confiance aveugle dans l'algorithme est de ce fait, dénuée de sens puisqu'elle s'abstrait des complexités sensorielles et expérimentales²⁴¹. Il est intéressant de confronter ceci à des disciplines comme celle de l'architecture, qui travaillent sur ces complexités et l'expérience du réel. Par exemple, lorsqu'il est question du choix d'une matérialité, le robot pourra se référer à des expériences humaines relatées dans ses algorithmes mais ne pourra jamais proposer une solution originale issue du monde sensible. Or, une texture, qu'elle soit douce, granuleuse, mole, froide ou chaude, ne pourra en aucun cas être vécue par le robot, a contrario de l'architecte en chair et en os qui a la capacité d'émotions. Ce qui représente ici un réel rapport entre l'homme et l'homme, car pour parler sensiblement du réel, des interlocuteurs qui peuvent sentir les choses semblent plus à même de projeter des idées et des décisions.

Là où l'on peut interpréter le gris de l'ombre proposé par Sloterdijk, c'est dans l'aspect globalisant des intelligences artificielles à la solde de quelques groupes privés. C'est un pouvoir qui, s'il n'est pas pris en considération par les Etats, se verra érigé par des firmes privées. Des revendications comme celles du moratoire mettent en évidence une certaine fragilité de la démocratie de l'Etat, on observe subtilement un glissement de la classe politique vers le pouvoir

²³⁹ France Inter. (2023, 1 avril). « Faut-il mettre en pause » l'avancée de l'IA ? [Vidéo]. YouTube. <https://www.youtube.com>.

²⁴⁰ DE DIESBACH, Louis. (2023, 15 mars). *Que penser de l'impressionnant, étonnant et inquiétant ChatGPT4 ?* LaLibre. <https://www.lalibre.be>.

²⁴¹ Ibid.

des GAFA²⁴². C'est une tendance qui semble sensible puisqu'il s'agit bien d'émettre une technologie identique dans le monde entier, qui est grande partie sous-tendue par l'objectif lucratif. Il est ainsi intéressant de se demander comment sera paramétrée une intelligence artificielle créée dans le but de vendre et non d'être une véritable anthropotechnique au service de l'homme²⁴³. Cette considération porte à penser que pour l'adoption de telles technologies, il faudrait qu'elles se diffusent dans la plus grande neutralité et avec des règles quant à la manipulation des savoirs. Dans ce sens, il faudrait éviter certains biais d'usages au service de propagandes, de réinterprétations historiques, ou autres *deepfakes* pouvant influencer les individus²⁴⁴. Ce qui rejoint le code anthropotechnique invoqué par Sloterdijk dans *Règles pour le parc humain*. De ce point de vue, Sloterdijk défend l'évolution inévitable des technologies et le fait que l'homme est effectivement un être anthropotechnique qui par conséquent doit ériger des garde-fous quant aux dérives qui peuvent survenir avec la technique. Pour éviter que les technologies comme l'IA ne deviennent des monochromes gris reprenant les savoirs du monde et pour préserver la diversité polychromique des cultures, ces codes anthropotechniques doivent être invoqués. Le moratoire, dans ce sens, est un appel pour un code anthropotechnique.

7.15 Hans Jonas et le principe de responsabilité

Face à de tels mouvements, il me semble inévitable de faire référence à Hans Jonas, lui aussi philosophe allemand, qui invoque le principe de responsabilité. Parce que la responsabilité est bien le maître mot qui ressort de cette transcendance technologique qu'invoque l'homme face à son milieu. L'architecte est lui aussi concerné par cette responsabilité, comme l'a souligné Sloterdijk à plusieurs reprises en le qualifiant d'esclavagiste régnant par le jeu des formes.

Comment comprendre cette responsabilité de l'architecte ?

²⁴² LE GALLAIS, D. (2019, 4 février). *L'Homme nu / La dictature invisible du numérique !* Le Monde Moderne. <https://www.lemondemoderne.media>.

²⁴³ Ibid.

²⁴⁴ ORTOLI, Sven. (2023, avril 6). *De l'autre côté du miroir (de L'IA)*. Philosophie magazine. <https://www.philomag.com>.

Jonas, à la fin du 20^{ème} siècle, s'aperçoit que la montée technoscientifique est une réalité qui soulève et soulèvera vraisemblablement dans le futur de nombreux problèmes²⁴⁵. Face à ce postulat, il donne comme priorité de résoudre les problèmes liés à la puissante technique. L'homme apparaît fort de ses technologies et du pouvoir croissant qui dépasse aujourd'hui la puissance de la nature notamment avec les énergies nucléaires. Une responsabilité nouvelle naît de ce pouvoir pour Jonas, c'est le moment pour l'humain de devenir responsable face à sa propre puissance²⁴⁶. L'homme doit vouloir développer cette faculté de responsabilité et endosser ses agissements. Jonas repère l'importance particulière dans le fait de réfléchir l'humanité dans sa globalité temporelle, c'est-à-dire en agissant au nom du présent mais aussi des générations futures²⁴⁷. Être responsable est donc une nécessité collective pour le philosophe. Il propose dans ce sens d'agir de façon prévoyante et donc responsable en usant d'une logique du pire, c'est-à-dire du postulat que les technologies pourraient aboutir aux pires catastrophes imaginables²⁴⁸. En donnant une vision la plus pessimiste possible, il souhaite prévoir le pire pour mieux s'en prémunir²⁴⁹. Tel est le concept de responsabilité que Jonas défend avant sa mort en 1993, époque à laquelle les intelligences artificielles n'avaient pas encore vu le jour...

Sloterdijk comme d'autres constate aujourd'hui la force des IA. La logique du pire suffit-elle pour stimuler une telle prise de responsabilité ? Cette responsabilité s'applique-t-elle à tous les individus et à l'architecte en particulier ?

Sur base des enseignements de Sloterdijk, pour prétendre être responsable, il semble important d'être un « agent » de la technologie, c'est-à-dire d'être un homme impliqué d'une façon ou d'une autre dans la valorisation technologique. Ce qui semble être le

²⁴⁵ HANSEN-LOVE, Laurence. (2006). HANS JONAS : LE PRINCIPE RESPONSABILITÉ. Philosophie.com : Cours, Résumés & Citations de Philosophie. <https://la-philosophie.com>. 15/04/2023.

²⁴⁶ Ibid.

²⁴⁷ Ibid.

²⁴⁸ Ibid.

²⁴⁹ VAISSIERE, T. (1999). *L'éthique de responsabilité chez Hans Jonas à l'épreuve du droit international de l'environnement*. Revue interdisciplinaire d'études juridiques. N°43, pp.135-199. <https://doi.org/10.3917/riej.043.0135>.

cas de l'architecte. Ensuite, même si cela paraît aller de soi, il importe de souhaiter la préservation de l'espèce humaine et les écosystèmes qui composent la nature. Cette deuxième proposition que je fais ici me permet de mettre en évidence l'éventualité d'un homme fondamentalement irresponsable. Dans ce cas, il tendra du fait de sa frénésie technologique vers une forme de catastrophisme inévitable. Chose qui pourrait se retrouver dans certains projets architecturaux qui ne vont pas sans rappeler des dérives destructrices comme j'en ai fait l'analyse avec le camp d'Auschwitz.

Faire preuve de responsabilité face à la technologie et à ses dangers, pour aujourd'hui comme pour demain, est donc bien une maturité qui devrait atteindre l'architecte si l'on veut croire les propos de Jonas et la lecture qu'en fait Sloterdijk. Ce qui semble important à retenir pour l'architecte est la vision à long terme d'actes technoscientifiques ainsi que la prise en considération du pire pour l'éviter et la mise au point d'un code anthropotechnique. De cette manière, construire, rénover ou « anthropotechniser » les espaces sont des actes qui doivent être réfléchis pour leurs bienfaits à long terme.

8 Conclusion

Dans cette conclusion, je laisserai les différentes considérations de Sloterdijk en relation avec l'architecture et traitée pour certaines dans ce travail, pour m'attarder sur l'intention majeure de l'auteur, à savoir, sa lecture ontologique de la société du 21^{ème} siècle. Car, c'est là, selon moi, que l'on peut y mesurer sa contribution philosophique pour les architectes qu'il invite à la prise de recul par l'ensemble des penseurs qui enrichissent son propos.

Suite à la désillusion d'un humanisme qui n'a pas permis de rendre apprivoisable l'être humain, Sloterdijk ne souhaite plus croire à la seule évolution naturelle de l'homme. Pour combler cet échec, il estime nécessaire, à présent, confier l'avenir de cette espèce particulière à ses propres décisions. Non plus par le seul mouvement des choses mais bien par l'attribution de règles et de codes qui passent par une politique de l'espèce. Ce transhumanisme ne suppose plus que l'homme puisse se défaire de sa propre programmation et de la technique qui l'y mène. Inhérente à son fonctionnement, la technique qui le fait vivre doit être contenue et édictée. Elle ne doit plus être niée mais bien associée à l'homme et à ses choix.

La technique, c'est le moyen pour Sloterdijk de rendre les règles du jeu transparentes. Grâce à elle, l'homme doit dépasser les frontières qui ont toujours rendu la technique indomptable. L'ensemble des dimensions doivent à présent se connecter et agir au nom d'un seul projet, celui d'un être anthropotechnique qui s'épanouit dans l'immensité de ses créations et relations technologiques.

Les architectes, sont au nombre de ceux qui devront choisir. Soit, complices, en rendant les mondes transparents, les interiorités connectées et les espaces délivrés d'entraves, soit, bergers en refusant que la technique s'empare des dernières limites qui séparent les hommes du grand projet que Sloterdijk présente. Indéniablement, s'ils souhaitent la transparence, ils cheminent vers l'autodestruction de leur propre raison d'être. En faisant tomber les murs au profit d'une clairière d'hommes délivrés, ils perdraient l'amour qu'ils portent aux formes et leurs valeurs et perdraient l'utilité de leur fonction. Plus encore, ils pourraient aussi se transformer en de grands manipulateurs, poussant cette capacité de gardien de l'être à son excès totalitariste. Dès lors, la rédaction d'un code de l'anthropotechnique pourrait être leur nouvel atout. Ayant programmé les espaces et les formes pour l'homme, ils programmeraient la translucidité des êtres. Mais la chose n'est pas simple, car il est question d'un phénomène de société qui implique bien d'autres acteurs.

S'ils font cependant le choix de résister à la transparence, leurs capacités seront sans doute orientées à promouvoir le maintien des frontières en préservant l'intime. Les sphères de l'individu devraient alors s'armer de barricades qui passeront elles aussi par l'élaboration de

codes anthropotechniques. Non plus dévoués à la connexion suprême mais bien à la préservation contre l'abus d'espaces qu'ils jugent défendables.

Dans les deux cas, l'anthropotechnique et les codes qu'elle pourrait initier semblent incontournables. Tout aussi incontournable sans doute que la vertu d'un architecte qui ne cesse d'orienter dans un sens ou dans un autre. Que cela soit Dédale ou Albert Speer, l'architecte n'est jamais fort loin de l'aura du pouvoir.

Toutefois, comme ce travail fut l'opportunité d'un dialogue continu avec de nombreux penseurs, il me semble pertinent de dire que²⁵⁰ :

Grâce à Baudrillard, l'architecte retiendra que les espaces et les formes peuvent être trompeuses et peuvent profondément modifier l'humanité des hommes en vertu d'une manipulation qui passe par la simulation.

Grâce à Platon, l'architecte retiendra que le sophisme n'a jamais été autant présent qu'au 21^{ème} siècle et qu'il est aujourd'hui utilisé par des non-humains. Mais aussi, que les murs de la caverne platonicienne peuvent être ceux des espaces qu'il construit.

Grâce à Heidegger, l'architecte retiendra que l'homme est un être de conscience qui construit sa clairière avec un silex dans la main et que dans ce sens il dispose d'un don particulier. A lui de ne pas le retourner contre lui.

Grâce à Foucault, l'architecte retiendra que des dispositifs spatiaux comme le panoptique peuvent contrôler l'individu dans son intériorité. Il sera particulièrement attentif à ce que ce contrôle se faufile à présent intramuros.

²⁵⁰ L'évocation de ces penseurs apparaît dans l'ordre établi par la réflexion de ce travail.

Grâce à Hegel, on comprend que l'architecte est lié à l'individu dont il impose et sculpte l'espace de vie, c'est un rapport de force qu'il faut appréhender dans sa complémentarité. Le maître et l'esclave ont tous deux bien en tête le pacte qui crée l'équilibre de leur relation.

Grâce à Jonas, l'architecte retiendra qu'il est un être de responsabilités et que ces responsabilités s'appliquent dans une humanité comprise dans sa grandeur générationnelle. La technologie est bien un domaine qui le concerne et dont il doit appréhender le pire pour mieux mesurer les conséquences de ses choix.

Grâce à Sloterdijk, j'ai pu établir l'ensemble de ces liens. L'architecte retiendra que ses actions ne sont jamais de l'ordre du monochrome et que le gris est autant la couleur de la morosité que du nouveau départ.

9 Bibliographie

9.1 Ouvrages

BAUDRILLARD, Jean. *Simulacres et simulation*. Editions Galilée, Paris. 1981, pp. 20-25.

DEBORD, Guy. *La société du spectacle*. Gallimard, Paris. 1992. p.127.

FISCHER, H. *Les couleurs de l'Occident : De la préhistoire au XXI^e siècle*. Bibliothèque illustrée des HISTOIRES. Gallimard, Paris. 2019.

GANASCIA, Jean-Gabriel. *Servitudes virtuelles*. Editions du seuil, Paris. 2022.

HENO, Raphaël et BASDEVANT, Adrien. Entretien : *Comment se retrouver dans le métavers ?* Le poster du 1. 28 septembre 2022.

KOOLHAAS, Rem. *New York délire : Un Manifeste rétroactif pour Manhattan*. Parenthèses Editions, Marseille, 2002.

KOOLHAAS, Rem. et Mau, B. (1995). *S, M, L, XL*. The Monacelli Press, New York, 2003.

LE CORBUSIER. COHEN, Jean-Louis. *Vers une architecture*. Editions Flammarion, Paris. 2006.

MASCHEWSKI, Félix. *Ce monde numérique n'est qu'un narcotique marchand et postrévolutionnaire qui nous transforme en simples consommateurs*. Philosophie Magazine, n°168 avril 2023, pp.32-33.

MICHAUD, Yves. *Humain, Inhumain, Trop Humain, Réflexions philosophiques sur les biotechnologies, la vie et la conservation de soi à partir de l'œuvre de Peter Sloterdijk*. Micro-Climats, 2002.

SLOTERDIJK, Peter. *Ni le soleil ni la mort Jeu de piste sous forme de dialogues avec Hans-Jürgen Heinrichs*. Traduit de l'allemand par Olivier Mannoni : Fayard Pauvert, 2003.

SLOTERDIJK, Peter. *Règles pour le parc humain suivi de La Domestication de l'Etre : Pour un éclaircissement de la clairière*. Traduit de l'allemand par Olivier Mannoni. Mille et une Nuits, Novembre 2010.

SLOTTERDIJK, Peter. *Colère et temps*. Maren Sell Éditeur, Paris, 2007.

SLOTTERDIJK, Peter. *Ecumes Sphères 3*. Editeur Libella Maren Sell. Trad. Française par Olivier Mannoni. 2004.

SLOTTERDIJK, Peter. (2023). *Gris : Une théorie politique des couleurs*. Payot.

VILLABLA, Bruno. *Temporalités négociées, temporalités prescrites. L'urgence, l'inertie, l'instant et le délai*. Les rencontres de la recherche – CGDD- Ministère de l'environnement, de l'énergie et de la mer. Paris, 18 mai 2017.

WORMS, Frédéric. « *Le refus de la mort sous toutes ses formes est la seule façon de fonder la morale* ». Philosophie magazine n°133, octobre 2019. pp.66-71.

9.2 Articles

ADORNO, F. (2011). *La liberté d'être une brebis*. Multitudes, 45, pp.113-120. <https://doi.org/10.3917/mult.045.0113>. 30/04/2023.

ANONYME, A. (2022, août 6). *LA TECHNIQUE*. philofrançais.fr. (2022, août 6). [philofrançais.fr](https://philofrancais.fr/la-technique). <https://philofrancais.fr/la-technique>. 25/03/2023.

ARNAUD, S. (2017, 7 septembre). *L'affaire Sloterdijk*. Multitudes. www.multitudes.net, 11/02/23.

BAUDRILLARD, Jean. *Simulacra and Simulations*. Stanford University Press. 1988, pp.166-184. Stanford.edu. <https://web.stanford.edu>. 20/03/2023.

BEAUFRET, Jean. DE WAELEHENS, Alphonse. ROELS, Claude. *HEIDEGGER MARTIN*. Encyclopædia Universalis [en ligne]. <https://www.universalis.fr>. 10/04/2023.

BOURSICOT, Frédérique. (2022, mai 2). *C'est quoi le Métavers ? Ça m'intéresse*. <https://www.caminteresse.fr>. 04/04/2023.

BRUNFAUT, S. (2022, 3 septembre). *Peter Sloterdijk, philosophe : "Le monde n'obéit plus aux intérêts de l'homme. Au contraire, il devient malsain pour lui"*. L'Echo. www.lecho.be, 11/02/23.

COLARD, Jean-Max. (2015). *L'attraction du parc*. Roman 20-50, numéro 59, p.177 à 190. Cairn.info. <https://doi.org/10.3917/r2050.059.0177>. 25/03/2023.

DE DIESBACH, Louis. (2023, mars 15). *Que penser de l'impressionnant, étonnant et inquiétant ChatGPT4 ?* La Libre. www.lalibre.be. 19/03/2023.

DESROCHES, D. (2009, 23 avril). *La politique du temps*. La vie des idées. laviedesidees.fr. 21/02/2023.

DUCLOS, V. (2016). *Anthropotechniques : sur la relation entre technologie et humanité chez Peter Sloterdijk*. Cairn.Info. Sociétés, 2016/1 (N°131), pp. 41-49. <https://doi.org/10.3917/soc.131.0041>. 04/04/2023.

DURKHEIM, Emile. *Communauté et société selon Tönnies*. PUF, Presses Universitaires de France. 2013/2 (Vol.4), p.213-216. <https://www.cairn.info>. 14/02/2023.

DUTERME, Renaud. (2020, octobre 21). *Gated communities, le paradis entre quatre murs*. Libération.fr. www.liberation.fr. 20/03/2023.

FELSCH, Philipp., et REUVENY, Yael. (2015, septembre). *Le monde sous bulle*. Philosophie magazine n°92, p.44-49. 27/02/2023.

GANASCIA, Jean-Gabriel. (2022, mai 29). *Chronique. Du fruit défendu à la dentelle neurale*. Science et Avenir. <https://www.sciencesetavenir.fr>. 04/04/2023.

GODMER, Laurent. (2004, octobre 10). *COUP DE SONDE : Politique de Peter Sloterdijk*. Editions Esprits. <https://www.jstor.org/stable/24250384>. 01/04/2023.

HANSEN-LOVE, Laurence. (2006). HANS JONAS : LE PRINCIPE RESPONSABILITÉ. Philosophie.com : Cours, Résumés & Citations de Philosophie. <https://la-philosophie.com>. 15/04/2023.

HERZBERG, N. (2012, 11 octobre). *Rem Koolhaas, as du shopping*. Le Monde. <https://www.lemonde.fr>. 12/12/2022.

JEUDY, Henry-Pierre. (1988, octobre). *Patrimoines*. Le Cahier (Collège international de philosophie), No.6, pp. 185-189. Presses universitaires de France. <https://www.jstor.org/stable/40972600>. 04/04/2023.

KERVEGAN, J. (2005). *La Phénoménologie de l'Esprit*. Dans : Jean-François Kervégan éd., Hegel et l'hégélianisme (pp. 53-70). Paris : Presses Universitaires de France. <https://www.cairn.info>. 05/04/2023.

LACROIX, A. (2022, 19 septembre). *Télétravail, piétonisation. . . Quelle architecture dans le “monde d’après” ?* Philosophie magazine. <https://www.philomag.com>. 04/04/2023.

LE GALLAIS, D. (2019, 4 février). *L'Homme nu / La dictature invisible du numérique !* Le Monde Moderne. <https://www.lemondemoderne.media>. 11/04/2023.

LENOIR, R. (2005). *Contrôle (du) social : La construction d'une notion et ses enjeux*. Informations sociales, n°126, pp.6-15. <https://doi.org/10.3917/inso.126.0006>. 19/03/2023.

LIBERATION., & A. (2023, mars 30). *L'intelligence artificielle « risque majeur pour l'humanité » ? Une pétition mondiale réclame un moratoire de six mois*. liberation.fr. <https://www.liberation.fr>. 08/04/2023.

MADELIN, T. (2019, août 6). *ALLEMAGNE Tropical Islands, sous le hangar, la plage*. Les Echos. <https://www.lesechos.fr>, 27/02/2023.

MAGGIORI, R. (2016, 9 novembre). *Sloterdijk, en arrière toute*. Libération. www.liberation.fr, 12/02/23.

MANNONI, O. *Sloterdijk Peter (1947-)*. Encyclopaedia Universalis France. www.universalis.fr, 05/02/23.

MANNONI, O. « *SLOTERDIJK PETER (1947-)* ». Encyclopædia Universalis. <https://www.universalis.fr>. 01/02/2023.

MENECEUR, Yannick. (2023, mars 30). *Moratoire sur l'IA : faut-il vraiment le signer ?* Actu-Juridique.fr. <https://www.actu-juridique.fr>. 09/04/2023.

MONDE, L. (2013, 18 septembre). *Avec Calico, Google veut s'attaquer à la vieillesse et à la maladie*. Le Monde.fr. <https://www.lemonde.fr>. 02/04/2023.

ORTOLI, Sven. (2023, avril 6). *De l'autre côté du miroir (de L'IA)*. Philosophie magazine. <https://www.philomag.com>. 07/04/2024.

PEIXOTO, E. R. (2002). *Autour des reconversions architecturales et des monuments historiques*. L'Homme et la société. <https://doi.org/10.3917/lhs.145.0051>. 04/04/2023.

PIGOZZI, L. (2018). *Désir et capitalisme. La séparation de l'objet comme horizon d'une cure ?* Feuilles psychanalytiques, 3, pp.33-39. Cairn. Info. <https://www.cairn.info>. 03/03/2023.

PLOURDE, S. (1986). *Du jeu et du sommeil à la gravité et à l'insomnie*. Philosophiques. Volume 13, n°2. pp.305-332. <https://doi.org/10.7202/203322a>. 10/04/2023.

POSCHARDT, Ulf. (2023, avril 22). *Le philosophe Peter Sloterdijk : « Nous sommes entrés dans une ère de seconde censure »*. Le soir. <https://www.lesoir.be>. 22/04/2023.

RIEDER, Bernhard. (2010). *De la communauté à l'écume : quels concepts de sociabilité pour le « web social » ?* Tic & société, Vol. 4, n° 1. <https://doi.org/10.4000/ticetsociete.822>. 20/03/2023.

RIBEIRO, Ugo. (2014, août 28). *Le Régionalisme critique : l'influence du lieu sur l'architecture*. Université de Lyon. <https://www.academia.edu>. 22/03/2023.

ROUET, G. (2018). *Public et privé : des frontières en mouvement*. Hermès, La Revue, 80, pp.259-265. <https://doi.org/10.3917/herm.080.0259>. 05/04/2023.

RUFFENACH, E. (2022. 7 avril). *Métavers : des architectes construisent une ville virtuelle*. EnVols. <https://www.en-vols.com>. 8/04/2023.

SIMONIN, P. (s. d.). (2013, novembre 13). *Martin Heidegger : Technique comme arraisonnement*. <http://palimpsestes.fr>. 02/04/2023.

SLOTERDIJK, P. (2009). *Talking to Myself about the Poetics of Space*. Harvard Design Magazine, No. 30 / (Sustainability) + Pleasure, Vol. I: Culture and Architecture. <https://www.harvarddesignmagazine.org>, 21/02/23.

SLOTEDIJK, P., et MANNONI, O. (2005). *Le palais de cristal*.

Revue Médium, 5(4), 3. <https://doi.org/10.3917/mediu.005.0003>

SLOTEDIJK, P. (2022, août 10). *L'architecture comme art de l'immersion*. Pièces de doctrines, Echelles de l'habiter. Le Grand Continent. <https://legrandcontinent.eu/fr.06/04/2023>.

TISSERON, S. (2011). *Intimité et extimité*. Communications. Cairn.info. N°88, pp.83-91. <https://doi.org/10.3917/commu.088.0083>. 13/04/2023.

TROFFIGUE, V. *Icare L'histoire*. Il était une histoire. www.iletaitunehistoire.com, 12/02/23.

TRUONG, N. (2017, 21 septembre). *Peter Sloterdijk ou le gai savoir du temps présent*. Le Monde.fr. <https://www.lemonde.fr>, 05/02/23.

VAISSIERE, T. (1999). *L'éthique de responsabilité chez Hans Jonas à l'épreuve du droit international de l'environnement*. Revue interdisciplinaire d'études juridiques. N°43, pp.135-199. <https://doi.org/10.3917/riej.043.0135>. 19/04/2023.

VAN TUINEN, S. (2007). *La Terre, vaisseau climatisé : écologie et complexité chez Sloterdijk*. Horizons philosophiques, vol.17, n°2, 61. <https://doi.org/10.7202/802637ar>. 01/04/2023.

VAUTHEROT, A. *Le Mythe De Dédale Et Icare : Présentation Et Symboles*. Gralon. www.gralon.net, 14/02/23.

VRACHLIOTIS, G. (2021, 24 janvier). *De la maquette à la modélisation. La recherche architecturale de Frei Otto*. OpenEdition Journals. <https://journals.openedition.org>, 11/02/23.

YOUNES, Chris. (2021, avril 27). *L'intranquillité des mesures des architectures de l'existence*. Philotop 15. 14/01/2023.

9.3 Pages internet

ANONYME.A (2022, août 6). LA TECHNIQUE. *philofrançais.fr*. (2022, août 6). *philofrançais.fr*. <https://philofrancais.fr/la-technique>. 25/03/2023.

ANONYME.A. (2019, 10 janvier). *Maitre et Esclave chez Hegel*. *La-Philosophie.com* : Cours, Résumés & Citations de Philosophie. <https://la-philosophie.com>. 13/04/2023.

JAWHY. (2011). *KOOLHAAS, Rem, ZENGHELIS, Elia & ZENGHELIS, Zoé, 1972: Exodus, or the voluntary prisoners of architecture*. TRAAC.INFO © 2011. <http://traac.info/blog/?p=157>, 25/02/2023.

-Play Studio. (s. d.). *Neuralink*. *Neuralink*. <https://neuralink.com>. 22/03/2023.

9.4 Documents audios et vidéos

BIRKS, M et PLASSMANN, F. (2012, 8 décembre). *Peter Sloterdijk und Rem Koolhaas - Ein architektonisch-philosophischer Dialog in Berlin 2011*. [Vidéo]. YouTube. <https://www.youtube.com>, 05/02/23.

FERRY, L et KAHN, A. (non daté). *L'homme bientôt obsolète*. Interview de Luc Ferry et Axel Kahn pour Le live politique dans Le Grand débat sur LCI. 21/02/23.

GUEVARA-FRAY, Eric. (2022, octobre 26). *Le gris couleur de l'espoir, selon le philosophe Peter Sloterdijk*. Tout un monde. RTS podcast. 10/04/2023.

France Inter. (2023, 1 avril). « *Faut-il mettre en pause* » l'avancée de l'IA ? [Vidéo]. YouTube. <https://www.youtube.com>. 09/04/2023.

9.5 Cours

DAWANS, Stéphane. Cours de philosophie et d'esthétique. Année 2020, à l'Université de Liège, Faculté d'architecture.

DAWANS, Stéphane. Cours de philosophie. Année 2019, à l'Université de Liège, Faculté d'architecture.

10 Table des figures

- Figure 1 : Trois bulles de savon de taille égale assemblées pour créer une forme régulière. D'après: Atelier Warmbronn. © saai / Archive for Architecture and Civil Engineering, Karlsruhe Institute for Technology.

- Figure 2 : Frei Otto photographiant une maquette pour le parc des Jeux Olympiques de Munich. D'après: Atelier Warmbronn, vers 1970. © saai / Archive for Architecture and Civil Engineering, Karlsruhe Institute for Technology.

- Figure 3 : Maquette d'étude d'Otto Frei pour le pavillon de l'Allemagne de l'Exposition de 1967 à Montréal, Institute for Lightweight Structures (IL) de l'Université de Stuttgart, 1965. D'après: © saai / Archive for Architecture and Civil Engineering, Karlsruhe Institute for Technology.

- Figure 4 : Bannière de présentation du Festival des Rencontres inattendues de Tournai lors de l'édition 2022. D'après : © 2023 Rencontres inattendues. Graphisme : Pam Jenny. Photos : Chantal Rens / Véronique Pipers.

- Figure 5 : Copie du tableau : La chute d'Icare, vers 1595. D'après : le domaine public.

- Figure 6 : Représentation de l'horloge de fin du monde dont l'aiguille est placée à 90 secondes avant minuit pour une conférence de presse national à Washington en 2023. De gauche à droite, Siegfried Hecker, Daniel Holz, Sharon Squassoni, Mary Robinson et Elbegdorj Tsakhia. D'après : © Patrick Semansky/AP.

- Figure 7 : Galleria in Gwanggyo réalisée par le bureau OMA entre 2016 et 2020. © Hounig Sung Jun, Courtesy of OMA.
- Figure 8 : Exodus, ou The Voluntary Prisoners of Architecture : The Strip, project Aerial perspective, 1972. Collection du musée d'art moderne, d'architecture et de design. D'après : © 2007 Artists Rights Society (ARS), New York / BEELDRECHT, Hoofddorp, NL.
- Figure 9 : Dessin de la Cité asiatique du futur par Rem Koolhaas - OMA, dans l'ouvrage S, M, L, XL de Rem Koolhaas et Bruce Mau. D'après : © Image courtesy of the Office for Metropolitan Architecture (OMA).
- Figure 10 : Photographie dans Tropical Islands Resorts à Berlin Brandenburg, Horizon #01, 2007. D'après : © Reiner Riedler Photography assigned.
- Figure 11 : Photographie dans Tropical Islands Resorts à Berlin Brandenburg, Horizon #02, 2007. D'après : © Reiner Riedler Photography assigned.
- Figure 12 : Image tirée du film "The Truman Show" #01, 1998. D'après : ©AFP - Paramount Pictures / Scott Rudin / Collection ChristopheL.
- Figure 13 : Image tirée du film "The Truman Show" #02, 1998. D'après : ©AFP - Paramount Pictures / Scott Rudin / Collection ChristopheL.
- Figure 14 : Image tirée du film "The Truman Show" #03, 1998. D'après : ©AFP - Paramount Pictures / Scott Rudin / Collection ChristopheL.
- Figure 15 : Image tirée de la série "Le prisonnier", 1967. D'après : © ITC et AMC/TF1 Video.
- Figure 16 : Carte du complexe Disneyland, 2023. D'après : © Disneylandparis.
- Figure 17 : Le camp d'Auschwitz 2 (Birkenau), été 1944. D'après : © US Holocaust Memorial Museum.
- Figure 18 : Couverture du magazine Times le 30 septembre 2013. D'après : © Harry Mccracken et Lev Grossman.
- Figure 19 : Implantation d'une puce Neuralink. 2023. D'après : © Screenshot by Stephen Shankland/CNET.
- Figure 20 : Puce cérébrale Neuralink. 2023. D'après : © Neuralink.

- Figure 21 : Exemple d'un projet conçu au moyen d'un logiciel BIM. 2022. D'après :
© 2022 United-BIM Inc.
- Figure 22 : Exemple d'un projet conçu au moyen d'un logiciel BIM. 2020. D'après :
© Sistemas Técnicos del Accesorio y Componentes S.L. All rights reserved.
- Figure 23 : Rose des vents numériques de Jean-Gabriel Ganascia. Prélevée dans son livre. D'après : © GANASCIA, Jean-Gabriel. *Servitudes virtuelles*. Editions du seuil, Paris. 2022.
- Figure 24 : Fernand Léger, *Les Constructeurs*, 1950, huile sur toile. Repris dans : FISCHER, H. *Les couleurs de l'Occident : De la préhistoire au XXIe siècle*. Bibliothèque illustrée des HISTOIRES. Gallimard, Paris. 2019. D'après : © Musée Fernand-Léger, Biot.
- Figure 25 : Photographie intérieure de la villa « Le Lac » de Le Corbusier. D'après :
© Fondation Le Corbusier, villalelac.ch.
- Figure 26 : Cube orange, bâtiment des Salins à Lyon, conçu par Jakob + MacFarlane Architects entre 2005 et 2011. D'après : © Roland Halbe.